Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3334

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTUDES

SUR

LA POLOGNE

Digitized by Google

PARIS. — IMP. W. REMQUET, GOUPY ET Cᵉ, RUE GARANCIÈRE, 5.

Digitized by Google

ÉTUDES

SUR

LA POLOGNE

PAR

M. CASIMIR WOLOWSKI

E
1701

PARIS

CH. DOUNIOL
LIBRAIRE-ÉDITEUR
29, rue de Tournon

A. AMYOT
LIBRAIRE-ÉDITEUR
rue de la Paix, 8

1863

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
1. 1. 1907

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet ouvrage se vend au profit des Polonais. Les frais d'impression, de quelque nature qu'ils soient, étant faits par M. Wolowski, ne seront pas déduits du montant de la vente.

CHARLES DOUNIOL

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

La nation polonaise endure les persécutions avec une énergie indomptable ; on dirait que nos oppresseurs, en redoublant de cruauté, veulent se venger sur des populations désarmées des mécomptes humiliants que la Providence prépare à toute domination injuste et barbare. La Pologne prie avec ferveur ; elle lève au ciel des yeux suppliants, et le Tout-Puissant répand sur elle ses consolations divines en lui donnant la ferme espérance qu'un peuple ami marchera un jour à son secours.

Les sympathies du peuple français, de ce peuple noble et généreux, de ce peuple chevaleresque tou-

Digitized by Google

jours prêt à verser son sang pour revendiquer les droits des peuples opprimés, semblent se retremper dans les larmes. La France s'inspire des sentiments de la charité évangélique; elle tend une main secourable aux nations malheureuses que les potentats de la terre ne sauraient dépouiller d'un bien plus précieux que les splendeurs de ce monde, de l'auréole de la grandeur morale. La France et la Pologne sont deux sœurs inséparables; la Pologne attend avec foi des destinées meilleures : la France, la main appuyée sur la garde de son épée, a la patience de la force ; elle peut suspendre les arrêts de sa justice vengeresse, et il sera facile à ses aigles d'enlever aux trois puissances spoliatrices la proie sanglante qu'elles déchirent depuis l'année fatale de 1772.

En France, c'est pour ainsi dire d'instinct qu'on aime la Pologne ; et il nous semble que ces sympathies ne pourraient que puiser des forces nouvelles dans une connaissance plus étendue de notre langue, de notre littérature, de nos mœurs, de notre histoire. On admire la Pologne guerrière et chevaleresque; on n'apprécie pas suffisamment les titres nombreux qu'elle peut produire au milieu de l'Europe civilisée, dans le domaine des lettres et des

Digitized by Google

sciences. Il est plus opportun que jamais de travailler à remplir une lacune regrettable ; c'est cette pensée qui nous encourage à réunir dans ce volume des articles publiés il y a vingt-cinq ans dans le *Journal général de France* et dans le *Monde :* les derniers événements leur ont rendu l'à-propos qu'ils avaient alors.

Nous avons pris la liberté de joindre à ces travaux une notice sur O'Connell, le glorieux champion de l'Irlande. Il a défendu sa patrie et sa religion. Sa cause est la nôtre, et en rendant hommage à un beau dévoûment qui peut être proposé comme un grand exemple aux nations opprimées, nous ne croyons pas nous être tout à fait éloigné de notre sujet. En outre des faits récents nous ont suggéré quelques considérations sur la situation présente et sur l'avenir de la Pologne.

Nos études sur la littérature polonaise ne dépassent pas le seizième siècle ; mais nous tenons à constater ici que la gloire de nos prosateurs et de nos poëtes a brillé encore d'un vif éclat au dix-huitième siècle et jusqu'à nos jours. Notre langue si belle et si pure, et le génie de nos grands écrivains, entretiennent les étincelles de vie chez un peuple que ses ennemis voudraient anéantir. C'est au milieu de nos

Digitized by Google

désastres qu'ont paru les Naruszewicz, les Krasicki, les Karpinski, les Dmóchowski, les Osinski, les Niemcewicz, les Bohdan Zaleski; les noms de Mickiewicz et de Lelewel sont populaires dans l'Europe entière. Les œuvres de ces écrivains illustres sont à la fois la consolation des opprimés et la honte des oppresseurs. Ce qui prouve le mieux la vitalité de la nation polonaise, c'est que ses facultés intellectuelles grandissent au milieu des épreuves les plus terribles. On ne doit pas oublier que la Pologne était dans le plein développement de ses forces matérielles et morales au moment où a eu lieu le partage ; la Prusse, l'Autriche et la Russie ont voulu prévenir par un monstrueux attentat les progrès rapides de ce noble pays, qui aurait occupé une place si honorable parmi les grandes puissances de l'Europe. L'infâme politique de Catherine II et de Frédéric II a été couronnée de succès; mais tout édifice qui a pour base l'iniquité, sera renversé tôt ou tard.

Tous les cœurs généreux gémissent sur les malheurs de la Pologne ; et pourtant, malgré les tristesses du présent, on croit déjà entrevoir l'aurore des jours meilleurs. C'est que la conscience univer-

Digitized by Google

selle se révolte à la pensée qu'une nation qui conserve intact le culte des souvenirs, qu'une nation fidèle jusqu'au martyre à la foi catholique, qu'une nation qui conserve religieusement sa langue, ses usages, ses traditions, soit destinée à disparaître de la carte de l'Europe. Les Polonais sont patients, mais ils veulent montrer à l'Europe qu'ils ne sont pas morts ; de temps en temps ils se lèvent, et en attendant qu'il leur soit donné de verser leur sang sur de nouveaux champs de bataille, ils tombent comme des martyrs.

Tout récemment, aux yeux de l'Europe étonnée et honteuse de son inaction, la Pologne a donné un exemple éclatant de cet héroïsme chrétien qu'on croyait éteint dans les cœurs. Quel sublime spectacle ! Un peuple, jadis le boulevard de la chrétienté, un peuple qui a triomphé des légions innombrables des infidèles se précipitant avec rage sur une poignée de braves, oppose aujourd'hui une patience admirable aux insultes d'un impitoyable ennemi. Désarmé et la poitrine découverte, il dit à ses bourreaux : « Pointez vos canons, nous ne craignons pas « la mort; vous êtes les maîtres de nos corps, mais « vous n'êtes pas les maîtres de nos cœurs, qu'em-

Digitized by Google

« brase l'amour sacré de Jésus et de la patrie. Tuez-
« nous, et nos âmes inondées des lumières de la foi
« monteront au ciel, et c'est du ciel que nous im-
« plorerons pour vous la miséricorde divine, et pour
« la Pologne, la liberté de sa foi et l'indépendance
« de son territoire. »

Digitized by Google

QUELQUES NOTIONS

SUR LA LANGUE ET LA LITTÉRATURE POLONAISES

Digitized by Google

Digitized by Google

QUELQUES NOTIONS

sur la langue et la littérature polonaises.

I

A l'opinion qu'on a généralement dans toute l'Europe de la grandeur des destinées futures du peuple polonais, viennent se rattacher en France des sympathies plus vives et mieux senties que chez aucune autre nation : aussi a-t-on de la peine à s'expliquer l'ignorance complète de tout ce qui se rapporte à notre langue, à notre littérature, et en grande partie à notre histoire. Après la chute douloureuse de notre patrie, sa gloire est un dépôt sacré que nous devons nous appliquer à garder religieusement; si, dans la vie privée, nous défendons la mémoire des personnes qui nous ont été chères, si nous recherchons avec ardeur tous les

Digitized by Google

souvenirs qni peuvent recommander leur nom à la postérité, à plus forte raison, dans notre destinée de peuple opprimé, c'est un devoir pour nous de faire valoir notre vie intellectuelle et morale, pour démontrer que la Pologne n'est pas tout entière descendue dans la tombe, que sa gloire n'est pas toute guerrière, et qu'elle a aussi des titres légitimes à faire valoir dans les sciences et dans les lettres.

Avant de jeter un coup d'œil sur cette partie de notre histoire, je crois indispensable de dire quelques mots sur la nature de la langue polonaise. Quelques personnes supposent que la langue polonaise dérive de la langue allemande, comme l'italien et le français dérivent du latin. Cette opinion est erronée; les Polonais appartiennent à la race des nations slaves, les Allemands à la race des nations germaines, et les deux races diffèrent autant par leur langue que par leur caractère et leurs mœurs. Il n'y a rien de commun entre le polonais et l'allemand; notre langue, entièrement distincte de toutes les autres, n'a pas plus emprunté à l'allemand qu'aux autres idiomes modernes.

La grande famille des langues slaves a trois branches principales : le polonais, le bohémien et le

Digitized by Google

russe. Notre langue, formée au milieu des débats parlementaires d'un peuple libre, et perfectionnée par le génie de nos grands écrivains, est bien supérieure à tous les dialectes de la même souche. Les Polonais tiennent, parmi les nations slaves, la première place par leur langue comme par leur littérature; c'est une supériorité qu'on n'ose même pas leur contester, et les peuples slaves considèrent Varsovie comme leur capitale intellectuelle, comme l'Athènes du Nord.

Chez toutes les nations, et dans tous les temps, les langues étaient en quelque sorte le signe auquel on pouvait reconnaître le degré de la civilisation d'un peuple; aussi y a-t-il une liaison nécessaire entre l'histoire de la civilisation et l'histoire des langues, et si un homme complétement étranger aux annales du monde pouvait avoir une connaissance exacte des dialectes des différents peuples, cette seule donnée lui permettrait d'apprécier leur état intellectuel.

Si nous parcourons l'histoire d'un pays quelconque, nous reconnaîtrons que dans les temps de barbarie, la langue était barbare, qu'elle gagnait à mesure que les ténèbres se dissipaient, et qu'elle

Digitized by Google

parvenait à son apogée quand les lumières du génie et de la science répandaient sur la société leur plus vif éclat. Les hommes d'une trempe supérieure, orgueil du genre humain, ont apposé le sceau de leur génie aux idiomes qui leur ont servi à revêtir leurs pensées; mais le génie de l'homme tout seul ne suffit pas, il ne marche guère au milieu des ténèbres, il a besoin de s'appuyer sur la science, et ne peut germer que dans un pays où une certaine masse de connaissances est déjà répandue. Empruntant ainsi à une civilisation plus avancée les forces qui lui sont nécessaires, il lui fait faire de nouveaux pas en avant.

C'est ainsi que la civilisation une fois répandue dans les masses, des hommes d'une haute portée exercent sur la perfectibilité des langues une double et puissante action; c'est ainsi que le degré de la beauté et de la régularité d'un dialecte peut nous servir à constater le degré de civilisation d'un peuple et la valeur intrinsèque de sa littérature. Il est donc indispensable à tous ceux qui veulent juger de la situation intellectuelle et morale d'une nation, d'avoir une idée juste des richesses ou de l'insuffisance de sa langue; l'ignorance complète et géné-

Digitized by Google

rale de notre idiome est la cause principale des idées erronées répandues sur tout ce qui se rapporte à la civilisation et à la littérature polonaises. Il serait à désirer que des hommes d'élite, des littérateurs distingués, se missent à étudier le polonais, pour pouvoir en apprécier les beautés, et que la France, depuis si longtemps unie de cœur à la Pologne, établît aussi avec elle des rapports intellectuels.

En attendant la réalisation de ce vœu, voyons s'il ne serait pas possible de donner une idée quelconque de la nature de notre langue, et de surmonter, en partie du moins, sous ce rapport, les difficultés de la tâche que nous nous sommes imposée.

La faculté de l'inversion donnant à la langue plus de vigueur, de richesse et de variété, la supériorité d'un dialecte dépend en partie de la liberté dont il jouit à cet égard. Les idiomes grec et latin avaient au plus haut degré l'avantage immense de cette faculté de l'inversion, et la construction du polonais, analogue presque en tous points à la construction des dialectes anciens, lui concède à peu près les mêmes priviléges.

Une des premières qualités d'une langue est de présenter à l'esprit, le plus tôt et le plus clairement

Digitized by Google

possible, les rapports que les mots ont les uns avec les autres dans la composition d'une phrase. Cette opération importante s'effectuait chez les anciens au moyen des cas ou déclinaisons, c'est-à-dire au moyen de désinences différentes du même mode, selon la nature des rapports; chez les modernes, au contraire, il n'y a, à proprement parler, point de déclinaisons, et on a été forcé d'avoir recours aux articles pour remplir cette lacune. La langue polonaise fait à cet égard exception; plus riches même que les Latins, nous comptons sept cas au lieu de six, et, comme les Grecs, nous avons trois nombres au lieu de deux. Nous avons trois genres : le masculin, le féminin et le neutre; nos adjectifs, quelques-uns même de nos substantifs, tels que les noms propres, se déclinent par genre et par nombre. La nécessité de recourir aux articles d'une part, et la faculté de s'en passer de l'autre, font que notre langue est aussi riche sous ce rapport que les langues anciennes, et plus riche que le français et les autres langues modernes, qui sont privées de cet avantage si précieux, surtout en poésie.

En effet, avec les articles on est forcé de renoncer aux grâces de la variété, pour avoir cet unique ar-

Digitized by Google

rangement des termes sans lequel on ne s'entendrait pas; car, pour peu que cet ordre soit renversé, la phrase forme un autre sens, ou n'en forme plus aucun; et avec les mêmes articles, les mêmes mots, placés de deux manières diverses, vous aurez deux sens contradictoires. Ce n'est pas à dire que ce défaut ne soit compensé dans la langue française par d'autres qualités éminentes que tous les étrangers impartiaux se plaisent à lui reconnaître. Le français, astreint à renfermer l'expression de sa pensée dans un cercle qu'il ne saurait dépasser, est par cela même plus clair et plus précis. Il n'admet rien d'obscur, de nuageux, d'aventureux. Aussi quelle netteté! quelle logique! quel bon sens! Et cette lucidité admirable a fait de la langue française une langue européenne et en quelque sorte universelle. Le génie du peuple français, si ouvert, si expansif, semble tenir du génie de son idiome, et le bon sens qui caractérise ses grands écrivains doit être attribué autant à l'heureuse nature de la langue qu'au caractère national.

Dans les conjugaisons polonaises, on n'est pas réduit à la triste nécessité d'employer sans cesse le pronom personnel; les désinences en tiennent lieu,

Digitized by Google

et c'est encore un grand avantage qui nous est commun avec les anciens. Une particularité de la langue polonaise, c'est que les différentes désinences du verbe indiquent non-seulement, sans le secours des pronoms personnels, les personnes et les nombres, mais aussi les genres des personnes qui parlent ou dont on parle, qualité qui semblerait ne devoir appartenir qu'aux adjectifs. D'un autre côté, comme rien ne peut être parfait, et comme nous ne voulons point passer sous silence les défauts de notre langue, nous ajouterons ici que le manque des futurs antérieurs se fait sentir dans la langue polonaise, et que même nos futurs simples ont souvent besoin de verbes auxiliaires.

Une des grandes richesses de notre idiome, ce sont les diminutifs et les augmentatifs, bien plus nombreux encore chez nous que chez les Latins. Cette faculté d'énoncer dans un seul mot des idées pour l'expression desquelles on pourrait avoir besoin de plusieurs termes, est inappréciable.

Nos adjectifs ont trois degrés, qui se forment d'une manière analogue à celle de la langue latine.

La langue polonaise, sous le rapport de sa versification, n'est pas mieux répartie que la langue fran-

Digitized by Google

çaise ; nous avons été astreints à adopter la rime, moins favorable à la poésie que le vers métrique des Grecs et des Romains. La rime, qui par sa monotonie ôte à nos vers cette variété, cette grâce, cette harmonie que nous admirons dans les grands poëtes de l'antiquité, paraît absolument essentielle à la versification de nos langues modernes, si éloignées de la prosodie presque musicale des anciens. On a essayé chez nous de rejeter la rime pour la remplacer par le vers métrique ; mais toutes les tentatives ont été généralement peu heureuses, et il est difficile qu'elles puissent réussir par la suite. Notre langue est rebelle à une innovation qui serait bien précieuse si elle était possible, mais qui ne peut qu'être dangereuse dès que la nature de notre idiome s'y refuse.

Une foule d'avantages inappréciables résulte pour nous de l'heureux privilége de l'inversion, qui nous est commun avec les anciens. Quelle prodigieuse variété d'effets et de combinaisons découle de cette libre disposition des mots, placés de manière à faire valoir toutes les parties de la phrase, à les couper, à les suspendre, à les rassembler, à attacher toujours l'oreille et l'imagination, sans que cette compo-

Digitized by Google

sition artificielle laisse le moindre nuage dans l'esprit! Cette faculté des inversions, qui nous laisse maîtres de placer où nous voulons le mot qui est image et le mot qui est pensée, rend notre langue aussi belle, aussi pittoresque, aussi harmonieuse que la langue latine.

Rien n'arrête l'essor de la pensée; le poëte, chez nous, peut monter sa lyre à tous les tons, il en tire des sons harmonieux et variés à l'infini, accompagnement délicieux qui soutient ses pensées, qui les anime d'un vif éclat et d'une lumière étincelante quand elles sont grandes et élevées, qui donne du prix aux détails indifférents par eux-mêmes, qui flatte encore l'oreille quand le cœur et l'esprit se reposent. Si les Français qui admirent la prose de Cicéron pouvaient lire les ouvrages de nos grands auteurs, des Skarga, des Kollontay, des Sniadecki, des Niemcewicz, des Mickiewicz, des Osinski, ils reconnaîtraient sans doute la richesse, l'éclat, l'élégance et l'harmonie des périodes du grand orateur de Rome.

Quand on lit dans notre langue les traductions des auteurs anciens, on reconnaît que la construction de notre idiome participe presque entièrement de

Digitized by Google

la construction des idiomes anciens. Le polonais, dont la nature se confond avec celle des dialectes grec et latin, qui en a toute la brièveté et l'harmonie, peut aussi en rendre toutes les beautés; au moyen de sa construction, il a la précision des idiomes d'Athènes et de Rome, et un vers polonais correspond presque toujours à un vers grec ou latin qu'il traduit.

Nous avons une traduction de l'*Iliade*, par le célèbre Dmochowski, d'une énergie, d'une élégance, d'une grâce, d'une précision qui peuvent lutter avec les beautés du chef-d'œuvre original; cette traduction est un des plus beaux monuments de notre langue, et un témoignage éclatant de sa richesse et de sa supériorité sur les autres langues de l'Europe.

Nous avons des traductions de quelques morceaux d'Ovide, par Osinski, qui ne cèdent en rien à l'original.

Notre langue, belle et riche, est en même temps d'une flexibilité extraordinaire : il n'y a pas de genre de beautés qu'elle ne soit susceptible d'exprimer; elle se prête à tous les tons. La force et une mâle énergie sont, il est vrai, ses qualités distinctives; mais, dès que le sujet le comporte, elle a aussi toute

Digitized by Google

la grâce, toute la douceur et toute la mollesse imaginables. Nous ne voulons en citer qu'un exemple : le poëte polonais Szymanowski a imité en vers délicieux le *Temple de Gnide*, écrit en prose par Montesquieu, et ce petit poëme est, pour l'expression, un des plus originaux de la langue polonaise; l'oreille est si agréablement flattée à sa lecture, qu'on croirait entendre l'idiome italien. Osinski, traducteur du *Cid*, des *Horaces*, de *Cinna*, s'est approprié toutes les beautés de l'original, et le grand Corneille lui-même ne désavouerait pas la mâle énergie, la noblesse, la perfection qu'on admire dans le célèbre poëte polonais. On en peut dire autant des traductions des poëtes anglais par Dmochowski, et par notre respectable vétéran de la liberté et de la littérature, l'illustre Niemcewicz.

Que dire de nos poëtes originaux? Ce sujet nous mènerait trop loin. Nous citerons seulement les deux Kochanowski, poëtes du seizième siècle, Krasicki, Naruszewicz, Karpinski, et, au risque de nous répéter, les deux poëtes éminents qui partageaient notre exil, Niemcewicz et Mickiewicz.

La langue polonaise a puisé toutes ses ressources dans son propre fonds; éminemment nationale, elle

Digitized by Google

n'a rien emprunté aux autres langues. Notre dialecte est perfectionné et fixé depuis plus de trois cents ans, et le commencement du seizième siècle, comme nous le verrons plus tard, est l'âge d'or de notre littérature, tandis qu'à cette époque la plupart des peuples de l'Europe étaient encore très-arriérés.

II

La venue du Christ coïncide avec le renversement de la république romaine, et le berceau du christianisme vient se placer à côté de l'empire romain, parvenu à l'apogée de sa puissance et de sa gloire. Le paganisme et le christianisme, les idées anciennes et les idées nouvelles se disputent l'empire du monde. D'un côté, on voit une domination universelle et incontestée, la force matérielle avec tout son ascendant, puis des mœurs corrompues, des habitudes efféminées, la bassesse et la tyrannie. De l'autre côté, on chercherait en vain les apparences de la puissance et de la force; mais on y trouve des principes de

Digitized by Google

liberté, d'égalité et de charité. Quelques siècles s'écoulent à peine; Rome, minée par des vices nombreux, est sur le penchant de sa ruine, tandis que l'humanité satisfaite et consolée se range sous les lois de l'Évangile. La Providence semble avoir tout disposé pour démontrer que la force brutale est un pouvoir éphémère, et qu'il n'y a d'avenir que dans les idées de morale et de justice. La république romaine avait entraîné dans sa chute ce sentiment républicain qui seul entretenait dans le cœur du païen le feu sacré du patriotisme et de la vertu ; et, le paganisme n'offrant pas assez de ressources pour satisfaire les besoins religieux et moraux de l'homme, il y eut un grand vide dans le monde; mais bientôt la sainte religion du Christ, la morale sublime de l'Évangile tirèrent l'Europe du chaos où elle était plongée, dissipèrent les ténèbres et firent renaître l'homme aux doctrines vivifiantes de l'égalité et de la charité.

L'influence bienfaisante de la religion nouvelle se fit sentir en Pologne comme dans le reste de l'Europe, et ce n'est qu'à partir de l'introduction du christianisme dans notre pays que les annales du peuple polonais peuvent attirer l'attention du philosophe et

Digitized by Google

de l'historien ; tout ce qui précède cette époque est placé par la critique historique au rang des fables. Mieczyslas Ier, roi de Pologne, par suite de son mariage avec Dombrowka, fille du roi de Bohême, reçut le baptême en 966, et reconnut la religion chrétienne pour celle de son Etat. Ce fait donne lieu à un rapprochement intéressant entre l'histoire de France et celle de Pologne. Dans les deux pays, on doit à des femmes l'introduction du christianisme : en France, c'est Clotilde qui, par son mariage avec Clovis, décida ce grand événement ; en Pologne, c'est Dombrowka qui l'a amené par son mariage avec Mieczyslas. Les progrès du christianisme furent d'abord peu sensibles, et ce n'est qu'à la fin du dixième siècle que Boleslas le Grand, vrai fondateur et législateur de la nation polonaise, termina l'œuvre de sa conversion. Ce monarque introduisit dans son royaume les Bénédictins, qui rendirent de grands services à la Pologne ; c'est par ses soins que la justice et la civilisation se répandirent sur cette terre; plusieurs villes furent alors bâties. A cette époque aussi fut fondé l'ordre équestre, dont la valeur et la gloire devaient porter si loin la splendeur de ce pays, avant que l'abus des prérogatives

Digitized by Google

amenât l'anarchie et le désordre. Ayant à traiter de l'histoire des lettres en Pologne, je ne mentionne ici ces événements que parce qu'ils ont pu contribuer à développer la civilisation polonaise, et préparer l'époque de la renaissance des lettres dans mon pays.

Le christianisme eut une influence aussi grande que salutaire sur l'esprit d'un peuple ignorant et barbare. Les principes de l'Évangile, dans leur sublime simplicité, ces sentiments de dévouement et de charité amenèrent une révolution profonde dans les mœurs et les idées des Sarmates à moitié sauvages, leur firent perdre leurs habitudes de cruauté et de grossièreté.

Après avoir formé le caractère polonais, la religion nouvelle rendit encore un service non moins important : elle développa les facultés intellectuelles. Les monastères dissipèrent peu à peu les ténèbres de l'ignorance, qui firent place à la lumière de la science et des lettres. Lors de la formation des sociétés chrétiennes, l'influence du clergé fut la même dans tous les pays ; en se reportant à cette époque, tout esprit impartial reconnaît que cette influence était légitime, puisque c'était celle des

Digitized by Google

lumières et de la science. Le tiers état n'avait pas encore pu s'asseoir au milieu des sociétés modernes; l'ordre équestre, subissant les nécessités du temps, subordonnait l'intelligence à la force, et dépensait toutes ses facultés sur les champs de bataille. Les clercs seuls avaient alors quelque teinture des lettres; versés surtout dans la langue latine, ils conservèrent et déchiffrèrent ces manuscrits précieux qui servirent plus tard à reconstruire l'édifice des connaissances humaines.

En Pologne, les moines cherchèrent surtout à initier les masses aux premiers éléments de la science; les évêques s'occupèrent des écoles avec un zèle admirable. Grâce aux études et aux soins des clercs polonais, depuis le douzième siècle jusqu'au quinzième, les copies des ouvrages de l'antiquité commencèrent à devenir moins rares et firent d'abord renaître l'érudition, qui longtemps ne se servit guère que du latin, aucun peuple ne se fiant encore assez à sa propre langue pour la croire capable de faire vivre les productions de l'esprit. Ainsi, la langue latine plus répandue de jour en jour, la religion et la morale évangélique bien appliquées et mieux comprises, les lumières et l'instruction

Digitized by Google

succédant à l'ignorance, tels sont les bienfaits que les moines répandirent sur la Pologne. Et quand on pense que le clergé polonais fut toujours aussi tolérant qu'éclairé, que grâce à ses conseils, à son abnégation, à son esprit conciliateur, les persécutions religieuses n'affligèrent jamais notre pays, qui pourrait méconnaître ses services et ne pas rendre hommage à ses vertus et à son patriotisme? Oui, quiconque connaît l'histoire polonaise s'explique facilement l'ascendant de notre clergé. Chez nous, le prêtre, fidèle aux véritables doctrines de l'Évangile, cherche à réaliser l'alliance féconde de la religion, de la liberté et de l'égalité; pénétré des sentiments de charité chrétienne, rejetant loin de lui l'alliage impur de tout privilége et de toutes prétentions injustes, il se met en rapport de sympathie avec les masses. Aussi le peuple le regarde-t-il comme un père et un bienfaiteur.

Les travaux des moines aux onzième, douzième, treizième et quatorzième siècles, contribuèrent surtout à tirer la Pologne de son abaissement, et amenèrent ces quinzième et seizième siècles qui lui firent occuper un rang si élevé dans la république des lettres. Notre clergé a aussi de grands titres à

Digitized by Google

notre respect et à notre reconnaissance pour les progrès qu'il a fait faire à notre idiome national. Dès l'introduction du christianisme, il a eu l'heureuse idée de composer en polonais des chants religieux pour les populariser dans les masses, et en même temps pour former et perfectionner notre langue. L'histoire nous a transmis un monument très-précieux pour la langue polonaise, puisqu'il date du dixième siècle ; c'est un chant de saint Albert, archevêque de Gnesne (la Vierge, mère de Dieu, *Bogarodzica*). Cet hymne, que les anciens guerriers polonais entonnaient au moment du combat, les conduisait à la victoire sous les auspices du Très-Haut. Le chant de saint Albert, si remarquable par son ancienneté, l'est encore plus par sa valeur réelle ; on est étonné de voir qu'au dixième siècle la langue polonaise ait été assez formée pour qu'au dix-neuvième un Polonais puisse comprendre facilement un chant d'une époque aussi reculée, et nous ne sachions pas que ce phénomène se soit reproduit dans aucun autre pays.

Dès le douzième siècle les travaux des moines mirent les Polonais à même de connaître tout ce qu'on savait alors de littérature romaine. Matthieu

Digitized by Google

Cholewa, évêque de Cracovie en 1166, cite sans cesse le Digeste et les Institutes romaines, qu'on n'avait découverts à Amalfi que trente ans auparavant, ce qui prouve que la Pologne avait alors des rapports très-intimes avec l'Italie. On trouve aussi dans cet écrivain des citations de Valère, historien romain qu'on ne connaît plus aujourd'hui, des citations de Virgile et d'autres auteurs célèbres. Lelewel, dont l'autorité historique est reconnue dans l'Europe entière, assure que les écoles et les bibliothèques polonaises étaient, au commencement du douzième siècle, dans un état aussi florissant que celle des peuples de la race latine. Au treizième siècle, la jeunesse polonaise fréquentait les universités de France et d'Italie; elle y brillait par son application et ses moyens; et dans les universités de Padoue et de Bologne, on vit des Polonais remplissant des fonctions académiques, et même élevés à la dignité de recteur. Tandis qu'à l'étranger la jeunesse acquérait des connaissances qu'elle allait bientôt répandre dans sa patrie, le clergé s'efforçait, aux bords de la Vistule, de conserver la langue nationale, en repoussant de toutes ses forces la langue allemande, qui commençait à envahir notre pays.

Digitized by Google

Il existe un ordre de l'archevêque Fulco, chef de l'Église, qui défend d'exposer les auteurs latins dans la langue allemande, et commande de se servir exclusivement de l'idiome polonais. Un autre archevêque, Swinka, renouvelle deux fois cet ordre.

Notre clergé, aussi sage qu'éclairé, resta constamment étranger aux disputes théologiques et à tous les débats scolastiques qui ont été si fréquents dans l'Occident, et nous pouvons dire avec fierté que, seul dans toute la chrétienté, il sut préserver son esprit de la contagion universelle, et tourner toute son activité à propager les saines doctrines. On voit donc que, dès les douzième et treizième siècles, les nobles efforts du clergé polonais furent féconds en grands résultats. Les lumières se répandirent, et de nombreux ouvrages, composés en langue latine par des auteurs distingués, attestent que déjà à cette époque les lettres commençaient à fleurir en Pologne.

Gallus, Français de naissance, est le premier qui ait écrit sur l'histoire de Pologne. Sa narration, faite au milieu du douzième siècle, embrasse une période de près de trois cents ans, depuis 820 jusqu'à 1118. Écrivain d'un esprit supérieur au siècle qui l'avait vu

Digitized by Google

naître, il a eu le premier le mérite de rejeter de ses récits les contes fabuleux, amusement d'un peuple encore dans l'enfance. Versé dans les sciences historique et géographique, son érudition n'ôte rien à la clarté et à la précision de sa narration. Son livre, écrit en mauvais vers latins, selon l'usage du temps, est au nombre des matériaux les plus précieux pour ceux qui veulent étudier les annales de la Pologne.

Matthieu Cholewa, évêque de Cracovie, écrivait aussi au douzième siècle. Son ouvrage présente une lutte très-curieuse entre un esprit éclairé et un siècle arriéré ; il nous montre combien est déplorable la nécessité où se trouvent les hommes supérieurs de payer un tribut aux préjugés de leur temps. On remarque, en effet, dans l'histoire de Matthieu, deux parties distinctes : la première renferme les fables, les traditions qui existaient dans ce temps ; mais ces fables ne sont point données pour des vérités ; on trouve toujours ces mots : *on dit, on rapporte*, ce qui prouve que Matthieu tenait à établir que son intention était seulement de satisfaire le goût d'un peuple adolescent pour le merveilleux et le fabuleux. Cette intention ressort évidemment de la seconde partie de son histoire, au com-

Digitized by Google

mencement de laquelle il dit que tout ce qu'il a écrit jusqu'alors n'entre point dans le plan de son travail, qui est de retracer l'histoire de la famille des Piast. C'est dans cette partie que se trouvent de précieux trésors pour notre histoire nationale.

Vitellio, célèbre physicien et mathématicien du treizième siècle, a le premier enseigné à l'Europe les lois de l'optique. Cette découverte, si glorieuse pour la nation, atteste l'aptitude des Polonais pour les sciences.

Vincent Kadlubek, un de nos historiens les plus distingués, naquit à Karkow, vers l'année 1160. Destiné dès sa jeunesse à l'état ecclésiastique, il se rendit à Paris pour y achever ses études théologiques. Il fut nommé en 1207 à l'évêché de Cracovie. Kadlubek réunissait à un esprit élevé un jugement sûr, des connaissances étendues, les plus nobles qualités du cœur. Le pouvoir qu'il avait entre les mains le mit à même de déployer les belles ressources de son âme. Jouissant de la confiance de Casimir le Juste, il usa toujours de son influence dans l'intérêt de ses compatriotes ; il forma le cœur et l'esprit de Leszek le Blanc, prince célèbre par ses vertus, et un de nos meilleurs rois. Savant dis-

Digitized by Google

tingué, bon citoyen, Kadlubek fut aussi homme bienfaisant : il fit donation de ses riches domaines aux monastères, et, s'il se réserva les revenus de son évêché, ce fut pour en faire constamment le plus noble usage, encourageant l'agriculture, allégeant les souffrances des malheureux, et faisant construire des villages entiers dans ses terres épiscopales pour y établir des colonies. Il est grand et beau le rôle d'un prêtre s'élevant ainsi, par son désintéressement et son dévouement, à toute la hauteur de sa noble mission ; on aime à reposer ses regards sur des ministres de l'autel qui, par leurs exemples et leurs enseignements, inculquent dans le cœur du chrétien les sublimes préceptes de l'Évangile.

Vincent Kadlubek, dont les vertus auraient suffi pour recommander son nom à la postérité, a encore d'autres titres à la reconnaissance de la Pologne. Sa chronique, qui jette une grande lumière sur les commencements de l'histoire de notre pays, est une œuvre très-remarquable pour le siècle où elle a été écrite ; pleine de mouvement et de vie, accueillie dès son apparition avec la plus grande faveur, elle a servi de base aux historiens qui, dans les quatorzième et quinzième siècles, ont écrit nos annales.

Digitized by Google

Kadlubek, possédant toute l'instruction qu'il était possible d'avoir alors, est très-supérieur aux historiens des onzième et douzième siècles en Europe ; il ne se borne point à rapporter les faits, il les soumet à la critique ; il explique les coutumes nationales, pénètre au fond même des choses, analyse les événements et leurs causes. Astreint à se servir de ce latin corrompu qui était usité dans le moyen âge, il n'en a que plus de mérite d'avoir su se faire jour à travers ce langage inculte. Cette enveloppe grossière fait ressortir encore mieux l'esprit brillant et éclairé de l'auteur.

III

Les règnes glorieux de Casimir le Grand et de sa petite-fille Hedwige occupèrent la plus grande partie du quatorzième siècle, et exercèrent sur la civilisation polonaise une influence immense. Sous Casimir, grâce à la direction éclairée et bienfaisante du gouvernement, on vit fleurir le commerce et l'agriculture. Avec le bien-être, les lumières se

Digitized by Google

répandirent et amenèrent bientôt la renaissance des lettres dans notre patrie. La réunion de la Pologne à la Lithuanie, fait si important de notre histoire, eut aussi un rapport direct avec l'état intellectuel de la Pologne. C'est cette réunion qui éleva bientôt la Pologne à un si haut degré de puissance et de grandeur. Nous ne devons pas oublier que la gloire littéraire d'un pays ne saurait être isolée de sa grandeur politique.

L'université de Cracovie, la première établie dans le nord de l'Europe, fut fondée en 1347 par Casimir le Grand, tandis que celle de Prague, en Bohême, ne le fut qu'en 1360; celle de Vienne, en Autriche, en 1365; celle de Leipzig, en 1404. La langue latine était, à cette époque, tellement répandue, qu'on voyait les auteurs les plus célèbres de l'antiquité cités dans les ouvrages des plus obscurs écrivains de la Pologne. Aussi, notre clergé, comprenant que le pays avait surtout besoin d'une instruction nationale, dirigea-t-il vers ce but toute son activité. Jaroslas Skotnicki, archevêque de Gnezne, s'employa de tous ses moyens à donner à la nouvelle université un caractère national, et commença par réorganiser toutes les écoles du royaume.

Digitized by Google

Les études sérieuses qu'on faisait à l'université de Cracovie, organisée à l'instar de celle de Paris, initièrent la jeunesse polonaise aux sciences connues alors en France ; c'étaient la grammaire, la logique, la métaphysique, les sciences physiques et mathématiques, la morale, la politique et la jurisprudence. On professait ces sciences en latin, à Cracovie comme à Paris, les langues polonaise et française n'étant pas encore assez formées pour que des objets scientifiques pussent être traités dans des idiomes vulgaires.

Après la mort de Casimir, l'université de Cracovie fut abandonnée ; mais Hedwige, dont l'ardeur pour les sciences fut très-grande, la releva, la dota, et, en 1397, obtint du pape Boniface X un privilége pour la faculté de théologie, qui lui avait manqué jusqu'alors. Dans ses derniers moments, cette reine incomparable légua à l'université tous ses diamants, toutes ses pierreries, et recommanda par son testament à Jagellon, son mari, d'exécuter le reste de ses projets sur l'université. Celui-ci, se conformant aux volontés d'Hedwige, ouvrit de nouveau cette école en 1400, et lui concéda de grands priviléges.

Les ecclésiastiques attachés à l'université de Cra-

Digitized by Google

covie ne cessèrent de visiter l'Italie ; et, grâce à leurs efforts, la faculté de théologie, récemment établie, devint si illustre, qu'en 1431 les docteurs de Cracovie, envoyés au concile de Bâle, eurent la première place après ceux de Bologne.

Il se forma deux partis dans ce concile si célèbre ; l'un était pour le pouvoir du pape, et l'autre pour celui du concile ; les docteurs polonais se réunirent au dernier.

Le quinzième siècle vit se développer en Pologne le gouvernement représentatif. Si l'on observe la marche successive de la civilisation polonaise dans ce siècle et dans le siècle précédent, on reconnaîtra que, chez nous comme dans d'autres pays, le développement du bien-être a précédé le progrès des lumières, et que l'acquisition des droits politiques a immédiatement suivi l'amélioration matérielle et intellectuelle de la nation. Les conditions de l'humanité ne se déplacent pas arbitrairement, et l'histoire de la Pologne, rapprochée des annales des autres peuples, devrait convaincre ceux qui désirent une extension illimitée des droits politiques que le meilleur moyen d'atteindre ce but est de répandre dans les masses le bien-être et l'instruction.

Digitized by Google

Les progrès matériels et intellectuels n'étaient pas moins rapides que les progrès politiques[1]; le commerce, l'agriculture, étaient florissants; et toutes les classes des habitants s'adonnaient en Pologne à l'étude et cherchaient à s'instruire.

L'établissement du gouvernement représentatif contribua beaucoup à former la langue polonaise; dans les discussions d'un peuple libre, l'esprit de nationalité se produisit avec toute son énergie. Pendant la seconde moitié du quinzième siècle, on abandonna dans les diètes la langue latine, et les représentants de la nation employèrent la langue polonaise pour les affaires du pays.

La première imprimerie fut fondée à Cracovie en 1474. De tous côtés la jeunesse étrangère accourait dans cette ville pour y puiser des lumières. L'université de Cracovie acquit dans ces temps une grande célébrité ; il nous suffira de dire que, vers la moitié du quinzième siècle, Grégoire de Sanok, philosophe qui ferait honneur à toute nation fière de sa civilisation, professait à cette université. Grégoire

[1] Dès le XIVe siècle, Casimir le Grand, en promulguant le statut de Wislica, avait placé la législation polonaise au-dessus des législations contemporaines.

Digitized by Google

fit connaître aux Polonais le goût exquis des auteurs anciens, répandit des idées justes sur la philosophie, et introduisit, le premier, à l'université de Cracovie les arts libéraux. Pour faire apprécier un homme aussi distingué, qu'il me soit permis de citer ici quelques extraits d'un écrit de Callimaque, son contemporain et son biographe.

« Grégoire, dit-il, détestait la dialectique scolastique et l'appelait les *rêves des gens éveillés* (vigilantium somnia); il pensait de même à l'égard de l'astrologie. C'est encore lui qui épura la langue latine, que les nouveaux grammairiens ont corrompue, et l'enseigna à la jeunesse de l'université. Mais ce qui étonna le plus le public, ce fut d'entendre Grégoire expliquer, dans sa chaire, les Bucoliques de Virgile, ouvrage jusqu'alors inconnu. Aussi tout homme qui aimait les sciences se pressa-t-il d'écouter ses cours, et répétait-on avec joie que l'heure était arrivée où l'on cesserait d'errer dans les ténèbres. »

Jean de Glogow, illustre professeur de l'université de Cracovie, et très-célèbre à l'étranger, attira dans cette ville une foule de jeunes Allemands avides de l'écouter. Ce savant, qui mourut en 1507, laissa un

Digitized by Google

ouvrage, très-estimé dans son temps, sur la philosophie d'Aristote.

Dlugosz, conseiller privé de Casimir Jagellon, qui lui confia l'éducation de ses enfants, mérite, comme historien, une attention particulière. L'histoire du quinzième siècle, dans lequel il vivait, est une des sources historiques les plus pures; elle se recommande par un grand caractère de vérité et d'impartialité; aujourd'hui encore elle est consultée avec fruit par tous ceux qui veulent étudier les annales de la Pologne.

Nous avons hâte d'arriver au seizième siècle, qui fut l'apogée de la gloire littéraire de la Pologne. Le règne des deux Sigismond fut, pour notre patrie, ce que le siècle de Louis XIV a été pour la France. En Pologne, tout portait alors un caractère de grandeur dont je voudrais donner une idée ; mais ce n'est pas en quelques lignes que je pourrais retracer tout l'éclat dont la Pologne brilla à cette époque.

L'université de Cracovie ne pouvant suffire à l'instruction de la jeunesse, on établit de grandes écoles à Leopol, à Posen et dans d'autres cités. Bientôt quatre-vingt-trois villes possédèrent des imprimeries; Cracovie seule en comptait cinquante.

Digitized by Google

Les principaux auteurs, tant anciens que modernes, furent traduits en polonais.

Étienne Batory, un de nos plus grands rois, fonda en 1579 l'université de Wilna. L'opposition qu'il rencontra en cette circonstance provoqua un événement aussi remarquable qu'honorable pour le roi : Batory, après avoir préparé le diplôme par lequel il accordait de grands priviléges à la nouvelle académie, l'envoya à Wolowicz, grand chancelier de Lithuanie, avec l'ordre d'y apposer le sceau de l'État. Le grand chancelier s'y refusa, prétendant que ce privilége pourrait compromettre la religion chrétienne et les libertés nationales. Le roi renouvela deux fois cet ordre, et, rencontrant toujours la même opposition, il envoya chercher Wolowicz lui-même. Le grand chancelier se présenta devant le roi, qui l'apostropha en ces termes :

« Je ne puis comprendre ces libertés, qui ne vous permettent pas d'acquérir de l'instruction et des lumières. Je voudrais savoir d'où vous vient ce beau privilége qui vous autorise à marcher dans l'ignorance de Dieu, des hommes et de tout ce qu'une personne sage doit connaître.

« Contre-signez ce privilége, ou bien donnez-moi

Digitized by Google

le sceau, je l'apposerai moi-même ; mais je ne le remettrai plus entre vos mains. »

Le grand chancelier s'empressa d'obéir aux ordres du roi.

Batory, désirant répandre les lumières en Pologne, combla de faveurs les jésuites, qui n'étaient encore connus que par leur instruction. Il leur confia, en 1579, l'académie de Wilna, qu'il venait d'établir, et toute l'éducation publique en Lithuanie.

Sous les deux Sigismond, ce qui prouve le mieux une civilisation très-avancée, on ne reconnaissait d'autre supériorité que celle du talent ; le rang s'abaissait devant le mérite : gentilshommes, bourgeois et paysans trouvaient le même accueil ; les honneurs, les dignités étaient décernés aux plus dignes. Kromer, fils d'un paysan, Dantiscus, fils d'un brasseur, obtinrent successivement l'évêché de Varmie, auquel le titre de prince était attaché ; Janicki, issu de paysans, reçut des mains du pape la couronne de poëte. Stanislas Hosius, cardinal et un des présidents du concile de Trente, était d'une origine très-obscure.

Ayant à parler d'un siècle où la gloire de ma patrie fut élevée si haut, je crains qu'on ne me taxe

Digitized by Google

de partialité ou d'exagération. Aussi, avant d'aller plus loin, je suis heureux de pouvoir citer les opinions d'hommes illustres, contemporains de cette époque, et qui aujourd'hui encore font autorité dans l'Europe entière.

Érasme, de Rotterdam, dit des Polonais, dans sa lettre à Séverin Bonar : « C'est dans ce pays que la philosophie possède d'excellents disciples, c'est là qu'elle forme ces citoyens polonais qui osent être savants. »

Le président de Thou, en parlant de la Pologne, l'appelle « pays fertile, plein de villes, de châteaux, rempli d'une noblesse courageuse, qui joint ordinairement l'amour des lettres à l'exercice des armes. » Et plus bas il dit, au sujet des gentilshommes polonais qui vinrent à Paris, en 1573, offrir la couronne des Piast à Henri de Valois : « On ne peut exprimer l'étonnement de tout le peuple quand il vit ces ambassadeurs avec des robes longues, des bonnets de fourrure, des sabres, des flèches et des carquois ; mais l'admiration fut extrême, lorsqu'on vit la somptuosité de leurs équipages, les fourreaux de leurs sabres garnis de pierreries, les brides, les selles, les housses de leurs chevaux, enrichies de

Digitized by Google

même, et un air d'assurance et de dignité qui les distinguait supérieurement. Ce qu'on remarqua le plus, ce fut leur facilité de s'énoncer en latin, en français, en allemand et en italien. Ces quatre langues leur étaient aussi familières que celle de leur pays. Il ne se trouva à la cour que deux hommes de condition qui pussent leur répondre en latin, le baron de Millan et le marquis de Castelman-Maurissière. Ils avaient été mandés exprés pour soutenir en ce point l'honneur de la noblesse française, qui rougit alors de son ignorance. Pour ce temps-là, c'était beaucoup que d'en rougir. Ils parlaient notre langue avec tant de pureté, qu'on les eût plutôt pris pour des hommes élevés sur les bords de la Seine et de la Loire, que pour des habitants des contrées qu'arrosent la Vistule et le Dniéper, ce qui fit grande honte à nos courtisans, qui ne savaient rien, mais qui étaient ennemis déclarés de tout ce qu'on appelle science. Aussi, quand les nouveaux hôtes les interrogeaient, ils ne répondaient que par des signes, ou en rougissant. »

Le célèbre Muret, savant illustre du seizième siècle, comparant les Italiens et les Polonais, se demande : « Quelle est entre ces deux nations celle

Digitized by Google

qui mérite qu'on la loue davantage, sous le rapport des sciences et des arts ? Sont-ce les Italiens, dont la centième partie à peine étudie le latin et le grec, et montre quelque goût pour les sciences, ou les Polonais, dont un grand nombre connaissent parfaitement ces deux langues, et qui paraissent animés d'une telle ardeur pour les sciences, qu'ils y consacrent leur vie entière ? »

Le génie de Nicolas Copernic domine de sa supériorité toutes les illustrations scientifiques de son siècle. On a pu dépouiller la Pologne de son indépendance ; mais on s'efforcerait en vain de lui enlever la gloire d'avoir produit un homme tel que Copernic, gloire qui rejaillit sur la nation tout entière. Nos spoliateurs voudraient effacer jusqu'au nom de notre patrie; ils voudraient même nous dépouiller de nos gloires nationales; impuissants efforts! C'est en vain que les Prussiens ont cherché à germaniser Copernic. Copernic naquit à Thorn, ville polonaise, au seizième siècle, et, n'eussions-nous pas d'autres titres, celui-là seul aurait suffi pour marquer le nom polonais d'un cachet immortel.

Notre littérature brillait à cette époque du plus

Digitized by Google

vif éclat; nous avions de grands poëtes, d'excellents prosateurs; des voix éloquentes retentissaient dans nos diètes; et en voyant ces assemblées des représentants du pays si pleines de grandeur et de dignité, en écoutant ces orateurs jaloux de défendre les franchises nationales et fiers de parler au nom de la république polonaise, on pouvait se faire illusion et croire que le Forum romain était transporté sur les bords de la Vistule.

La langue polonaise arriva alors à son point de maturité; et, même de nos jours, les écrivains du seizième siècle servent de modèle de pureté et d'élégance. Les vers de Kochanowski, de Zbylitowski, de Szymonowicz; la prose de Górnicki, de Skarga, attestent combien notre langue est belle, riche, harmonieuse.

Nicolas Rey est le premier poëte qui ait écrit dans l'idiome polonais; Janicki, doué d'un rare talent poétique, couronné à vingt ans par le pape Clément VII et qu'on a comparé à Catulle et à Tibulle; Kurycki, archevêque de Gnezne, dont Érasme, de Rotterdam, disait que *Cicéron était le seul auteur qui comme lui eût excellé dans la poésie et dans la prose;* Dantiscus, dont Érasme faisait aussi le plus grand

Digitized by Google

cas, écrivaient tous en latin. Rey a le mérite d'avoir le premier formé notre idiome; ses poésies sont, il est vrai, inégales, mais on ne doit pas oublier qu'avant lui le polonais n'était pas une langue littéraire, et l'on est même étonné de rencontrer si souvent une facilité, une élégance et une pureté qui ne permettent plus de considérer notre langue comme incorrecte et dans l'enfance.

André Zbylitowski nous a laissé un petit poëme qui est parfait de pensée et de style; c'est un chef-d'œuvre qu'on relit souvent et toujours avec un charme nouveau. Eusèbe Slowacki, un de nos critiques les plus distingués, en parle en ces termes : « *L'Homme des champs* est un poëme très-précieux. Le poëte, dans des vers pleins d'élégance et d'harmonie, trace un brillant tableau du bonheur de la vie champêtre et des plaisirs qu'elle procure. S'il se néglige parfois, il ne blesse jamais le bon goût. Il est difficile de trouver, dans quelque langue que ce soit, des vers plus poétiques et plus élégants. Quelle facilité, quelle grâce enchanteresse! Le travail ne s'y fait nullement sentir, les idées et les expressions coulent d'elles-mêmes, et l'on croirait, en lisant ce poëme, qu'il a été écrit d'un seul trait. »

Digitized by Google

Cet éloge brillant n'est point exagéré; et quand on saura que Zbylitowski écrivait au commencement du seizième siècle, on reconnaîtra qu'il n'y avait pas témérité de ma part à dire, dans mon premier article, que *la langue polonaise était perfectionnée et fixée depuis plus de trois cents ans.*

Le roi Étienne Batory plaça une couronne poétique sur le front de Szymonowicz, surnommé le *Catulle polonais*. Les idylles de Szymonowicz peuvent être comparées à tout ce que les litttératures étrangères ont produit de meilleur en ce genre; notre poëte n'a pas moins de mérite dans les idylles qu'il a prises dans la nature que dans celles qu'il a imitées de Théocrite et de Virgile.

Jean Kochanowski, surnommé le *prince des poëtes polonais*, naquit en 1532; si nous n'avions d'autres productions poétiques que celles de Kochanowski, elles suffiraient pour démontrer qu'au seizième siècle encore nous avions une belle poésie nationale. Homme simple et honnête, il refusa le diplôme de sénateur, que le grand Jean Zamoyski lui avait envoyé; avec une fortune médiocre, préférant une noble indépendance à tous les honneurs qu'on voulait lui offrir, il se retira dans son village de Czarno-

Digitized by Google

lesie, où il passa le reste de ses jours au sein de sa famille. La simplicité de son intérieur semble avoir inspiré ses poésies; la grâce, l'élégance et le sentiment dominent dans ses ouvrages, et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que, jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, personne ne l'a surpassé pour la correction du style.

Ses élégies sur la mort de sa fille Ursule le mettent au rang des premiers poëtes élégiaques; une versification soignée, un style plein de naïveté et d'élégance et l'expression touchante de la douleur d'un père, caractérisent cet ouvrage. Ses poésies lyriques portent l'empreinte d'une douceur qui lui est toute particulière. La traduction des *Psaumes de David*, par Kochanowski, est un des plus beaux titres de sa gloire littéraire. Karpinski, un de nos premiers poëtes du dix-huitième siècle, l'a bien jugé ainsi, puisque, dans sa traduction plus récente du *Psautier*, il a conservé littéralement une grande partie des psaumes de son prédécesseur.

Pierre Kochanowski, frère de Jean, nous a laissé une traduction de la *Jérusalem délivrée* du Tasse. De nos jours encore, on admire cette version, dans laquelle Pierre a fait preuve d'un talent vraiment poétique.

Digitized by Google

Je terminerai cet aperçu bien incomplet sur le seizième siècle par quelques mots sur les deux prosateurs les plus illustres de ce temps.

Laurent Goslicki, évêque de Posen, né en 1537, se concilia par ses vertus éminentes et ses grands talents la confiance de la nation entière. Il exerça une influence considérable dans les affaires les plus importantes; au moment de l'élection de Sigismond III, sa noble conduite lui valut le titre de *père de la patrie*, que la diète lui décerna. Dans son ouvrage *De optimo senatore* (qui a été traduit en anglais au dix-huitième siècle et dont des extraits avaient aussi été traduits dans cette langue sous le règne d'Élisabeth), il développe les principes fondamentaux et le but des sociétés humaines, et il traite de la nature et des formes diverses des gouvernements. Cet ouvrage, très-estimé dans son temps, a un mérite réel qu'on reconnait même de nos jours. Parmi ses discours, on distingue surtout celui qui fut prononcé en polonais à l'avénement de Sigismond III; c'est un monument oratoire qui donne une haute idée du talent de Gosicki et de l'éloquence polonaise à cette époque.

Górnicki, né vers l'année 1520, a publié tous ses ouvrages en polonais. Cet écrivain, secrétaire du

Digitized by Google

roi Sigismond-Auguste, est regardé jusqu'à présent comme le premier prosateur polonais; la pureté de la langue, l'agencement magistral des périodes, la vivacité et la précision de l'expression, lui assignent la première place parmi les écrivains qui illustrèrent le siècle des deux Sigismond. La prose de Górnicki, un des plus anciens monuments de notre langue, sert encore de modèle à nos écrivains contemporains.

Parmi ses ouvrages philosophiques et politiques, on distingue surtout : *le Chemin d'une liberté parfaite*; *les Dialogues entre un Polonais et un Italien sur la liberté, sur les lois, sur les mœurs polonaises;* et *le Polonais homme de cour*. Ces ouvrages, remarquables sous plus d'un rapport et précieux à tant de titres, font connaître les idées philosophiques et politiques d'une époque si importante dans les annales de la Pologne; un esprit brillant, une manière lumineuse et attrayante dans l'exposition des pensées les plus élevées et les plus profondes, un style noble et facile, un goût toujours pur, rendent cette lecture pleine d'intérêt et de charme.

Górnicki a écrit l'histoire de Pologne depuis l'année 1538 jusqu'en 1572, et c'est le plus beau fleuron

Digitized by Google

de sa gloire littéraire; il y parle des faits contemporains très-importants, et un épisode vraiment touchant lui donne un intérêt romanesque : Barbe Radziwill, épouse de Sigismond-Auguste, est l'héroïne de cet ouvrage. Sigismond, avant de monter sur le trône, avait contracté un mariage secret avec Barbe Radziwill, de Lithuanie, douée d'une grande beauté et des plus belles qualités de l'esprit et du cœur. A son avénement à la couronne, la diète ne voulait pas reconnaître ce mariage: Pierre Kmita, excité par Bone (la reine mère, femme ambitieuse qui craignait l'influence de Barbe Radziwill sur l'esprit du jeune roi, épris de ses charmes), se mit à la tête d'une opposition violente et formidable, et la Pologne entière assista au spectacle imposant d'une lutte mémorable entre les représentants du pays qui demandaient l'annulation du mariage et le roi qui ne voulait pas répudier sa femme. Górnicki est le narrateur de ces événements; les débats orageux de la diète, les intrigues de la reine Bone et de Kmita, l'amour du roi et sa lutte personnelle contre les députés de la nation, les cruelles inquiétudes de Barbe, victime touchante de ces discussions, forment sous sa plume un tableau magnifique, plein de mou-

Digitized by Google

vement et d'émotions. Górnicki est toujours à la hauteur de son sujet; les faits sont exposés naturellement et sans prétention, dans un style admirable de noblesse, de simplicité et de clarté; l'intérêt va toujours en augmentant, comme dans un drame; des pensées ingénieuses et profondes coupent le récit de la manière la plus heureuse; les portraits de Kmita, de la reine mère, de Tarnowski, de Boratyński, sont tracés de main de maître, et les discours qu'il met dans la bouche de divers personnages peuvent être cités comme des modèles d'éloquence. Le discours de Boratyński, prononcé à la diète et adressé à Sigismond pour le décider au divorce, est vraiment admirable; il peut être placé à côté de ces chefs-d'œuvre d'éloquence qui font la gloire d'un siècle; il témoigne à la fois de la pureté et de la perfection de la langue polonaise au seizième siècle, et de la hauteur à laquelle s'élevaient nos débats parlementaires. La liberté et le patriotisme peuvent seuls inspirer de si nobles accents.

Digitized by Google

LE BÉNIT

REPAS PASCAL EN POLOGNE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE BÉNIT

Repas pascal en Pologne.

Des faits saillants, des événements graves, ne constituent pas seuls l'histoire de l'humanité; on ne saurait saisir la physionomie d'un peuple à travers le récit de guerres étrangères et de dissensions intérieures, si le mouvement des idées, la marche des opinions ne faisaient ressortir la moralité de tous ces faits, qui, à eux seuls, ne suffiraient pas à arrêter l'attention du penseur et du philosophe. Dans le dix-neuvième siècle surtout, on a contracté la louable habitude de n'attacher de l'importance qu'à ce qui peut émouvoir l'âme ou exciter la curiosité, et l'on rejette avec dédain et indifférence les faits purement matériels qui n'apportent avec eux aucun enseignement. Avec cette disposition générale des esprits, il est naturel qu'on cherche à étudier les mœurs et les usages de chaque peuple.

Digitized by Google

Chez elles, dans leur vie intime, les nations se sentent plus libres; moins gênées, elles se livrent plus facilement à leur caractère et à leur originalité; on dirait que ne se croyant plus sous les yeux de l'histoire, elles mettent de côté une attitude en quelque sorte théâtrale pour prendre un maintien plus vrai et plus franc. Aussi des notions exactes sur la vie intérieure sont-elles très-importantes, et les peuples, pour être bien connus et bien appréciés, doivent-ils être vus en déshabillé. C'est pour ce motif que l'on recherche avidement, de nos jours, tout ce qui se rapporte aux usages des différents pays. Nous avons pensé que la Pologne devait apporter aussi son tribut.

La nation polonaise s'attache à conserver fidèlement les usages de ses ancêtres; si nos idées et nos opinions, toutes empreintes de l'esprit novateur, sont sans cesse tournées vers l'avenir, dans nos pratiques, au contraire, un sentiment en quelque sorte superstitieux nous reporte toujours vers les traditions du passé. Nos danses, nos fêtes, sont toutes nationales; dans notre intérieur, on ne voit rien d'emprunté, tout y est original. Maintenant que l'oppression étrangère pèse sur notre malheureuse

Digitized by Google

patrie, nous nous réjouissons tous de cette heureuse disposition des esprits; ce culte des souvenirs nationaux sert merveilleusement au maintien de la nationalité polonaise, et contribuera beaucoup, dans l'avenir, à déjouer les projets de nos cruels oppresseurs.

Parmi nos usages les plus intéressants, le *Swiecone* ou le *Bénit* joue un grand rôle. C'est un repas servi après la messe le dimanche de Pâques, et auquel toute la famille assiste debout. Un grand nombre de mets préparés d'avance sont servis froids. Il n'est permis de toucher au festin qu'après la bénédiction du prêtre; de là vient le nom de *bénit* donné à cette fête. On attache dans toutes les maisons une telle importance à ce que les mets restent intacts jusqu'à la cérémonie solennelle et touchante de la bénédiction, qu'on a pris généralement l'habitude de dresser les tables quelques jours avant la fête de Pâques et de les garnir des mets préparés pour la circonstance; ces tables sont placées ordinairement dans des salons qu'on ferme à clef pour que personne n'y puisse entrer. Ce n'est que le jour de Pâques qu'on ouvre la salle; le prêtre vient bénir le festin. Au commencement du repas, on s'adresse des félicita-

Digitized by Google

tions mutuelles, on se souhaite un heureux avenir. Avant qu'on prenne aucun autre aliment, l'hôte offre des œufs bénits à tous les convives, qui sont obligés de les accepter.

Cette pratique a quelque chose d'imposant; quand on voit le chef d'une famille, entouré de ses enfants empressés autour de lui, présider à cette fête, on se sent involontairement ému, et cet usage, dont l'origine remonte aux fêtes pascales de la primitive Église, nous reporte à une époque simple et naïve, qui offrait de douces jouissances presque entièrement inconnues à l'Europe du dix-neuvième siècle.

La coutume du Bénit existe chez nous de temps immémorial; dans l'ancienne comme dans la nouvelle Pologne, on servait à peu près les mêmes mets pour la fête de Pâques; une différence, pourtant, que nous devons faire ressortir, c'est que jadis le luxe était bien plus grand dans les châteaux des nobles Polonais qu'il ne l'est aujourd'hui. Avant la proclamation de la constitution du 3 mai 1791, dont les dispositions bienfaisantes facilitèrent une répartition plus juste des propriétés, nos grands seigneurs, jouissant d'un revenu énorme, pouvaient étaler un

Digitized by Google

grand faste, et dans les bénits, ils déployaient un luxe oriental.

Pour mieux atteindre le but que nous nous sommes proposé en publiant cet article, nous insérerons ici la traduction de quelques documents importants qui donneront à la fois une idée des richesses de nos ancêtres et de ce que sont les bénits en Pologne.

Voici une lettre dans laquelle Nicolas Pszonka, un des courtisans de l'hetman ou grand connétable Tarnowski, donne à sa femme des détails fort curieux sur un bénit servi chez un bourgeois de Varsovie. Il y a dans cette narration quelques passages qui peuvent paraître communs et de mauvais goût; mais nous avons mieux aimé les laisser que d'ôter au récit son caractère de naïveté et d'originalité. Nicolas Pszonka s'exprime ainsi :

« On servit chez Nicolas Chroberski, un des fonctionnaires de la ville, sur une table ronde couverte d'une nappe, autour de laquelle pouvaient tenir cent personnes, sur six plats d'argent, des viandes de porc fumées; sur six autres plats, on mit deux cochons de lait, des saucisses parfumées d'épices, et des œufs teints en couleurs diverses, surtout en

Digitized by Google

rouge foncé. Des gâteaux façonnés en figures étaient présentés dans l'action et le mouvement d'un drame comique. On voyait, par exemple, Pilate soustraire une saucisse de la poche de Mahomet; or, comme on le sait, le Turc ne mange pas de porc, non plus que le Juif; c'était une épigramme.

« Au milieu de la table était placé un agneau de toute beauté, de grandeur naturelle; mais j'aurais volontiers donné tout le bénit pour les yeux de cet agneau; c'étaient deux bagues en diamant de la grosseur d'une noisette, monté sur un fond noir. Les diamants brillaient du plus vif éclat. Cet agneau, dont la laine était imitée de manière à tromper les yeux les plus habiles, était l'ouvrage de mademoiselle Agnès, fille de notre hôte. Le grand connétable, Jean Tarnowski, invité à ce bénit par M. Chroberski, s'y rendit avec sa cour et resta longtemps en admiration devant l'agneau merveilleux. Mais quelle valeur pouvaient avoir pour lui les diamants? La poignée de son sabre en était toute garnie. Le travail seul l'enchantait.

« Plus loin on voyait des flacons d'argent doré, avec de l'huile et du vinaigre, et quatre énormes cruches de vieux miel sur des plateaux d'argent doré,

Digitized by Google

entourés de vases pour les libations, également dorés. Plus loin, c'étaient des nacelles en argent avec des confitures de toutes les sortes de fruits dont Dieu s'est plu à enrichir notre pays, le tout fait par mademoiselle Agnès pendant l'automne. Le vin remplissait des dame-jeannes placées dans des paniers d'argent doré ; le verre en était blanc comme la neige et d'un travail parfait.

« Il est temps maintenant de parler des choses plus importantes, de tous les genres de tourtes, de pâtisseries, de gâteaux, de babas, etc., dont il serait impossible de se rappeler le nombre et qui entouraient la tourte principale. Celle-ci avait au moins huit aunes de circonférence et deux pieds d'épaisseur. A peine arrivés, notre odorat fut embaumé de ses exhalaisons suaves. Les bords de cette pièce étaient garnis de différentes figures; entre autres, on distinguait les images des douze apôtres, faites en pâte. Au milieu se trouvait Jésus-Christ avec un drapeau, et au-dessus, un ange suspendu, sans que l'on pût s'en douter, par un fil de fer, et paraissant diriger son vol vers les cieux. De sa bouche sortaient ces paroles : *Resurrexit sicut dixit, alleluia*. Les autres tourtes représentaient dif-

Digitized by Google

férents sujets. Le bain me divertit beaucoup : c'était un gâteau de forme très-singulière, représentant une piscine remplie de miel blanc, où nageaient des petits poissons et des nymphes. Le travail de cette pièce était de la plus rare perfection.

« Après les prières d'usage, on commença à jouir des dons de Dieu. Le grand connétable demanda qu'on lui permît de faire les honneurs comme il l'entendrait... Il mangea de tout en petite quantité; il prit du miel et refusa du vin, en disant : « Il nous eût « bien mieux valu ne pas le connaître : cette bois- « son nous fait beaucoup de mal. »

« Le connétable présenta à chacun les œufs bénits, en commençant, sans cérémonie, par mademoiselle Agnès, qui rougit et mangea son œuf après avoir remercié avec modestie. Nous attendions tous avec respect que le connétable nous permît de nous approcher de la table. Il ne tarda pas à nous dire : « Jouissez, messieurs, de la générosité du maître « de la maison, mais sobrement et avec décence. »

« Alors il fit ses adieux à tout le monde et partit pour le château. Dès qu'il fut parti, nous nous mîmes à satisfaire notre appétit; le miel, et surtout la tourte, qui occupait le centre de la table, s'en ressentirent.

Digitized by Google

Il y avait dans cette tourte colossale plus de cinquante livres de fromage, autant de miel et d'autres ingrédients; elle avait un goût exquis. Au milieu du festin, nous fûmes tout à coup interrompus par les comiques demandes de petits garçons; ces pauvres petits affamés avaient grande envie d'intervenir dans nos affaires; aussi ils ne se retirèrent pas les poches vides; car chacun d'eux emporta un énorme pain pesant plus de huit livres, un pot de miel, un morceau de saucisse, long d'une demi-aune, préparée à la moutarde, une bonne tranche de jambon poivré.

« M. Casimir Ocieski riait à gorge déployée d'un petit bonhomme travesti en Pilate, portant une barbe de lin et de longs sourcils faits de mousse de bouleau.

« Nous assistâmes à ce banquet avec la franchise et la cordialité de nos ancêtres; chacun y mangea selon son goût; personne ne fit un usage immodéré de boisson. Nous nous séparâmes après un joyeux *alleluia;* et puis, montant à cheval, nous allâmes au château, où éclatait l'allégresse causée par le souvenir de la résurrection de notre Sauveur. Tous les officiers de la cour de sa majesté et des principaux

Digitized by Google

seigneurs mangeaient et buvaient en commun dans les chambres basses du château et évitaient tout excès en se rappelant la solennité du jour. »

Un almanach de Posen, remontant au temps de Ladislas IV, contient une description non moins piquante que celle que nous venons de donner. Après l'avoir lue, on pourra avoir une idée complète de la fête du bénit en Pologne.

« Le palatin Sapieha prépara, dit l'auteur de cette description, un bénit somptueux à Dereczyn, où se réunirent un grand nombre de seigneurs lithuaniens et polonais. Au milieu d'une longue table, se trouvait un agneau préparé avec des pistaches et d'autres friandises; cet agneau représentait *l'Agnus Dei* et était surmonté d'un petit drapeau. Ce mets délicat était réservé aux dames, aux sénateurs, aux premiers dignitaires de la couronne et aux ecclésiastiques. D'un autre côté, se trouvaient quatre énormes sangliers, qui figuraient les quatre saisons; chaque sanglier était farci de viandes, de porc, de jambons, de saucisses et de cochons de lait. Le cuisinier avait fait preuve de la plus grande habileté pour rôtir ces masses énormes. D'un autre côté de la table, douze cerfs rôtis, ayant les cornes dorées,

Digitized by Google

étaient l'objet de la plus grande admiration; toutes sortes de gibiers, des lièvres, des lapins, des perdrix, des coqs de bruyères, des faisans avaient été employés à farcir ces cerfs, qui représentaient les douze mois de l'année.

« Autour de ces énormes pièces de viande, on voyait de grandes tourtes qui ne pouvaient se mesurer qu'à la toise. Ces tourtes étaient au nombre de cinquante-deux, et répondaient à celui des semaines de l'année. Plus loin, on voyait une forêt de gâteaux de Samogitie, de mazoures, etc. (On désigne ainsi encore aujourd'hui des gâteaux safranés remplis de raisins secs et d'amandes.) Derrière ces retranchements se trouvaient trois cent soixante-cinq *babas*, qui rappelaient les jours de l'année. Chacun de ces babas portait diverses inscriptions que plus d'un curieux convive s'amusait à déchiffrer, au lieu de songer à satisfaire son appétit. La quantité de boissons n'était pas moins grande : il y avait d'abord quatre dame-jeannes remplies de vin de l'époque du roi Étienne; douze arrosoirs en argent remplis de vin du roi Sigismond, pour figurer les douze mois de l'année; cinquante-deux barils en argent, pour représenter les cinquante-deux se-

Digitized by Google

maines de l'année, remplis de vin de Chypre, d'Espagne et d'Italie. On voyait plus loin trois cent soixante-cinq barils de vin de Hongrie, en l'honneur des trois cent soixante-cinq jours, et huit mille sept cent soixante litres de miel recueilli à Berezo, pour les domestiques de la maison, en l'honneur des heures de l'année. »

Les narrations que nous venons de reproduire sont très-précieuses comme tableaux de mœurs et même comme documents historiques. On reconnaît, au faste extraordinaire qui présidait aux usages nationaux de l'ancienne Pologne, que les richesses de la noblesse devaient être immenses, et que des abus nombreux pouvaient seuls constituer cette disproportion dans les fortunes. Aujourd'hui, l'usage du bénit existe encore, mais heureusement modifié par les progrès de la civilisation et par un partage plus égal des propriétés. On ne voit plus des cerfs entiers servis sur la table. En revanche, ce qui est préférable, une aisance plus générale permet à toutes les classes de prendre part à cette fête.

Les châteaux, comme les chaumières, les villes comme les villages observent également l'usage du bénit. Les paysans, en revenant de l'église, trou-

Digitized by Google

vent sur leur table des œufs, des saucisses, de l'agneau rôti, du jambon, des gâteaux avec du safran et du raisin. La veille ou le jour de Pâques, les prêtres vont bénir les tables modestes de nos paysans; ces hommes simples et honnêtes offrent alors aux ministres des autels tout ce qu'ils trouvent de meilleur chez eux.

A Varsovie et dans d'autres grandes villes, les fêtes de Pâques se prolongent pendant une quinzaine. Le jour de Pâques, on fait le bénit seulement en famille et sans céré monie; une gaîté franche préside au festin; tout est sans gêne et sans façon. Les jours suivants, il y a des bénits d'apparat auxquels on invite ses amis et ses connaissances; on déploie alors beaucoup de luxe et de magnificence, il y a une rivalité d'amour-propre dans les familles les plus riches, et on cite les maisons où les festins ont été les plus somptueux. A la campagne, les propriétaires invitent leurs amis à passer quelque temps chez eux, et le bénit se prolonge également pendant une quinzaine. Les voisins se fêtent mutuellement.

La coutume du bénit, religieusement observée par toutes les classes, répond parfaitement au caractère des Polonais qui sont généralement pleins de

Digitized by Google

générosité. Les étrangers qui ont visité la Pologne ont pu se convaincre du plaisir que les Polonais éprouvent à vivre les uns pour les autres, et du dégoût que leur inspire tout ce qui porte le caractère de l'égoïsme. L'hospitalité qu'on exerce chez nous est pleine de franchise et de bonhomie, et l'usage du bénit contribue beaucoup à conserver et à dév elopper ces vertus douces et nobles qui forment le caractère distinctif et honorable de la nation polonaise.

Digitized by Google

KILINSKI

LE CORDONNIER (1794).

Digitized by Google

Digitized by Google

KILINSKI

le cordonnier (1794).

Dans l'insurrection nationale de 1794, une sainte indignation armait tous les bras; le cœur d'un peuple entier battait aux mots sacrés d'honneur et de patrie. Au milieu de cet élan sublime surgirent des hommes d'élite, dont le souvenir vivra aussi longtemps que celui de la Pologne. Kosciuszko, dont le nom est populaire dans toute l'Europe, fut la première illustration de cette grande et belle révolution. Une gloire plus modeste réclame une place près de la sienne; nous voulons parler de Kilinski, né à Posen en 1760. Il embrassa la profession de cordonnier, et se rendit à Varsovie pour y faire son apprentissage; ses affaires prospérèrent, et la révolution de 1794 le trouva à la tête d'un établissement considérable et propriétaire de deux

Digitized by Google

maisons à Varsovie. Sa probité, son bon sens et un patriotisme à toute épreuve lui avaient concilié tous les cœurs, et les bourgeois de Varsovie le nommèrent, à l'unanimité, membre du conseil municipal.

Kilinski frémissait de honte et de colère à la vue du joug qui pesait alors sur la Pologne. Igelstrom, digne satellite de l'infâme Catherine, dictait la loi à Varsovie. La fermentation était générale, et une étincelle devait suffire pour allumer un vaste incendie : les Russes ayant pris la résolution hardie de licencier les restes de l'ancienne armée polonaise, cette mesure provoqua un soulèvement général.

La nouvelle des événements de Cracovie et les premiers succès de Kosciuszko se répandit à Varsovie au milieu de la joie générale. Igelstrom, entendant l'orage gronder sur sa tête, crut le détourner en développant une grande énergie ; des mesures violentes ne firent au contraire que précipiter l'explosion. La garnison polonaise, forte de 24,000 hommes, fut réduite à 1,700. Les patriotes furent jetés dans les cachots, et tout fut préparé pour un grand attentat, qui devait consolider à Varsovie la domination moscovite. Le fête de Pâques

Digitized by Google

approchait, et Igelstrom voulait profiter du moment où les offices divins appelleraient aux églises la population tout entière, pour s'emparer de vive force de l'arsenal gardé par les débris de l'armée polonaise; des canons, cachés dans le voisinage de chaque église, devaient être braqués contre leurs portes à un signal convenu, et le peuple ainsi contenu n'aurait pu courir à la défense de l'arsenal. Le secret de cet infâme projet ayant bientôt transpiré, le peuple frémit d'horreur et d'indignation, et les patriotes, la plupart licenciés de l'armée, ne songèrent plus qu'aux moyens de détourner le coup fatal qui menaçait Varsovie. Les conjurés, voulant avant tout s'assurer de la coopération du peuple de Varsovie, jetèrent les yeux sur Kilinski, idole de la bourgeoisie, et leur confiance ne pouvait être mieux placée.

Kilinski brûlait depuis longtemps du désir de venger sa patrie opprimée, et il avait donné plus d'une fois des preuves d'un patriotisme ardent qui allait jusqu'à l'imprudence. Les chefs de l'insurrection à Cracovie avaient envoyé secrètement au conseil municipal de Varsovie un manifeste qui faisait un appel au patriotisme des habitants de la

Digitized by Google

capitale ; ce manifeste fut lu à haute voix dans le conseil. A la lecture d'un acte aussi important, la crainte et la défiance étouffèrent les sympathies du cœur, et personne n'osait élever la voix : Kilinski seul prit la parole, et déclara qu'on devait à l'instant même répondre à l'appel de Kosciuszko. Les timides collègues de Kilinski taxèrent d'imprudence son généreux élan ; mais le secret de cette scène fut cependant religieusement gardé ; au milieu de la corruption organisée par la Russie, ce fait témoigne de la probité de la bourgeoisie polonaise.

Igelstrom cherchait à contreminer le vrai complot par des conspirations factices, et Kilinski, en tombant dans le piége, faillit devenir la victime de son courage. Il reçut les ouvertures d'une conspiration simulée, et, assistant à une séance secrète, il n'hésita pas à promettre son appui. Le lendemain, un officier russe lui commanda de se rendre auprès d'Igelstrom, et Kilinski n'eut que le temps de se munir d'un poignard. Igelstrom l'apostrophe en termes injurieux, et lui rappelle dans tous les détails ce qu'il a fait et dit la veille. Dans une position aussi critique, Kilinski ne se déconcerte pas ; il avoue avoir trempé dans le complot ; mais il dé-

Digitized by Google

clare en même temps ne l'avoir fait que par ordre de l'ambassadeur lui-même. Le Russe étonné lui demande l'explication de cette énigme, et Kilinski lui rappelle que trois jours auparavant il a enjoint au conseil municipal de rechercher les conspirateurs, en le rendant responsable de tous les désordres qui pourraient survenir. « En ma qualité de membre du conseil municipal, continue Kilinski, j'ai pensé que le meilleur moyen de déjouer les complots était de conspirer moi-même. » Igelstrom tomba dans ses propres filets, et accabla Kilinski de politesses. Nous donnerons ici un extrait des Mémoires de Kilinski, qui se rapporte à la scène dont nous venons de parler :

« Ami lecteur ! je t'avoue que la joie de lui avoir « échappé au moyen d'une si ingénieuse excuse, « m'a produit une bien douce surprise, et il me « semblait que je revenais miraculeusement à la « vie..... J'étais déjà résolu de le frapper de mon « poignard, et de m'ôter la vie ensuite ; mais le bon « Dieu nous sauva tous les deux de la mort, en me « conservant encore pour lui présenter un jour mes « amis qu'il avait le désir de connaître, et pour lui « apprendre ce que peut un cordonnier polonais, dont

Digitized by Google

« le corps et l'âme n'ont rien qui lui soit inférieur.
« Mais combien n'avons-nous pas de despotes, con-
« tinua-t-il, qui, persistant dans leur aveuglement
« et dans leur orgueil, semblent ignorer toujours
« qu'ils peuvent être vaincus par l'homme du néant.
« Et pourquoi? parce qu'il est leur égal corps et
« âme..... Or, nous verrons ci-après comment il
« fuyait devant moi, cordonnier de Varsovie, car il
« aurait indubitablement tremblé en ma présence
« devant la vertu que j'avais dans mon cœur. »

Trois jours avant l'explosion, arrivèrent dans la maison de Kilinski plusieurs officiers polonais, les plus actifs de la conjuration. Cinq de ces officiers lui étaient personnellement connus, savoir : le capitaine d'artillerie Linowski, le porte-enseigne Laskowski, le lieutenant d'infanterie Suchorzewski, le lieutenant des carabiniers Kicki, et le colonel Wengierski. Kilinski se rend avec les conspirateurs dans une maison attenant au couvent des Jésuites, et monte avec eux dans une petite chambre au troisième. « Citoyen, lui dit alors un des conjurés,
« notre intention est de prévenir les massacres
« médités par nos oppresseurs, et d'épargner à la
« capitale la honte d'être plus longtemps immobile

Digitized by Google

« spectatrice de la lutte qui s'engage pour la dé-
« fense de nos droits les plus sacrés; voici les or-
« dres infâmes qu'un commandant dévoué aux
« Russes vient de nous transmettre : il est question
« de fixer un jour pour le massacre de nos conci-
« toyens. Est-ce des enfants de la Pologne qu'ils
« espèrent obtenir un criminel appui pour un pareil
« sacrilége? Plutôt mourir que de prêter nos bras au
« meurtre de la patrie! Citoyen! nous sommes sûrs
« que vous partagez nos sentiments; mais c'est un
« concours plus actif que nous vous demandons.
« Votre ascendant sur le peuple est immense, les
« distinctions honorables dont il vous a revêtu en
« sont le témoignage. Promettez-nous de vous
« placer à sa tête à l'heure du danger; il ne nous
« manque qu'un mot d'ordre de votre part. Secours!
« secours! citoyen, la patrie vous le demande avec
« nous! » A la suite de cette ouverture, on lui dé-
couvre le plan de l'insurrection, les mesures prises,
le jour marqué, les signaux convenus. Le cœur de
Kilinski battait vivement au récit de cette commu-
nication ; son enthousiasme était au comble; il au-
rait voulu parler, mais son émotion était trop forte.
On lui fait alors prêter serment; un des conjurés

Digitized by Google

tient un crucifix, gage de la foi; un autre un poignard destiné à punir le parjure; un troisième déroule à ses yeux une liste de cinquante mille conjurés, et Kilinski, d'un ton solennel, prononce les paroles suivantes :

« Je jure à Dieu, à l'univers, à la nation, au com-
« mandant suprême de notre force armée, Kos-
« ciuszko, d'être toujours le défenseur fidèle de ma
« patrie, de voler à toute heure à son secours, d'o-
« béir aux ordres supérieurs, de ne faire aucun tort
« à mes concitoyens dans la prochaine révolution,
« et de ne pas permettre que les autres leur en fas-
« sent; de garder religieusement le secret de la
« conjuration, et de ne la dénoncer jamais au pou-
« voir. Je m'engage en outre à faire participer tous
« mes amis à la présente association; à préparer
« tous les moyens possibles pour faire réussir l'in-
« surrection, à venger sur l'ennemi les malheurs
« dont un des nôtres pourrait tomber victime; en
« cas de trahison de ma part, je consens à subir la
« peine la plus infamante. Ainsi, Dieu me soit en
« aide, et le martyre de son fils. »

Les conjurés se séparèrent pour prendre toutes les mesures nécessaires au succès de l'insurrection

Digitized by Google

qui devait éclater le surlendemain, c'est-à-dire le jeudi saint, 17 avril 1794.

« Ma mission, dit Kilinski dans ses Mémoires, ne « fut pas une chose peu embarrassante pour un « pauvre diable comme moi. On ne m'avait chargé, « ni plus ni moins, que de commander en chef la « population de Varsovie. Belle besogne pour un « homme étranger à toute tactique militaire! Tou- « tefois je me suis convaincu depuis que ce n'est « pas la tactique seule qui fait triompher; que soute- « nir le contraire est un mensonge; un grand nom- « bre de ceux qui chez nous possédaient la tactique « se cachèrent, et nous autres, gens sans tactique, « nous figurâmes franchement sur la scène. Or, je « n'ai fait moi-même que suivre l'exemple de ce « frère, cordonnier de Rome, qui, sans autre ins- « truction que celle relative à la confection du sou- « lier, sut cependant donner de la tablature aux « ennemis de son pauvre pays. Par conséquent je « me déterminai, quoi qu'il arrivât, à prendre le « commandement en chef. »

Kilinski mit dans ses intérêts tous les chefs des jurandes, et en moins de quarante-huit heures toutes les classes ouvrières étaient prêtes pour le combat;

Digitized by Google

ce n'est que la veille du grand mouvement, à onze heures du soir, qu'il parvint à terminer toutes ses dispositions.

Une seule circonstance l'inquiétait. Le régiment des hulans, dits royaux, n'avait pas trempé dans le complot. Minuit sonnait, et Kilinski, épuisé de fatigue, retournait chez lui dans un fiacre, portant une provision de cartouches destinées aux conjurés rassemblés dans sa maison ; il tremblait de ne pas trouver un moment pour entraîner dans le complot les hulans royaux, lorsque tout à coup il aperçoit une patrouille de ce corps, ayant à sa tête un officier. Kilinski n'hésite pas un seul instant, descend de voiture et prie l'officier de lui accorder une minute d'entretien. L'officier, après avoir longtemps refusé, cède enfin et consent à une courte entrevue. « Monsieur, lui dit Kilinski, vous êtes un défenseur « de la patrie, un soldat polonais, veuillez me dire « s'il est parvenu à votre connaissance que demain « les Moscovites doivent nous ravir notre arsenal, « désarmer nos troupes, nous massacrer tous, ré- « duire notre cité en cendres. Or, je vous annonce « que *nous, peuple,* nous sommes déterminés à dé- « fendre à toute outrance notre arsenal et nos

Digitized by Google

« soldats ! Toute la garnison est d'intelligence « avec nous ; il ne manque que vous autres, Mes- « sieurs. J'ignore si vous en savez quelque chose ; « mais je vous conjure, au nom de tous les citoyens, « de ne pas nous refuser votre concours à l'heure « du combat. — Veuillez me dire, Monsieur, ré- « pondit l'officier étonné, qui vous êtes, et quelle « est votre demeure. Dans les circonstances pré- « sentes, c'est une information qu'on ne saurait « prendre trop tôt. » Kilinski, craignant une surprise, donna un nom et une demeure supposés. L'officier, satisfait de ce renseignement, lui pressa amicalement la main, et prit Dieu à témoin qu'il allait courir aux casernes pour prévenir ses compagnons d'armes. « Oui, mon cher compatriote, « continua-t-il, notre honte est à son comble. Il est « vrai que le roi nous a fait renouveler notre ser- « ment ; mais s'ensuit-il que nous devions souf- « frir d'être désarmés par les Moscovites ? Nous « sommes prévenus de cette horrible mesure, et « nous ne l'attendions qu'en frémissant. Soyez sûr « de notre appui ; les hulans royaux ne seront pas « les derniers au jour de la vengeance. » Kilinski lui découvrit alors le plan de la révolution, et lui

Digitized by Google

assigna la part que son régiment devait y prendre. Il eut ainsi l'honneur d'avoir assuré la coopération d'un corps dont les dispositions étaient douteuses.

Le 17 avril, à quatre heures du matin, Kilinski commence le mouvement ; il fait distribuer les cartouches, arme les deux cents ouvriers qu'il avait cachés dans sa maison, en détache une partie pour s'emparer des églises et sonner le tocsin, et avec l'autre partie il marche au combat. Toute la population court aux armes : Kilinski parcourt la ville, anime les habitants par sa présence et leur donne l'exemple du dévoûment et du courage.

Il déploya dans cette journée une activité et une capacité militaire peu commune ; il donnait tous les ordres, assignait à chacun le poste qu'il devait occuper ; et le palais d'Igelstrom fut, selon sa disposition, investi par les tailleurs et les cordonniers seuls. Les Russes isolés tombent sous le fer d'un peuple furieux. Kilinski, combattant comme un simple soldat, abat deux officiers russes d'un coup de sabre. Notre héros, se multipliant partout, pointait lui-même les canons ; enfin, après treize heures d'un

Digitized by Google

combat sanglant, à cinq heures du soir, les Polonais triomphèrent partout, et l'on peut dire que Kilinski fut le principal auteur de la défaite éclatante des Russes et qu'il s'est couvert dans cette journée d'une gloire immortelle.

Le peuple victorieux nomma un gouvernement provisoire, composé des patriotes les plus purs et les plus dévoués, pour agir au nom du généralissime Kosciuszko; Kilinski fut appelé à faire partie de ce gouvernement, et, élevé à ce poste éminent, il sut rendre à sa patrie de nouveaux et nombreux services. Varsovie, menacée d'une attaque prochaine des Russes et des Prussiens, demandait à être fortifiée précipitamment, et le trésor n'était pas à même de pourvoir à cette dépense. Kilinski reçut du gouvernement provisoire une mission importante qu'il était seul capable de remplir avec succès; il fit un appel énergique au patriotisme de tous les habitants, et, à sa voix, connue de tout le peuple, des milliers d'ouvriers accompagnés de leurs familles coururent aux remparts pour travailler gratuitement aux fortifications de la ville.

Un enthousiasme général confondait toutes les classes et tous les âges; femmes, enfants, vieillards

Digitized by Google

apportaient à l'envi le secours de leurs bras pour la défense du pays; ces jours de fatigue étaient des jours de fête, et la population tout entière, couverte de sueur, la bêche et la brouette en main, ranimait ses forces au bruit des chants patriotiques retentissant de toutes parts. Grand et sublime spectacle qui aurait dû désarmer la haine de nos lâches spoliateurs, si une pensée d'humanité avait pu trouver accès dans leurs cœurs !

Le courage, le noble dévoûment de la nation tout entière échouèrent contre les efforts combinés des Russes et des Prussiens; à Maciejovice, malgré des prodiges de valeur et après une lutte acharnée, les Polonais eurent le dessous. Kosciuszko lutta vainement contre le nombre, il succomba; mais il succomba comme un héros, et ce n'est que couvert de blessures et baigné dans son sang qu'il tomba entre les mains de l'ennemi. Wawrzecki, successeur de Kosciuszko, voulant opérer une diversion sur les derrières de l'armée prussienne qui assiégeait Varsovie, expédia Kilinski à Posen avec la mission d'y provoquer une insurrection. Kilinski accepta avec joie cette mission; mais au moment d'arriver à Posen, il apprit la prise de Praga et le massacre de

Digitized by Google

ses habitants par les ordres du cruel et barbare Souwaroff; cette nouvelle le força de renoncer à ses projets. Il se réfugia à Posen, mais son asile fut découvert, et Kilinski fut fait prisonnier par les Prussiens. Ici commencent pour lui des souffrances que nous essayerions en vain de décrire : Kilinski les supporta avec la résignation d'un martyr. Les Russes ayant demandé aux Prussiens de leur livrer Kilinski, celui-ci leur fut envoyé sous une forte escorte de hussards. Il fut traité pendant tout le trajet de la manière la plus indigne. Le général prussien Mollendorf, dont la vile et lâche conduite mérite toutes les flétrissures de l'histoire, lui demandant un jour pourquoi, lui roturier, il avait osé saisir, de sa main salie par une lanière, une arme attribut exclusif de la noblesse :

« Général, lui répondit Kilinski, permettez-moi « de saisir cette lanière et je vous montrerai la « manière dont je m'en sers; je vous jure que « la main d'un cordonnier munie d'une lanière « vous saura rosser aussi bien que celle d'un noble « armée d'un sabre, et je suis sûr que si nous en ve- « nions là, vous ne reprendriez plus le chemin de « Berlin. »

Digitized by Google

A peine livré aux Russes, Kilinski fut transporté à Saint-Pétersbourg avec cinq autres des principaux auteurs de la dernière révolution; enfermé avec ses nobles compagnons d'infortune dans les casemates de Cronstadt, cachot horrible, il subit bientôt un interrogatoire. Repnin, digne ministre de Catherine, se présenta à la porte du cachot de Kilinski : « Scélérat, lui cria-t-il en l'abordant, c'est toi qui as « fait des bottes à cet homme que voici, » montrant du doigt un officier russe à ses côtés. « Je n'ai ja- « mais fait de bottes à cet officier-là ni à ses pa- « reils, répondit gravement Kilinski. — Mensonge! « — Si vous le voulez absolument, soit : mais sachez « qu'aucun des Russes à qui j'en ai fait à Varsovie « n'a survécu jusqu'ici. — Pourquoi as-tu fait pen- « dre les grands seigneurs? — Ce n'est pas moi, « c'est le bourreau qui les a fait pendre! — Et quel « était leur crime? — Ils avaient trahi leur patrie. « — As-tu massacré les Russes? — Je n'ai voulu « que les chasser de chez nous, ils y étaient des « hôtes incommodes. — Cinq cents coups de knout « pour ce crime! — Ce serait un indigne châti- « ment, les Moscovites n'en ont jamais subi de pa- « reil en Pologne. » Ici, le ministre furieux de tant

Digitized by Google

de courage et de sangfroid, déboutonne sa redingote, et, montrant à Kilinski sa poitrine chargée de crachats et de décorations : « Scélérat, tremble de-« vant ces étoiles! lui cria-t-il. — Je vois tous les « jours des millions d'étoiles sur le firmament, ré-« pond avec calme Kilinski, et je ne tremble pas « devant elles. » Telle fut sa dernière réponse, remarquable par sa simplicité et sa naïveté. Repnin, après avoir vomi toutes ses injures, ordonna à Kilinski de rédiger par écrit l'aveu de toute sa conduite pendant la révolution ; celui-ci rapporta fidèlement tous les faits, et c'est de ces pièces dans lesquelles il ne ménage pas ses cruels ennemis, que se composent en grande partie ses naïfs mémoires, dont nous avons cherché à donner les extraits les plus intéressants.

L'avénement de Paul au trône de Russie valut aux patriotes polonais leur liberté. Kilinski se rendit à Wilna, où il reprit l'exercice de sa profession, et après quelques années de travail, ayant rétabli ses affaires, il retourna à Varsovie, où il continua aussi d'exercer l'état de cordonnier. Dans cette ville, il fut toujours l'idole des classes ouvrières, et les classes supérieures de la société l'en-

Digitized by Google

touraient de soins et d'hommages. Quand il sortait dans les rues, tout le monde le saluait avec respect et les enfants du peuple lui baisaient la main. Le jour de sa mort, qui eut lieu en 1817, fut un jour de deuil national.

Digitized by Google

CHARLES ROZYCKI

CHEF DE L'INSURRECTION WOLHYNIENNE (1831).

Digitized by Google

Digitized by Google

CHARLES ROZYCKI

Chef de l'insurrection Wolhynienne (1831).

La Wolhynie, une des provinces les plus importantes de l'ancienne Pologne, fut incorporée à la Russie lors du dernier partage, en 1795. Un patriotisme ardent a toujours été le caractère distinctif de ses habitants, et quarante ans d'oppression étrangère, bien loin de l'affaiblir, semblent, au contraire, en rendant plus amers les regrets de l'indépendance et plus odieux le joug qui pesait sur eux, leur avoir inspiré un dévoûment à toute épreuve, qui ne compte pas avec le danger et n'attend qu'une occasion pour éclater. Aussi, à la nouvelle de la glorieuse révolution de Varsovie, du 29 novembre, les cœurs des Wolhyniens tressaillirent de joie : il n'y eut qu'un cri pour prendre part à la lutte qui devait amener la délivrance de la patrie commune.

Digitized by Google

L'insurrection de la Wolhynie, un des événements les plus intéressants de notre révolution, fut faite et dirigée par le colonel Charles Rozycki, patriote dévoué et militaire distingué. En avril 1831, à l'approche du brave général Dwernicki, si justement surnommé *le preneur de canons*, Rozycki donna le signal de l'insurrection ; mais l'issue malheureuse de l'expédition de Dwernicki ne lui permettant pas de tenir tête à l'ennemi, il se fit jour, suivi d'une poignée de braves, à travers les armées moscovites et vint grossir les rangs de l'armée nationale. Réfugié en France, Rozycki a publié en polonais le récit de l'insurrection wolhynienne ; cette narration, pleine de mouvement et d'une noble simplicité, est un document historique très-précieux. En lisant ces pages brûlantes de patriotisme et d'enthousiasme, on se pénètre mieux des sentiments qui animaient alors la nation tout entière. Nous avons cherché dans cette traduction à rendre fidèlement la pensée de l'auteur. Voici la version du soldat écrivain :

« Plus d'une fois, camarades, le soir, à la lueur des feux de nos camps, j'ai voulu vous raconter les détails des premières opérations de notre corps dès

Digitized by Google

le moment qu'il s'est formé ; mais, fatigués d'une longue marche ou d'une lutte opiniâtre avec l'oppresseur de notre patrie, nous cherchions quelques repos dans un court sommeil, ou bien, à peine avions-nous pris quelque peu de nourriture, qu'il nous fallait recommencer le combat. Ces moments de fatigues étaient pour nous des moments d'espoir et de bonheur, ils passèrent gaîment, comme passent des jours de fête, car nous ne connaissions pas la crainte.... Aujourd'hui, nous n'avons, hélas ! que trop de loisir pour recueillir nos souvenirs. Les feux des camps sont éteints, nos chevaux dessellés, le fer de nos lances se rouille. Nous sommes tristes mais non vaincus. Le czar nous ravit nos fortunes ; des milliers de nos frères ont péri dans les supplices, on forge des chaînes pour nos enfants ; mais le saint amour de la patrie, l'espoir de sa prochaine résurrection, ne s'éteindront qu'avec notre existence.

« La nouvelle de la révolution nationale qui venait d'éclater dans les provinces décorées du nom de royaume de Pologne, nous l'apprîmes en Wolhynie avec la joie de l'enfant qui, se croyant déjà orphelin, voit sa mère s'éveiller de sa léthargie. Dès que nous

Digitized by Google

nous rencontrions, on pouvait lire sur nos visages les sentiments dont nous étions pénétrés. Les jeunes gens laissaient entrevoir l'espoir de recouvrer une patrie, et avec elle la liberté et des lois nationales. Nos vieillards semblaient retrouver leur ancienne vigueur, nos femmes déploraient leur faiblesse. Une joie muette s'était emparée de nos cœurs, des serrements de main exprimaient mieux ce que nous sentions. Nous étions successivement instruits des progrès que faisait la révolution ; les plus jeunes d'entre nous s'échappaient pour prendre part à la lutte. C'était en hiver. Vous savez, camarades, qu'après vingt années de service militaire et une longue maladie, je n'étais pas en état de partager les premiers exploits de notre brave armée ; j'attendais le printemps pour consacrer à mon pays le reste de mes jours. D'ailleurs, il semblait que nous tenant armés dans nos résidences habituelles, nous pourrions devenir plus utiles à la cause générale. Le temps ne marchait pas assez vite au gré de nos désirs, et le gouvernement national n'avait rien prononcé de décisif, n'avait pas encore dit quel genre de dévoûment il exigeait de nous....

« Sur ces entrefaites, je tâchai de sonder les fores-

Digitized by Google

tiers dont j'étais entouré, tous chasseurs renommés, et je vis avec satisfaction qu'ils aimaient la Pologne autant que je l'aimais. J'augmentai sur-le-champ mes travaux dans les forêts, et je comptais qu'au premier signal, sous prétexte d'une grande chasse, huit cents chasseurs pourraient se réunir. Je confiai mes desseins à plusieurs d'entre eux, mais à chacun séparément, et ceux-là avaient leurs sections. Vous savez, mes amis, que ce fut alors que, me visitant dans ma retraite, il vous plut de m'honorer de votre confiance et de me nommer votre chef. Je consentis à être votre camarade, car vous me connaissez et vous êtes convaincus que je n'aspirais qu'au bonheur de ma patrie. L'intérêt individuel était un crime à mes yeux, et l'amour-propre ne me semblait pardonnable qu'autant qu'il nous excitait à surpasser nos frères en dévoûment. Je laissais une femme et cinq enfants ; les sanglants ukases du czar publiés alors condamnaient à l'exil de la Sibérie tous les orphelins des insurgés. Lâche est l'époux, plus lâche encore l'homme qui pourrait acheter des grandeurs au prix de telles victimes. La patrie seule a des droits à de tels sacrifices, et c'est sur son autel que je laissai des objets si chéris.

Digitized by Google

« Le printemps et l'espoir d'un meilleur avenir me rendirent la santé. Les héros de Grochow et de tant d'autres batailles excitaient notre envie. On n'avait rien prononcé sur nous, on n'avait point nommé de chef, on n'avait point désigné l'époque où nous pourrions commencer à agir, et les armées de notre oppresseur se cantonnaient sur les points les plus importants de nos provinces. Sous prétexte d'arrêter la marche du choléra, on plaçait des gardes dans chaque village pour rendre les routes et les communications difficiles. On enleva aux habitants leurs armes, leurs faulx, jusqu'à leurs haches ; au nombre des anciennes victimes de la tyrannie, on en ajoutait de nouvelles sous le moindre prétexte, et on les transportait au loin....

« Comme les premiers rayons du soleil réjouissent le voyageur égaré, ainsi nos cœurs se remplirent de joie en apprenant que le brave Dwernicki avait passé le Bug, et s'avançait vers nous. Vingt-cinq milles de marche et les armées moscovites nous séparaient encore du héros ; nous attendions le moment d'agir avec des cœurs frémissants : ni la distance, ni les corps ennemis ne nous semblaient un obstacle.

« Dans la nuit du 25 au 26 avril, au milieu d'un

Digitized by Google

trajet que je faisais pour visiter un des nôtres, le fils d'un brave et bon citoyen me communiqua l'ordre de M. Chruscikowski de lever l'étendard de l'insurrection le 27 du mois courant. Étonné du court espace de temps, je revins en hâte chez moi, afin de pouvoir vous inviter tous pour le jour désigné ; mais à peine avais-je expédié mes gens, qu'arriva la terrible nouvelle de la retraite forcée du général Dwernicki dans les États d'Autriche. Elle glaça nos cœurs, mais elle les glaça comme le froid de l'hiver glace nos fleuves : quoique sans mouvement au dehors, les eaux coulent invisibles. Tout à coup M. Chruscikowski révoque ses dispositions précédentes ; cette révocation nous parvint le même jour au soir, lorsque beaucoup s'étaient déjà compromis. Qui accuser de cette mesure ? comment l'appeler ? Criminelle ou inconsidérée, je ne sais ; mais je dois la maudire, car j'en ai vu les terribles effets, et je faillis en être la victime. Elle ajourna les opérations des nôtres, elle découvrit à l'ennemi toute la trame de notre insurrection, elle sema la défiance.

« Cependant l'insurrection avait été faite en Podolie sous le commandement du général Kolysko. Je choisis mes collègues le 17 mai pour nous réunir en

Digitized by Google

armes. Vous vous rappelez les paroles que je prononçai alors : « L'heure resplendissante de la miséricorde divine est venue ; les armées du tyran disparaissent devant des poignées de nos frères. Moi, Charles Rozycki, je jure devant le Dieu tout puissant, un en trois personnes, que, nommé commandant provisoire d'un corps d'insurgés, je ne ferai usage de mon pouvoir que pour le bien de ma patrie, et qu'aucune puissance, aucune crainte de persécution ne m'en détourneront ; ni les trésors de l'ennemi ni aucun motif personnel ne sauraient me gagner. Ainsi me soient en aide, Dieu et Jésus-Christ ! » Chacun de vous prêta le même serment, en y ajoutant encore les paroles suivantes : « Je jure de me rendre au temps et au lieu indiqués par le commandant et d'exécuter tout ce dont il me chargera. »

« Dans la nuit du 16 au 17 mai, nous nous réunîmes dans nos forêts à quatre milles de Zytomir, chef-lieu du gouvernement, rempli de soldats ennemis ; mais un grand nombre des nôtres manqua à l'appel. Beaucoup de conjurés gémissaient déjà dans les cachots du tyran ; beaucoup étaient séparés de nous par des troupes moscovites, et plusieurs, effrayés de la mesure de Chruscikowski,

Digitized by Google

étaient restés lâchement chez eux. Au lieu de quatre cent quatre-vingts cavaliers attendus, il n'en arriva que cent trente. Nous plaignîmes ceux qui n'avaient pu venir, en couvrant de mépris ceux qui s'y étaient refusés d'eux-mêmes. Nous avions peu d'armes à feu et de sabres, mais chacun de nous avait une lance, cette arme nationale, qui de tout temps avait fait trembler nos ennemis. Sous l'œil vigilant d'un gouvernement tyrannique, je ne pus même vous fournir le nombre de lances nécessaires ; les dents de nos herses, finement aiguisées, devaient nous en tenir lieu. Ce n'était pas la première fois que nos instruments de labourage se trouvaient convertis en armes.

« Je vous partageai en quatre pelotons, je nommai quatre commandants et des sous-officiers ; vous vous mîtes en rang, et quelques légères évolutions furent notre premier exercice. Je vous prévins que l'obéissance et un strict accomplissement des ordres donnés étaient indispensables, et que vous ne deviez pas chercher à connaître le secret de mes plans. Je n'avais pas besoin de vous recommander le respect dû aux habitants et aux propriétés, vous en étiez pénétrés comme moi, et vivres, fourrages,

Digitized by Google

guides, tout était payé argent comptant avec les sommes que nous avions versées. Le service des camps, le service des postes et des vedettes, je n'avais besoin que de vous l'indiquer, et dès la première nuit vous l'avez mis en vigueur. Nous oubliâmes pour un moment les liens de l'amitié, du sang, du voisinage, car la sainte cause pour laquelle nous combattions nous unissait plus étroitement encore. Nos sentiments, notre but étaient les mêmes, nous étions les enfants d'une même mère... Je recommandai de crier au moment de l'attaque, au lieu des hourras moscovites, ces mots : Gloire à Dieu ! J'envoyai de tous les côtés des espions bien payés ; je résolus de faire plusieurs marches forcées dans différents endroits de cette contrée pour couvrir les démarches de ceux de nos frères qui voulaient s'unir à nous, après quoi nous devions nous rendre en Podolie, y soutenir l'insurrection, enfin, faire à l'ennemi tout le mal possible. J'exécutai mes marches ; pendant plusieurs jours j'évitai toute rencontre avec l'ennemi ; je voulais que mon corps fût augmenté de renforts et qu'il s'exerçât aux manœuvres militaires.... A Korozenki, j'appris qu'un transport de conscrits, faiblement escorté, s'avançait

Digitized by Google

vers nous. Et bientôt après cinq cent soixante bouches nous bénissaient, et l'officier du convoi, effrayé, nous remerciait à genoux de lui avoir laissé la vie et, peut-être plus encore, de l'argent que je lui fis rendre. Cinquante fusils, autant de gibernes garnies de poudre, furent notre butin, et quatre-vingts housses de hussards couvrirent nos chevaux.

« Nous passâmes la nuit dans le voisinage de l'infanterie ennemie, mais elle ne nous vit pas... Il fut défendu d'avoir un bagage quelconque. Une seule voiture fortement construite et bien attelée nous servit de caisson et de fourgon. Nous étions déjà deux cents cavaliers bien montés, bien équipés et partagés en deux escadrons; car, comme vous le savez, notre rang de bataille n'était formé que d'une ligne, pour rendre les évolutions plus faciles et utiliser chaque lance... Cette méthode, impossible pour toute autre cavalerie, est la plus convenable aux lanciers... Je m'en étais convaincu en servant autrefois dans les hulans... et vous l'adoptâtes.

« A Ulanow, pour couper les communications de l'ennemi, nous arrêtâmes la poste; je fis donner au propriétaire un reçu d'une somme qu'il fixa lui-même, et je lui fis payer 90 roubles en argent. Les

Digitized by Google

chevaux incapables d'être montés nous servirent au transport des fusils que notre avant-garde et nos patrouilles ne cessèrent de nous procurer en désarmant les maraudeurs moscovites. Les ennemis nous environnaient de toutes parts; mais, trompés par nos marches, ils ne nous atteignaient point... Nous passâmes le Bug entre Chmielnich et Janow : là, ayant appris que Kolysko et les insurgés de la Podolie prenaient le chemin de la Gallicie et qu'il était impossible de s'unir à eux, je vous rassemblai tous, et je vous dis : « Prenons un parti téméraire, mais qui nous laisse de l'espoir. Allons là où un Chruscikowski ne se mêlera point de provoquer l'insurrection et de l'ajourner ensuite. Allons vers le royaume. De grands dangers nous attendent, la moitié de nous périra peut-être, mais l'autre parviendra au but, augmentera les rangs de l'armée nationale et dira à ces braves que nos provinces sentent et pensent comme eux : elle leur apprendra qu'elles n'ont personne qui les rallie, les conduise, leur indique le temps et le lieu... Qu'ils connaissent notre triste situation... »

« C'était au milieu de la nuit, la lune était cachée derrière les nuages; mais à l'aide de la faible clarté

Digitized by Google

qui s'échappait par intervalles, je pus lire sur vos visages couverts de poussière que ma voix avait trouvé de l'écho dans vos cœurs, et bientôt le cri unanime : *Marchons!* confirma ce que je voyais.

« Je fis semblant de diriger notre marche en sens contraire pour donner le change à l'ennemi; ce stratagème nous réussit, les Russes nous cherchèrent d'un autre côté, et nous pûmes commencer à exécuter notre dessein... Votre corps s'augmenta bientôt d'un peloton. Décidé à n'admettre dans nos rangs que des combattants intrépides, j'exposai moi-même, à la tête du corps, à chaque nouveau volontaire les travaux qui nous attendaient, les dangers que nous courions. Honneur à vous, braves compatriotes! la sincérité du tableau de notre situation ne put vous décourager; vous vous rappelez seulement sans doute un cavalier portant lunettes; ce fut le seul qui eut peur; aussi fut-il libre de s'en aller.

« Vous saviez tous mon plan principal, j'avais indiqué aux commandants des escadrons les points principaux que je voulais atteindre, et je désignai un lieutenant pour me remplacer en cas de mort...

« Je désirais ne livrer le premier combat qu'avec des forces supérieures, pour remporter des avan-

Digitized by Google

tages certains. Nous évitions donc de dangereuses rencontres, mais en même temps nous résolûmes de périr tous plutôt que de fuir... Le 25 mai, après avoir passé Krasnopol, au moment où nous faisions halte, mes espions m'annoncèrent que deux détachements ennemis s'avançaient sur nous; l'un devait passer par Krasnopol et nous prendre par derrière, l'autre devait nous attaquer de front. Nous fûmes prêts en un clin d'œil, et, après avoir envoyé des reconnaissances, je vous rangeai en bataille, faisant face au village, afin d'effrayer l'ennemi qui débouchait de ce côté. C'est ce qui arriva; il s'arrêta, car ses forces n'étaient pas considérables. Ce fut alors que nous avançâmes dans la plaine; je voulais y attirer l'autre détachement. Nous l'apercûmes bientôt... Après les dispositions nécessaires, je vous répétai l'avis qu'une attaque de cavalerie n'est efficace que lorsque les chevaux courent ventre à terre. Deux pelotons furent destinés à couper l'entrée du village à l'ennemi; avec les deux autres, je résolus de l'attaquer de front. C'est ainsi que vous avanciez vers lui : quand je vis que, rangé en carré, il s'était arrêté à cent-cinquante pas, j'ordonnai de charger au grand trot; à quatre-vingts pas vous

Digitized by Google

entendîtes siffler les balles. « Lâchez les brides, » m'écriai-je : alors les paroles *Gloire à Dieu!* résonnèrent à l'unisson, et nos chevaux, de toute leur vitesse, nous portèrent dans les rangs des esclaves. Ils tombent, ils crient : Pardon ! Le premier qui demanda la vie la perdit des mains de son propre commandant; le brave capitaine lui arracha sa carabine, perça le lâche soldat, et s'écria : A la baïonnette ! Mais il était trop tard : les rangs forcés expiraient sous les pointes de nos herses. Le capitaine ne cessait d'agir ; la baïonnette qu'il avait saisie manqua son but, car mon habit seul fut percé sur ma poitrine, et, en frappant pour la sixième fois mon cheval, l'arme lui échappa, plusieurs balles et plusieurs pointes de fer l'avaient atteint à la fois ; il tomba, digne de mémoire s'il avait défendu une cause plus digne de sa valeur... Vous vous rappelez, chers camarades, que le terrain fut jonché de morts et de mourants. Les prières de l'ennemi auraient touché vos cœurs ; mais, jeunes encore, vous aviez déjà vu les larmes des vôtres, les gémissements de vos familles, arrachés par le commandant de cette troupe, retentissaient encore à vos oreilles, et bientôt tout ce carré cessa d'exister. J'ordonnai au tambour de

Digitized by Google

battre le rappel, afin que le second détachement pût l'entendre à Krasnopol.

« Ils étaient tous les deux du régiment portant le nom du duc de Wellington. On fouilla dans ce monceau de cadavres ; on y trouva un officier qui priait à genoux de lui laisser la vie, en disant qu'il ne devait son sang qu'à la patrie et que c'était une guerre avec le czar. Il obtint son pardon, il mangea de notre pain, et, après quelques jours de marche, il fut relâché.

« Nous nous apprêtions à marcher sur l'autre détachement, quand on vint nous dire qu'il ne pensait pas à nous attaquer... Il ne nous convenait pas de rebrousser chemin et de nous engager dans de nouveaux combats... Nous étions pressés d'avancer et de passer la rivière Ilucza... Aussi, après avoir emporté deux cent trente carabines, autant de havre-sacs remplis et de sabres d'infanterie, nous nous mîmes en route vers Cudnow... Vous vous rappelez que nous dûmes à la rapidité de notre attaque de n'avoir qu'un officier et neuf cavaliers blessés...

« Après des marches forcées, toujours dans la vue de tromper l'ennemi...., le 31, nous entrâmes dans Miedryrzec. Des cris de joie nous saluèrent. Les

Digitized by Google

écoles de Piaristes sont dans cette ville ; nous y trouvâmes notre jeunesse, l'espoir de la Pologne... Au bout de quelques minutes, le bois de nos lances était pressé par des mains qui ne pouvaient encore les soulever ; des regards de feu se noyaient dans nos regards et relevaient nos esprits abattus par la fatigue. Chacun de nos chevaux voyait à ses côtés un nouveau cavalier qui pouvait à peine secouer la poussière de sa crinière ! « Nous irons avec vous, » s'écrièrent les étudiants de toutes les classes, et leur voix résonna jusqu'au fond de nos âmes. Je les rangeai en ordre ; je destinai les plus âgés à nous suivre, je conseillai aux plus jeunes d'attendre. Vous les avez entendus décliner leur âge: le chiffre n'était pas exact, il répondait seulement à leur amour pour la patrie. Après avoir complété notre troisième escadron, nous marchâmes plus loin. Je recommandai à l'officier de l'arrière-garde de défendre avec la plus grande douceur à nos petits volontaires de nous suivre, mais ils nous devançaient, et nous rencontrions sur notre route de ces enfants essoufflés qui nous demandaient de les prendre avec nous. Aucune remontrance ne fut assez forte pour les engager au retour ; beaucoup

Digitized by Google

d'entre eux, à mon insu, se placèrent sur les voitures chargées de fourrages que nous avions enlevées à l'ennemi. Le lendemain, nous entrions dans le village de Cyszica, situé sur la rivière de Slucza, et j'avais remarqué un large fossé et un pont, quand un officier de l'arrière-garde m'annonça que la cavalerie moscovite nous poursuivait, et que déjà même elle s'était emparée des voitures chargées du fourrage butiné : c'étaient deux escadrons de chasseurs commandés par le colonel Peters. Nous les vîmes rangés derrière le fossé, et à peine étions-nous en ordre qu'il ordonna aux siens de nous assaillir d'un feu de carabines. Nous nous tûmes, parce que je voulais l'engager à passer le fossé ; le feu dura sans discontinuer, mais l'arme dirigée par la main tremblante de l'esclave ne nous nuisait pas ; nous n'étions pourtant qu'à quatre-vingts pas; nous achevions nos pipes. Peters et les siens ne franchissant pas le fossé, je vous ordonnai de feindre une retraite; au même moment vous entendîtes le *hurra* moscovite, les chasseurs se mirent à passer le pont et à franchir le fossé, nous attendîmes qu'ils fussent tous passés. Le hurra continuait : alors nous fîmes volte-face, les échos répétèrent : *Gloire à Dieu !* Le

Digitized by Google

hurra cessa, et nos lances précipitaient déjà l'ennemi dans le fossé. *Sauve qui peut!* s'écria Peters, et il ajouta l'exemple au précepte en fuyant lui-même... Les victimes de l'esclavage comblèrent le fossé et couvrirent les champs de Cyszica; plusieurs trouvèrent un éternel asile dans les eaux de la Slucza; quarante-huit, avec deux maîtres de camp, restèrent nos prisonniers. Rien n'était plus facile que de poursuivre les fuyards et d'obtenir de plus grands avantages ; mais, conduits toujours par les mêmes motifs, nous devions nous en abstenir ; il nous importait de quitter au plus vite les plaines chéries de la Wolhynie, encombrées d'ennemis. La mesure de Chruscikowski nous avait mis dans cette position. Peters fut cependant poursuivi à quelques centaines de toises, et presque tout le fourrage nous revint. Vous vous en souvenez, camarades, sur ces voitures reprises nous trouvâmes nos jeunes volontaires de Miedrirzec garrottés. Péters les avait laissé maltraiter et peut-être les avait-il maltraités lui-même : car le soldat qui, sur le champ de bataille, n'ose se mesurer avec son adversaire, ne pardonne point à celui qui est désarmé ; c'est sur lui qu'il déploie sa fureur, indigne qu'il est d'autres

Digitized by Google

triomphes. Outre les six enfants retirés de ses mains, il en avait encore saisi dix pleins de courage et impatients de combattre. Vous vous rappelez qu'en poursuivant les Moscovites jusqu'au village, nous rencontrâmes dans un étroit passage, entre une maison et le cimetière, deux écoliers qui étaient descendus de leurs chariots, et qui, s'étant saisis de carabines, se défendaient contre les ennemis, et en avaient même blessé plusieurs. Nous trouvâmes l'un d'eux grièvement blessé, et l'autre dormant déjà à côté de lui d'un sommeil éternel; il repose, sous la muraille arrosée de son jeune sang, dans un tombeau creusé avec nos sabres.

« Peters, voulant excuser sa fuite et les pertes qu'il avait essuyées, rapporta que nous étions dix mille. En cela il nous servait à merveille... Grâce à ce mensonge et à des marches simulées, nous passâmes le Bug.[1]

« Une nouvelle joie éclaira vos fronts, vos mains se pressèrent mutuellement, des cris d'allégresse retentirent sur les plaines de la rive droite du Bug. J'étais seul destiné à nepas partager ce contentement uni-

[1] Le Bug séparait le royaume de Pologne des provinces russes.

Digitized by Google

versel, car j'avais intercepté les dépêches de Dybicz au czar, et seul je savais ce que vous ignoriez : Dybicz avait toujours son quartier général à Pultusk, si près de Varsovie.

« Je voulais atteindre Zamosc [1]; je pris le chemin le plus court, quoique sûr de rencontrer la cavalerie moscovite campée au-dessus d'Uchan; mais l'espoir de vaincre l'ennemi sous les yeux de nos frères était engageant, et il fut réalisé.

« Nous surprîmes le camp au milieu de la nuit. Me tournant vers vous, je vous annonçai la gloire dont vous alliez vous couvrir, en criant tout haut, pour tromper l'ennemi : Le régiment en avant ! Et notre mot d'ordre : Gloire à Dieu ! résonnant sans cesse, éveillait l'ennemi mais ne l'éveillait pas pour longtemps, car il s'endormait d'un sommeil plus long. Leurs chevaux se dispersèrent sans cavaliers, beaucoup se défendirent à pied avec leurs fusils, car nous n'étions pas assez nombreux pour que chacun pût avoir son adversaire : mais leurs coups, quoique redoublés, ne nous faisaient pas de mal. Le colonel commandant du camp fut par mon

[1] Une des meilleures forteresses du royaume.

Digitized by Google

ordre garrotté dans sa tente ; il voulut fuir, et il ne doit s'en prendre qu'à lui seul s'il fut arrêté par une balle dans la jambe et un coup de lance ; plusieurs officiers furent aussi amenés dans cette tente. L'un d'eux, osant tirer lâchement sur un des nôtres qui lui avait laissé la vie, fut cause que tous ses compagnons périrent avant que je fusse accouru en cet endroit.

« En parcourant le camp, je vis que bientôt notre charge allait finir ; je cherchai un endroit convenable pour rallier ma troupe et donner de nouveaux ordres, quand j'entendis un bruit d'armes du côté d'Uchan ; je mandai l'escadron de réserve ; j'ordonnai aux deux autres de se tenir prêts, et, ayant pris huit cavaliers et un officier, j'allai reconnaître l'ennemi. Il sortait de la ville et s'avançait par un chemin clos. J'y entrai et j'entendis cet ordre en langue russe : « Le quatrième régiment d'Ural en avant ! » A l'aide de la nuit, dans un endroit étroit, il suffit de renverser le front du corps de cavalerie le plus nombreux ; les premiers rangs culbutés renversent les autres, et donnent un avantage inouï au plus faible adversaire : ayant à quinze pas devant moi le front de la colonne des Cosaques,

Digitized by Google

avec huit lances et deux sabres, je fondis sur eux, et le régiment, saisi d'effroi, fut sans coup férir mis en désordre, et rentra en toute hâte dans la ville.

« Enfin, nous aperçûmes Zamosc ! A mille pas de la forteresse nous rencontrâmes le général Chrzanowski qui, mal informé, venait à notre secours. Des escadrons des Krakuses, des colonnes d'infanterie et d'artillerie nous saluèrent de leurs cris. Ah ! comme ce salut était doux ! quels doux sons que ceux de la langue maternelle ! La vue des couleurs nationales remplit nos âmes d'une joie inexprimable. Nous les saluâmes aussi du cri trois fois répété : Gloire à Dieu !

« C'est ainsi que nous terminâmes une marche de plus de quatre semaines, de deux cent soixante lieues de chemins détournés, au milieu des camps ennemis. La Providence nous protégait. Excepté quelques prisonniers enlevés avec les voitures, nous n'eûmes que deux hommes tués et vingt-huit blessés, qui guérirent presque tous. Un printemps froid et pluvieux, des fatigues surpassant nos forces encore non aguerries, furent cause que la moitié de mes gens eurent les pieds très-enflés jusqu'à ne pouvoir mettre des bottes ; mais un repos de quel-

Digitized by Google

ques jours devant la forteresse, l'espoir d'être utiles, nous redonnèrent des forces. Mon rapport fut expédié au généralissime ; nous nous attendions à être incorporés dans quelque régiment de cavalerie ; mais bientôt nous apprîmes qu'on nous avait donné la dénomination de régiment de cavalerie wolhynienne.

« Depuis nous cessâmes de former un corps indépendant, nous agîmes conjointement avec les autres corps, et ce n'est pas à nous de dire si nous avons dignement rempli notre mission. Je ne puis seulement taire mon estime pour vous, camarades ! Vous l'avez méritée par votre valeur, votre exactitude dans le service, votre tendre sollicitude pour les soldats. Votre désintéressement leur cédait vos droits aux décorations : il y en a parmi vous qui demandèrent à rester sous-officiers, se réservant les grades qu'on voulait leur accorder pour la fin de la campagne. Vous avez obtenu des croix militaires selon la liste que j'avais présentée d'après l'ordre réitéré du général commandant : gardez ces souvenirs précieux, vous les avez mérités, le tyran n'abaissera pas leur prix, malgré ses efforts. Dans sa vengeance il a distribué la croix polonaise aux

Digitized by Google

Moscovites en signe de mépris. Nos croix, nos grades, c'est la patrie qui nous les a donnés.

« Je dois encore vous remercier pour le maintien de la discipline, et les exemples de courage donnés à vos soldats : on vous vit en tête dans tous les combats ; avec cent cinquante chevaux vous fondîtes sur tout un régiment, à Ibza ; là, quand au moment de l'attaque, je criai : Lâchez les brides ! « J'ai débridé mon cheval, » me dit un soldat du troisième escadron. Après ce combat, on approuva notre rang de bataille formé d'une ligne, et on voulut bien nous dire que nous avions sanctionné nous-mêmes ce règlement. Vous avez su vous former sous le feu des canons... Ce n'était point par l'éclat de vos habits, par tout ce vain attirail auquel nous renonçâmes, que nous voulions en imposer à l'ennemi ; il redoutait les fers de nos lances, que souvent il sentait déjà avant de les avoir aperçues. »

Digitized by Google

DANIEL O'CONNELL

Digitized by Google

Digitized by Google

DANIEL O'CONNELL

I

O'Connell libérateur de l'Irlande.

Les Anglais ont conquis l'Irlande depuis près de sept siècles, et dès cette époque l'oppression la plus cruelle a pesé sur ce malheureux pays. Les vainqueurs ont été insolents, cruels et perfides; les vaincus indignement foulés aux pieds. La réforme religieuse fut, depuis, un nouveau fléau pour ce pays; aux persécutions qu'entraîne toute conquête vinrent se réunir des persécutions religieuses, plus cruelles, plus terribles encore. Le patriotisme et le dévoûment des malheureux Irlandais furent plus grands que leurs maux, et des souffrances inouïes, la tyrannie la plus sanglante n'ont pu détruire l'amour de l'indépendance qui les animait. L'Ir-

Digitized by Google

lande a combattu au nom des sentiments les plus nobles et les plus élevés ; les mots de Dieu et de patrie ont été sa devise au moment du combat, et ces mots ont été inscrits sur la bannière victorieuse que déployait O'Connell.

Le triomphe d'O'Connell n'a pas été le triomphe d'une secte sur une autre secte, d'un parti sur un autre parti ; cet homme remarquable s'est dévoué à une plus noble, à une plus belle cause. D'une part, revendiquer la nationalité irlandaise, et la mettre, sous le rapport politique et civil, sur le même pied que les autres parties de la Grande-Bretagne; d'autre part, conquérir la liberté de conscience pour huit millions de catholiques, telle est la tâche qu'O'Connell a entreprise et qu'il a poursuivie sans relâche. Les luttes des whigs et des tories, les principes des radicaux n'avaient de l'importance à ses yeux qu'autant qu'ils se rapportaient à l'Irlande. O'Connell n'était pas plus l'homme des radicaux qu'il n'a été l'homme des whigs ; les luttes intérieures de l'Angleterre lui étaient indifférentes. Il était, il est vrai, l'allié des radicaux, mais ses convictions n'étaient pas là : il a pris en main la défense de leurs principes, parce qu'il croyait que le triomphe du radi-

Digitized by Google

calisme servait le mieux les intérêts de son pays, en détruisant la puissance de l'aristocratie anglaise, cette ennemie invétérée de l'Irlande. O'Connell a été avant tout l'homme du catholicisme persécuté, de l'Irlande opprimée ; là était sa mission, là est sa gloire.

O'Connell, destiné à l'état ecclésiastique, fit ses études en France, à Saint-Omer, séminaire général de tous les prêtres irlandais. L'intolérance anglicane ne leur permettait pas encore d'entretenir un collége catholique dans les trois royaumes. A Saint-Omer, Daniel O'Connell se livra tout entier et avec zèle aux études ecclésiastiques, et il a toujours été sincèrement attaché aux dogmes de sa communion. Ses intérêts politiques ont été d'accord avec ses sentiments religieux, et, plus tard, le clergé catholique a été le principal instrument de son ascendant et de sa puissance.

Les inclinations du jeune étudiant de Saint-Omer l'auraient porté, à toute autre époque, à embrasser l'état ecclésiastique ; mais cette carrière n'offrait pas alors une perspective assez vaste à son esprit hardi, à son âme ardente. Des pensées de liberté, d'indépendance, circulaient déjà dans sa

Digitized by Google

tête, et une noble ambition s'était emparée de lui, celle de combattre pour l'émancipation irlandaise. Préoccupé de ces idées, il choisit une carrière qui devait le mettre à même de déployer toute son activité et tous ses moyens, et en 1798, à l'âge de vingt-quatre ans, il fut reçu membre du barreau irlandais.

Le berceau politique d'O'Connell fut placé dans les orages de cette redoutable année de 1798, qui a été témoin du dernier abaissement et des plus grands malheurs de l'Irlande ; et c'est au milieu des désastres de cette époque que son patriotisme s'est élevé jusqu'à l'exaltation, et que son esprit s'est empreint d'une énergie et d'une vigueur peu communes.

Depuis la conquête de l'Irlande par Guillaume III jusqu'à l'année 1783, deux chambres représentatives ont gouverné l'Irlande, mais avec cette clause remarquable que leurs décrets étaient soumis à la sanction du parlement d'Angleterre, et ne pouvaient s'en passer. Quand la guerre d'Amérique éclata, l'exemple du nouveau monde, les embarras de l'Angleterre réveillèrent le patriotisme irlandais ; mille voix s'élevèrent en même temps pour demander une

Digitized by Google

constitution indépendante, et soixante-dix mille volontaires coururent aux armes. Les conjurés demandaient la révocation des statuts qui subordonnaient le parlement d'Irlande à celui d'Angleterre et l'arrachèrent aux terreurs de George III et de son gouvernement. Les deux chambres d'Irlande s'arrogèrent la souveraineté ; mais cette souveraineté ne profita qu'aux protestants, et la masse de la nation n'en recueillit aucun fruit. Jusqu'en 1798, les catholiques n'étaient ni électeurs ni éligibles, une seule fraction du peuple était représentée ; point de confiance, point de sympathie entre les députés et l'immense majorité nationale exclue de la représentation du pays : la chambre des pairs attendait tout de la couronne ; dans la chambre des communes, sur trois cents députés, plus de cent étaient pensionnés du gouvernement, et la plupart étaient élus par de petites corporations ou des villes soumises à l'influence de l'aristocratie anglaise. L'insurrection de 1783 n'avait été ainsi qu'une déception, et les Irlandais s'aperçurent bientôt que le parlement d'Irlande, indépendant de nom, était de fait subordonné au parlement d'Angleterre.

La corruption du parlement de Dublin excita un

Digitized by Google

mécontentement universel, et des griefs nombreux, des haines implacables provoquèrent une nouvelle explosion. A la fin du dernier siècle, la situation de l'Irlande était intolérable ; toutes les propriétés, les fonctions administratives et judiciaires étaient occupées par les protestants, qui se jouaient de toutes les lois et pouvaient impunément assouvir leurs passions et leur cupidité : les catholiques n'avaient aucun recours contre la violence et l'oppression, une multitude de paysans et de petits fermiers étaient forcés de livrer aux seigneurs et aux propriétaires le produit presque entier de leur travail et de leur industrie. Le parti catholique, impatient de secouer ce joug insupportable, releva la tête, et, en 1798, l'Irlande vit éclater une insurrection formidable. Les malheureux Irlandais, mal préparés, sans plan, sans chef, devaient nécessairement succomber devant un ennemi fort de son organisation et de toutes les ressources que lui fournit le gouvernement anglais. Les protestants abusèrent cruellement de la victoire, leur vengeance fut implacable, ils infligèrent aux insurgés des châtiments atroces.

Pitt profita de ces événements pour opérer la

Digitized by Google

grande mesure de l'union, qui devait consolider la domination britannique. Le parlement irlandais sanctionna de son vote l'acte que l'anéantissait; son assentiment fut acheté à beaux deniers comptants : on a publié les noms de ceux qui s'étaient vendus, et les propriétaires des bourgs comptèrent devant leurs amis les schellings et les guinées équivalent à l'achat de leurs droits. C'était un marché de corruption publique. Le parlement irlandais, réduit de deux tiers, alla se confondre avec le parlement anglais. Pour calmer les haines nationales que devait soulever l'acte de l'union, on concéda aux catholiques le droit de voter dans les élections; cette concession était une déception nouvelle, le droit d'éligibilité ayant été en même temps refusé aux catholiques.

La mesure de l'union souleva une indignation générale : un grand cri unanime, le cri de l'indépendance mourante, le cri de l'honneur de tout un peuple lâchement outragé, jaillit de tous les points du royaume et fit trembler l'Angleterre au milieu de son insolent triomphe. La masse de la nation irlandaise, blessée au cœur à la vue de la dégradation nationale et au souvenir de cette vente publique et

Digitized by Google

ignominieuse de la patrie, livrée par ses hommes d'État au prix de quelques schellings, devint l'ennemie jurée de la domination anglaise, et lui voua une guerre à mort. Au commencement du dix-neuvième siècle, en 1800, la situation de l'Irlande se dessina plus nettement : les protestants s'attachèrent exclusivement à la domination anglaise ; les catholiques lui furent décidément hostiles. Les passions religieuses et politiques embrasèrent l'Irlande d'un vaste incendie, et la lutte s'engagea entre les anglicans partisans du pouvoir et les catholiques enthousiastes de liberté.

C'est au milieu de ces haines, de ces colères qui poussent l'une contre l'autre deux nations rivales, c'est au milieu de l'orage qui gronde de toutes parts qu'apparaît O'Connell, destiné à sauver du naufrage le navire irlandais.

En 1803, dans une de ces assemblées dont le but était d'enflammer les passions irlandaises et de combattre la mesure de l'union, O'Connell prit la parole. Son début fut brillant, et, dès ce moment, son nom acquit une grande célébrité parmi ses compatriotes. Les caractères distinctifs de son éloquence étaient de nature à lui concilier la faveur populaire : raison,

Digitized by Google

gaieté, raillerie, invective, argumentation, tout, chez O'Connell, se rapportait au peuple, et semblait combiné pour l'ébranler et l'entraîner. Son style est singulièrement énergique ; réunissant les qualités et les défauts qui constituent le génie irlandais, il n'est personne qui ait su mieux diriger vers un but certain l'esprit et les passions de ce peuple mobile et enthousiaste. Armé de toutes ces ressources, il aurait pu remporter un triomphe plus prompt et plus facile s'il avait voulu provoquer une révolution sanglante : mais l'énergie qu'il déploya n'était pas une énergie barbare. Il lui était facile de mettre le feu à une vaste traînée de poudre qui aurait englouti plus d'un million de protestants ; mais il n'aurait jamais consenti à acheter l'affranchissement de son pays au prix de tant de crimes et de tant de victimes. Les éléments d'un 93 irlandais ne lui auraient pas manqué ; aux animosités religieuses, au sentiment de l'oppression se joignaient les haines terribles qui résultent de la misère et de la faim. Les pauvres, les paysans sans pain, les misérables qui ne soutenaient leur existence qu'avec quelques boisseaux de pommes de terre, les catholiques, les opprimés, auraient répondu avec enthousiasme au premier

Digitized by Google

appel d'O'Connell, et ils auraient poursuivi avec acharnement les protestants, les vainqueurs, les propriétaires, les riches.

O'Connell souleva cette masse si cruellement opprimée, qui ne demandait qu'à étancher dans le sang la soif de vengeance qui la travaillait ; mais en même temps il s'attacha à opposer une digue au flot populaire qui aurait tout englouti sur son passage. La gloire de Marat, de Robespierre lui faisait horreur ; il ne craignit jamais de flétrir les excès populaires, et il imprima au mouvement irlandais une marche douce et paisible. Ce qui démontre le mieux l'habileté d'O'Connell, c'est qu'il a su jouer à la fois le rôle de révolutionnaire et de pacificateur, que dans d'autres pays on a voulu essayer et toujours en vain. Loin de flatter les passions populaires, il sut parler aux masses le langage de la vérité et de la franchise, et il fut assez habile pour conserver tout son ascendant et toute sa popularité.

Justice pour les catholiques, tolérance pour les protestants, telle a été sa devise, et l'impartiale histoire dira que, libérateur de son pays, il lui a épargné de grands crimes et de grands malheurs.

Digitized by Google

Un moment viendra où les orangistes eux-mêmes reconnaîtront que des démagogues furieux auraient pu pousser les Irlandais ignorants et fanatiques à de terribles excès, et que c'est peut-être à O'Connell qu'ils doivent de n'avoir pas été victimes d'une Saint-Barthélemy ou d'un 93.

Les catholiques, dont les forces éparses luttaient en vain contre la masse compacte des orangistes, avaient enfin commencé à se réunir ; O'Connell ne voulant employer, pour le triomphe de la cause irlandaise, que des moyens légaux, s'attacha à favoriser et à étendre l'esprit d'association. Au lieu d'une série d'efforts perdus et de conjurations éteintes dans le sang, on vit s'élever une vaste et menaçante organisation, qui embrassa toute la terre irlandaise, et la formation de l'association catholique devint le chef-d'œuvre de la politique d'O'Connell. Elle était la première qui, en se renfermant dans les formes légales, eût porté de rudes atteintes à la puissance anglaise.

A peine O'Connell eut-il donné le signal, que toute la population catholique de l'Irlande envoya ses députés à la grande assemblée de Dublin. Les associés catholiques, au nombre de cinq cent mille,

Digitized by Google

représentés par trois mille membres, leurs délégués, déclarèrent la guerre au gouvernement, le harcelèrent dans toutes ses démarches, l'entravèrent dans toutes ses mesures. C'était une vraie chambre des communes que cette association, un corps politique dans l'État, un gouvernement dans le gouvernement. Il percevait des impôts, se faisait un fonds de 50,000 livres sterling, les employait à payer les frais de tous les procès suscités par le gouvernement et à défrayer les dépenses de la société. L'association catholique prêchait la tranquillité, la paix, la concorde ; protectrice des propriétés et de la sûreté publique, elle condamnait ouvertement les excès de la populace. En 1823, elle plaça à sa tête le célèbre avocat de Dublin. Avant la constitution définitive de cette association, un comité, dont le but était de favoriser par tous les moyens l'émancipation catholique, s'était formé à Dublin. O'Connell y joua le premier rôle; il demanda l'admission des catholiques dans le parlement anglais, et attaqua sans ménagement la corporation de Dublin, toute anglicane.

Un nommé Desterre, qui se porta champion des protestants de Dublin, ayant insulté O'Connell dans

Digitized by Google

une des rues de la ville, celui-ci envoya le lendemain un cartel, et le combat eut lieu à la mode irlandaise, devant quelques centaines de spectateurs. Desterre fut blessé à mort. C'est depuis ce moment qu'O'Connell, ne tenant aucun compte des critiques amères qui allaient jusqu'à l'insulte, s'est continuellement refusé à se battre, disant que c'était assez de la mort d'un homme.

L'association catholique, qui, tout en poursuivant l'œuvre de l'émancipation, s'attachait à réprimer les désordres, nomma dans son sein des officiers, avec le titre et les fonctions de conservateurs de la paix publique ; elle déclara hautement que les officiers nouvellement créés auraient un pouvoir et une salutaire influence que les armes et la loi n'avaient jamais pu obtenir.

Le parlement anglais, effrayé par les progrès de l'association catholique, eut recours à des mesures violentes. En 1825, la chambre des pairs rejeta le bill d'émancipation, et les ministres protestants de Liverpool, ayant demandé la suppression de l'association catholique, cette mesure fut adoptée après une discussion orageuse qui dura quatre jours. Dans cette circonstance, O'Connell vint à Londres,

Digitized by Google

comme délégué par l'association pour défendre ses intérêts ; vers la même époque, il comparut devant la chambre des pairs, pour donner un témoignage relatif à l'enquête qu'on faisait sur l'état de l'Irlande, et ce fut alors que le peuple anglais apprit à connaître, pour la première fois, l'étendue de ses moyens, sa vaste capacité, et surtout sa connaissance parfaite des affaires et des coutumes irlandaises.

La suppression de l'association catholique n'effraya pas O'Connell ; il aurait pu répondre à la violence par la violence, mais il aima mieux tourner et éluder la loi que de se révolter contre elle. Il réorganisa l'association sous une autre forme ; à force d'adresse et de connaissance des lois, il sut échapper aux filets dont on voulait l'enlacer. En vain des restrictions positives se trouvaient-elles accumulées contre l'association catholique ; en vain le parlement passait-il acte sur acte pour anéantir cette organisation qui se renouvelait sans cesse. L'organisation d'O'Connell était trop puissante, l'association trop nombreuse, pour ne pas échapper à toutes les dispositions de la loi.

Tous les efforts du gouvernement anglais, toutes les tracasseries, toutes les mesures arbitraires ne

Digitized by Google

firent qu'augmenter l'influence de l'association catholique, et, en 1828, O'Connell proposa et fit passer les dispositions suivantes, pour compléter l'organisation militaire et sociale de l'Irlande catholique :

« Que tous les catholiques irlandais, dit-il, tous « ceux qui veulent une réforme morale, politique « et religieuse, se divisent en groupes de cent « vingt personnes ; que ces cent vingt personnes « élisent entre elles un chef nommé pacificateur, « homme attaché à ses devoirs religieux, et qui « communie au moins une fois par mois. »

C'est par ces moyens que le grand agitateur gagnait l'affection des prêtres catholiques, ses soutiens et ses alliés. Il continue ainsi :

« Chaque pacificateur nommera deux personnes « qui agiront sous ses ordres, et qui, sous le nom « de *régulateurs*, veilleront, de concert avec lui, à « ce qu'aucune violation de la loi, aucun crime, « aucune offense ne soient commis par les cent « vingt membres du groupe. Chaque individu devra « concourir de toutes ses forces à la suppression « des sociétés illégales, au maintien de la paix, à « prévenir les crimes, à la perception des revenus

Digitized by Google

« catholiques, et à tous les actes que la religion et « la morale avouent. »

O'Connell avait employé vingt-cinq ans à réunir, à organiser, à discipliner la nation irlandaise ; en 1828, huit millions de catholiques étaient prêts à écouter sa voix, à obéir à tous ses ordres ; il sentit alors que le moment était venu de frapper un grand coup, et d'augmenter par une grande audace la terreur inspirée par l'association.

Les catholiques étaient exclus du parlement anglais ; O'Connell, comprenant de quel poids serait pour la cause irlandaise sa participation aux débats du parlement britannique, pensa qu'il n'y avait plus à hésiter, et qu'il devait marcher droit à la rencontre d'une loi inique et lutter contre elle. M. Vesey Fitz-Gerald, membre du parlement, ayant échangé son siége des communes contre une place administrative, voulut être réélu, et retourna en Irlande. O'Connell se présenta comme son rival, décidé à se faire élire membre du parlement malgré le texte formel de la loi. A cette élection, le pouvoir du parti catholique se déploya dans toute son énergie. Ce fut le signal d'une lutte remarquable, dans laquelle le grand agitateur développa toutes ses ressources.

Digitized by Google

Les curés, les vicaires se transformèrent en démagogues effrénés ; chaque sacristie fut un foyer de conspiration, chaque chaire une tribune populaire. Le paysan irlandais qui aurait voté contre O'Connell aurait cru s'exposer à la vengeance divine. Fitz-Gerald se retira après quelques jours de lutte, et O'Connell fut élu. Le triomphe d'O'Connell eut un grand retentissement dans le pays ; l'enthousiasme fut général, et les Irlandais, encouragés par l'audace de leur chef, prirent une attitude de plus en plus menaçante, et de nombreux symptômes firent craindre une explosion prochaine.

Le gouvernement anglais, s'apercevant enfin du danger, n'hésita plus à le conjurer par une grande mesure de justice, réclamée depuis si longtemps, et, en 1829, l'admission du catholique irlandais à tous les droits de citoyen fut enfin sanctionnée. Sans l'association catholique, la voix de la tolérance et de la politique n'eût pas été entendue. O'Connell, ayant à combattre le monarque, l'aristocratie et les préjugés de la populace anglaise, triompha de tous ces obstacles ; et à lui revint l'honneur d'avoir emporté d'assaut, mais sans effusion de sang, la grande mesure de l'émancipation catholique, qui

Digitized by Google

contenait en germe l'affranchissement de tout un peuple.

A la chambre des communes, le rôle d'O'Connell s'agrandit ; sa carrière devint plus vaste et plus lumineuse ; son habileté, son intelligence et son ambition prirent un nouvel essor. Représentant du catholicisme, il comprit que le rôle exclusif de tribun irlandais ne pouvait plus lui suffire pour exercer de l'influence dans un parlement britannique; ennemi mortel des tories, anciens auteurs de tous les maux de l'Irlande, les ennemis des tories étaient ses alliés naturels, et il s'appuya ouvertement sur le radicalisme de la Grande-Bretagne. Quelques-unes des mesures auxquelles les radicaux attachaient le plus d'importance ont été proposées par lui, et son discours en faveur du bill de réforme est un des meilleurs sur ce sujet. C'est, appuyé sur le radicalisme d'un côté, et sur le catholicisme de l'autre, qu'O'Connell a pris un ascendant qui augmentait de jour en jour ; une série de circonstances heureuses, exploitées par lui avec autant de persévérance que d'adresse, l'ont rendu, pour ainsi dire, maître de ses maîtres.

La phalange dévouée du grand agitateur se compo-

Digitized by Google

sait de quarante députés irlandais, qui poursuivaient avec lui le grand but de l'émancipation de leur pays. O'Connell comptait dans cette armée trois fils, un gendre, quatre ou cinq cousins et d'autres parents, la queue d'O'Connell, comme on l'appelait. Nul dissentiment parmi ces hommes, qui votaient comme un seul homme sur toutes les questions irlandaises ou anglaises, et qui assuraient à O'Connell un pouvoir et un importance que ne possédait aucun autre membre du parlement.

L'Irlande était satisfaite ; son triomphe était complet, sa vengeance était grande et noble en même temps. Opprimée par l'Angleterre pendant des siècles, elle lui tendait la main, et, en combattant pour sa liberté, elle a conquis une grande action sur les destinées de l'Angleterre.

En 1835, O'Connell parvint à l'apogée de sa puissance et de sa gloire ; naguère encore, il lui suffisait qu'à son apparition en Irlande tout fût mis en mouvement, tout s'agitât ; mais alors son influence est devenue plus générale : en Angleterre, en Écosse, on éprouvait les mêmes sympathies : le grand agitateur de l'Irlande remuait les trois royaumes. Partout le même triomphe l'attendait ;

Digitized by Google

des populations nombreuses allaient à sa rencontre, et les acclamations qui s'élevaient de tous les points de l'Angleterre et de l'Écosse retentissaient jusqu'en Irlande, et remplissaient d'espérance, de bonheur et d'orgueil ce pays jusque-là si abaissé et si opprimé. Les discours qu'il a prononcés à cette occasion sont un témoignage de son éloquence et de son tact politique : quel mouvement ! quelle verve ! quelle manière simple et lucide d'exprimer les pensées les plus élevées et les plus profondes ! Avec quel art il soulève les passions du peuple et sait ébranler les masses ! Il se met à la portée de toutes les intelligences, émeut tous les cœurs, et, quand il parle de son île chérie, il est beau, il est sublime !

C'est dans ces discours qu'on trouve l'expression de sa véritable pensée, de ses véritables sentiments ; l'histoire de sa vie, de sa politique est là tout entière, et nous avons cherché, en donnant les parties les plus saillantes, les plus remarquables de ses discours, à faire connaître les opinions d'O'Connell, si souvent méconnues.

O'Connell a commencé sa tournée triomphale en septembre 1835.

A Manchester, il fut reçu avec le plus grand en-

Digitized by Google

thousiasme ; toute la population ouvrière alla au-devant de lui en le saluant de ses acclamations. Un nombreux cortége l'a accompagné jusqu'à la place publique où il devait parler au peuple. On lisait sur les bannières, ornées de feuillages et de rubans bleus : « O'Connell, l'honneur de l'Irlande, « le régénérateur de son pays ; Roderick O'Connor, « monarque d'Irlande. » Dans le discours prononcé dans cette ville, il condamne en ces termes les révolutions violentes :

« Le peuple anglais parviendra au but qu'il veut « atteindre. La chambre des pairs, organisée et « armée aujourd'hui contre le progrès et l'amélio- « ration sociale, doit nécessairement céder à l'in- « fluence morale qui l'entoure; elle doit céder au « vœu de l'Angleterre, et certainement elle le « fera, seulement pied à pied et de mauvaise grâce; « mais c'est là tout ce que l'Angleterre peut vouloir. « Peut-être est-il plus désirable que les change- « ments politiques s'effectuent par degrés ; car, « opérés de cette manière, ils ne sont pas souillés « par les crimes que peut entraîner la violence ré- « volutionnaire, et, quoiqu'il puisse être moins satis- « faisant de n'obtenir que peu à peu ce qu'on de-

Digitized by Google

« mande, les changements n'en deviennent pas « moins utiles par l'accumulation des améliorations « successives...

Plus loin, il réclame l'assistance des Anglais en faveur de l'Irlande, et leur fait sentir avec adresse qu'il ne fait que demander à son tour l'appui qu'il avait prêté lui-même à la cause de la liberté anglaise, lors du vote de la réforme parlementaire.

« Je suis venu pour obtenir votre sympathie, « comme celle de tant d'autres braves Anglais et « Écossais qui veulent enfin accorder justice à la « vieille Irlande. Je suis venu vous dire que mon « cœur et mon bras sont engagés dans la grande « cause des libertés de l'empire britannique : tout « ce que je demande, c'est justice pour l'Irlande. Je « n'accepterai jamais moins, et je ne serai satisfait « que lorsque je l'aurai obtenue. Je dis au peuple « anglais que nous ne lui demanderions pas cette « sympathie s'il nous avait vus nous tenir à l'écart « au milieu de ses glorieux combats, lorsque nous « pouvions lui donner assistance dans la lutte pour « la liberté. Je désire qu'on m'écoute bien. Je rap- « pelle à la mémoire de tous ceux qui m'entendent « l'histoire des quatre dernières années, et je leur

Digitized by Google

« demande s'il y a un seul vote, dans le parlement,
« sur une mesure quelconque, tendant à l'amélio-
« ration des institutions de l'Angleterre, qui n'ait
« compté en sa faveur les députés de l'Irlande. Je
« suis fier de dire que, même dans le parlement
« non réformé, lorsque le bill de la réforme fut lu
« pour la seconde fois dans la session de 1831, il y
« eut contre ce bill une majorité des membres
« écossais de dix contre un, parce qu'à cette
« époque le peuple écossais n'était pas consulté sur
« le choix de ses représentants. Il y eut même
« contre le bill des majorités de membres anglais
« et du pays de Galles; mais le bill fut lu une
« seconde fois, parce que la majorité des membres
« pour l'Irlande écrasa les majorités de l'Angleterre
« et de l'Écosse.

« Mais pourquoi m'arrêter à ces souvenirs ? Est-
« ce par vanité ? Oh ! non. Je ne les rappelle que
« pour montrer à nos frères anglais que nous
« méritons de jouir des mêmes droits qu'eux ; car
« si nous fûmes prêts à combattre dans leur intérêt,
« nous le sommes également pour les nôtres. Nous
« insistons donc pour avoir ce que vous avez, et
« nous ne nous contenterons jamais de moins... »

Digitized by Google

Dans le passage suivant brille encore la haute raison, la modération d'O'Connell, et on voit avec bonheur qu'un homme, qui excite les sympathies universelles des masses, ne se serve de son ascendant que dans un but pacifique et légal :

« C'est une mission, mes amis, dont je suis « chargé. Je vais faire un tour en Angleterre et en « Écosse, pour encourager le peuple à agir sûre- « ment et à éviter la violence; car la violence, « outre qu'elle fortifie nos ennemis, est un mal en « elle-même. Je suis arrivé à un point de ma vie « où il a été de mon devoir d'étudier l'histoire des « grandes mutations des peuples; et dans les « annales du monde, depuis les époques les plus « anciennes jusqu'à nos jours, je défie qui que ce « soit de montrer aucun changement bienfaisant « produit par la violence ou par la fraude ; *je défie « qu'on me montre une révolution sanglante qui n'ait « pas mis le pays dans un état pire qu'auparavant*, et, « de toutes les nations du monde, il n'est aucune « qui présente moins de scènes de violence, de « carnage et de révolution que la nation anglaise.

« Il n'y a jamais eu de révolution, faite par le « sang, qui n'ait infligé à un peuple un Cromwell

Digitized by Google

« ou quelque autre soldat ambitieux, le surpassant « encore en tyrannie.

« Je suis depuis trente-cinq ans l'avocat des « libertés du peuple (dans ma famille on vit quatre-« vingt-seize ans); j'ai encore trente-cinq ans à don-« ner à cette noble cause, et en même temps je re-« muerai tous les sentiments publics pour renverser « la tyrannie et l'oppression. Méprisez l'homme qui « vous opprime, mais ne le touchez pas; regardez-« le comme un chien enragé, mais évitez sa dent, « de peur qu'il ne vous communique sa rage. Que « chacun de ceux qui m'écoutent devienne un « membre de la secte à laquelle j'appartiens, de « cette secte qui prêche au peuple la paix et le « progrès par des moyens qu'aucun homme de « bien ne condamnera, et auxquels Dieu lui-même « doit sourire; que chacun de vous emporte avec « lui autant qu'il pourra de l'instruction toute « morale qu'il vient d'entendre. Mais surtout, que « les Irlandais donnent l'exemple de la paix et de « l'ordre, et alors nous aurons l'Angleterre avec « nous, comme nous avons combattu à côté de ses « enfants dans tant de batailles livrées contre ses « ennemis : laissez-moi terminer en vous rappelant

Digitized by Google

« de ne pas oublier surtout ce que je vous ai re-
« commandé. Évitez les sociétés secrètes ; sou-
« venez-vous que vous avez une chambre des
« communes qui lutte pour les libertés. Tant que
« vous aurez un parlement et des ministres faits
« pour marcher à la tête du peuple, croyez-moi,
« grâce aux efforts des hommes de bien, des jours
« de plus en plus heureux luiront sur ce pays, et
« cette grande et glorieuse nation, qui a brillé au-
« dessus de toutes les autres à chaque ère de son
« histoire, sortira de cette lutte, non comme *un*
« *géant rafraîchi par le vin*, mais comme l'oiseau
« du paradis, ranimé par un long repos, et répan-
« dant de ses ailes la paix, le contentement, la
« prospérité, le bonheur sur toutes les nations. »

A Édimbourg, O'Connell excite le même enthousiasme, provoque les mêmes applaudissements qu'à Manchester et à Newcastle. Lorsqu'il s'est montré dans les hustings, les applaudissements ont éclaté avec une nouvelle force, et, pendant quelques minutes, il lui a été impossible de prendre la parole et de prononcer un discours que nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier. Avec quelle effusion, quelle éloquence partie du cœur, il

Digitized by Google

remercie les Écossais de la manière dont il est accueilli :

« Je suis venu visiter votre contrée bien-aimée. « C'est hier seulement que, pour la première fois « de ma vie, j'ai eu le bonheur de mettre le pied « sur la terre d'Écosse, et, dès mon premier pas « sur ce sol fertile jusqu'à ce moment où je me « trouve environné de cette immense multitude « accourue pour saluer mon entrée dans la capitale « d'Écosse, mon cœur n'a cessé de battre de plaisir « et de s'embraser d'un nouvel amour pour la li- « berté du genre humain. (Applaudissements.) « Lorsque je jette les yeux autour de moi, et que « j'aperçois sur tous les visages de cette immense « foule une expression de bienveillance et de sym- « pathie, lorsque ma vue embrasse le splendide « panorama qui se déroule devant moi, oh ! alors, « à l'aspect de pareils tableaux, moi qui ai toujours « été un amant passionné de la nature, je sens mon « âme oppressée sous le poids des plus délicieuses « sensations, et du fond de ma poitrine s'échappe « un cri : Quel est l'homme assez lâche pour ne « pas se dévouer avec joie à combattre pour un tel « pays ? (Bruyants applaudissements.) »

Digitized by Google

Plus loin, il proclame en ces termes son respect pour tous les cultes :

« J'ai longtemps lutté pour la cause de la liberté « religieuse. Lorsque je vins au monde, d'épais « brouillards couvraient le ciel de mon pays natal. « Ceux de mes compatriotes qui voulaient adorer « Dieu comme leurs ancêtres l'avaient adoré étaient « proscrits et considérés comme des étrangers sur « la terre où ils avaient reçu le jour. Dès ma plus « tendre enfance, mon cœur se souleva contre cette « odieuse oppression, et je jurai de consacrer tous « mes efforts à la combattre et la renverser. J'ai « longtemps lutté pour arriver à ce but, non dans « la vue d'assurer le triomphe d'une secte de chré- « tiens sur une autre, mais afin de faire triompher « le principe sacré de la liberté complète de re- « ligion et de conscience. Enfin, avec l'aide de « Dieu, nous, catholiques romains, nous sommes « parvenus à faire reconnaître nos droits ; mais « nous n'avons considéré notre triomphe comme « complet que lorsque, l'année suivante, nous « avons réussi à obtenir également l'émancipation « des protestants dissidents. »

Sa péroraison est magnifique :

Digitized by Google

« Messieurs, j'ai abusé de votre patience. (Cris « nombreux : Non ! non !) J'ai pris plaisir à penser « tout haut au milieu de vous. D'ici, ma pensée se « reporte à ma patrie livrée à l'oppression ; je « songe à ses beautés naturelles, et, parcourant en « idée tant de sites pittoresques, tant d'aimables « retraites, quand le souvenir de la patrie et de « ses charmes vient dilater mon cœur, ce cœur « s'ouvre à l'espérance, et, de tous ces échos de « l'Irlande que l'imagination fait résonner à mon « oreille, il me semble que part un long et solennel « retentissement, et que la voix de l'éternité pro- « clame que cette nation n'est pas faite pour être « dégradée dans les fers. (Tonnerre d'applaudisse- « ments.) Les Irlandais apprendront avec ravisse- « ment l'accueil qui m'a été fait en Angleterre et à « Édimbourg. (Applaudissements répétés.) Ce cri de « la reconnaissance sera répété d'un bout à l'autre « de l'Irlande, et plus d'un Irlandais, à l'âme ar- « dente, se sentira ému jusqu'aux larmes quand « il saura comment l'Écosse a reçu un humble « Irlandais comme moi. Plus d'une mère irlandaise, « à ce touchant récit, berçant avec les airs na- « tionaux l'enfant endormi sur son sein, s'arrêtera

Digitized by Google

« pour mêler aux chants de l'Irlande les chants de « l'Écosse et l'hymne de Wallace, et, pendant le « sommeil de son enfant, élevant vers Dieu sa « prière, appeler les bénédictions célestes sur le « peuple généreux qui a tendu une main secourable « à l'Irlande dans les jours de sa détresse. »

L'enthousiasme qui anime l'orateur se communique à l'assemblée, et des acclamations unanimes accompagnent ces dernières paroles, prononcées avec une vive émotion. Que cette émotion devait être touchante ! Jamais O'Connell n'a été si beau, si éloquent ! On dirait que la patrie de Walter Scott lui a porté bonheur.

A Glasgow, l'accueil qu'a reçu O'Connell surpasse encore par son énergie et son enthousiasme l'empressement et les honneurs populaires dont il a été l'objet dans les diverses villes qu'il a parcourues. Sur toute la route d'Édimbourg à Glasgow, les populations accouraient pour saluer son passage par les témoignages de la plus vive sympathie. A Glasgow deux cent mille hommes se pressaient dans les rues et autour des hustings.

Fort de l'appui et des sympathies universelles de l'Angleterre et de l'Écosse, O'Connell va recueillir

Digitized by Google

en Irlande des acclamations plus douces encore pour son cœur patriote. Il serait impossible de décrire l'enthousiasme de Dublin à son approche ; les trophées qu'O'Connell venait de cueillir étaient les trophées de tous les Irlandais ; sa gloire était leur gloire, et leur reconnaissance devait être sans bornes. O'Connell sera-t-il enivré par tous ces triomphes? fier de son ascendant, va-t-il insulter aux orangistes? Non, il s'est élevé trop haut pour descendre à des misérables habitudes de partis ; sa modération ne se démentira pas, et qu'on nous permette de citer l'extrait suivant du discours qu'il a prononcé à Dublin comme un nouveau témoignage de sa conduite ferme et sage en même temps :

« Quelqu'un me disait dernièrement : *N'êtes-vous* « *pas étonné que le peuple se montre satisfait de lord* « *Mulgrave? Il n'opprime pas les orangistes et ne* « *montre pas de partialité envers le peuple.* C'est vrai, « répondis-je, mais il fait exactement ce que désire « le peuple ; il rend justice à tout le monde. Le « peuple irlandais n'a jamais demandé une insolente « domination, et il n'applaudirait pas lord Mulgrave « (vice-roi d'Irlande) si le noble lord s'avisait d'op- « primer une partie quelconque de la population. Le

Digitized by Google

« peuple veut la justice pour tous sans distinction...
« Je désire que nous fassions voir au gouvernement
« que tout ce que nous voulons, c'est une stricte et
« impartiale justice pour l'Irlande. Comment nous
« y prendrons-nous? en maintenant la paix et la
« tranquillité dans le pays.

« A cet égard, je suis heureux de pouvoir dire
« que, sauf Dublin et son voisinage immédiat, le
« pays est maintenant dans un état de tranquillité
« parfaite. Les environs de cette capitale viennent
« d'être le théâtre d'actes de l'espèce la plus bar-
« bare. Grand Dieu! je rougis de penser que mes
« compatriotes aient pu se rendre coupables de
« crimes comme ceux qu'on leur impute en cette
« circonstance. Un malheureux bedeau de paroisse,
« qui n'avait fait qu'exécuter un ordre dont il
« gémissait lui-même, et auquel il n'eût pu déso-
« béir sans s'exposer à perdre son pain, a été voué
« à la mort. Horreur! horreur! Cette sentence,
« inique autant qu'illégale, on a entrepris de la
« mettre à exécution! La vie d'un homme allait
« être sacrifiée sans l'intervention d'un vénérable
« ecclésiastique, qui s'est précipité sur le corps de
« l'infortuné qu'on assassinait, et, les larmes aux

Digitized by Google

« yeux, a supplié les malheureux d'épargner leur « victime. Pourquoi ne m'amenez-vous pas les cou- « pables ? (Ces mots, prononcés avec une énergie « extraordinaire, ont produit une sensation impos- « sible à décrire.)

« Quiconque d'entre vous connaît les auteurs de « ce crime et ne les livre pas à la justice est lui- « même un assassin. Jusqu'à ce que les criminels « aient été traînés à la barre d'un tribunal, je vous « désavoue pour mes compatriotes, et vous pro- « clame des sauvages et des barbares. (Acclama- « tions tonnantes.) Quand je reviendrai au milieu « de vous, je compte trouver les assassins livrés à « la vindicte publique, sinon je fuirai la terre qui « leur a donné un asile comme une forêt faite « uniquement pour servir de repaire à des bêtes « féroces. (Immenses applaudissements.) »

Quelle noble énergie ! quel courage dans un chef de parti ! O'Connell pouvait être fier de sa popularité : il ne l'a pas acquise en flattant les passions de la multitude, en excitant en elle une soif de sang et de vengeance ; sa popularité, il n'aurait jamais voulu la conserver à ce prix. Tout au contraire : au moindre excès, il exhalait son

Digitized by Google

indignation, il flétrissait le crime, il condamnait la violence. Nous avons vu quel langage il a tenu en Angleterre, en Écosse, en Irlande : ce n'est pas le langage d'un jacobin, d'un démagogue, mais d'un homme sincèrement dévoué au bien-être du peuple, et animé des sentiments de justice, de tolérance et d'humanité. Ce langage dans la bouche d'O'Connell n'était pas un langage factice, un langage d'emprunt : ses paroles étaient en harmonie parfaite avec sa conduite politique ; les principes qu'il professait, il les a pratiqués pendant toute sa vie. A-t-il provoqué une révolution sanglante dans l'Irlande opprimée depuis tant de siècles ? Non, il a toujours eu recours à des moyens pacifiques, à une agitation paisible, comme il l'appelait lui-même. Depuis plus de trente ans il travaillait à l'émancipation de son pays, et peu à peu il gagnait du terrain ; par des progrès lents mais successifs, il est arrivé plus sûrement à son but.

O'Connell n'est pas à nos yeux un révolutionnaire, mais le libérateur de son pays. N'oublions pas que le mouvement irlandais a été bien plus une insurrection qu'une révolution, une lutte nationale qu'une guerre civile, et c'est à cela qu'il faut

Digitized by Google

attribuer en grande partie la modération d'O'Connell. Dans les révolutions sociales, la modération est moins facile, on a rarement la conscience de son droit; des doutes terribles agitent l'esprit des révolutionnaires même les plus purs, les passions ont plus de prise sur des esprits si puissamment agités, et la violence est le plus souvent une conséquence déplorable de cette situation morale si tourmentée et si incertaine. Dans les révolutions nationales, tout au contraire, on n'est pas exposé aux mêmes dangers; on combat pour défendre l'indépendance du sol, la nationalité seule est en jeu; et alors, plus d'incertitude sur la moralité du but : on a la conscience de son droit, le même enthousiasme anime tous les cœurs, la même pensée arme tous les bras, et les moyens qu'on emploie sont alors aussi purs que la cause qu'on défend est belle et sainte. La mission d'O'Connell, c'était de relever la patrie irlandaise; cette mission, il l'a bien comprise, et il a été modéré, il a été humain, parce qu'il s'était dévoué à une œuvre de nationalité. L'indépendance de l'Irlande est désormais assise sur une base indestructible, et dès aujourd'hui on peut dire sans crainte qu'O'Connell a été le libérateur de son pays.

Digitized by Google

II

La politique pacifique et légale d'O'Connell est-elle applicable à la Pologne?

Nous avons pu apprécier ce qu'il y a eu de grandeur dans le rôle d'O'Connell, qui a émancipé sa patrie tout en évitant les procédés révolutionnaires et une effusion de sang toujours regrettable; il nous reste à examiner jusqu'à quel point les Polonais pourraient marcher sur les traces de l'agitateur irlandais. Avant tout, il faut se demander si la Pologne et l'Irlande ont les mêmes aspirations; les moyens à employer doivent être conformes au but qu'on poursuit, et, s'il était démontré que la situation de ces deux pays n'est pas la même, une polilitique exclusivement pacifique et légale ne saurait être pratiquée avec le même succès sur les bords de la Vistule.

L'identité de la langue est un des principaux liens

Digitized by Google

qui rattachent le faisceau des nationalités; les Anglais et les Irlandais parlent aujourd'hui le même idiome, et, malgré les dissensions les plus graves, ils se regardent comme les enfants de la même patrie. O'Connell demandait pour son pays la liberté de conscience et l'égalité des droits; il ne désirait qu'une chose, c'est que les Irlandais, aussi libres que les Anglais, fussent traités en frères et non en peuple conquis. Il voulait que l'Irlande ne fût pas la vassale de l'Angleterre, et ses prétentions n'allaient pas jusqu'à réclamer une indépendance absolue. C'est dans ce sens qu'il disait aux Anglais, à Manchester, en 1835 : « Je suis venu pour ob-« tenir votre sympathie comme celle de tant d'au-« tres braves Anglais et Écossais qui veulent enfin « accorder justice à l'Irlande... Tout ce que je « demande, c'est justice pour l'Irlande. Je n'accep-« terai jamais moins, et je ne serai satisfait que « lorsque je l'aurai obtenue... Nous insistons pour « avoir ce que vous avez, et nous ne nous conten-« terons jamais de moins... » L'Irlande jouit aujourd'hui des mêmes droits que l'Angleterre, et, comme O'Connell l'avait prédit, l'Irlande est pacifiée.

La situation de la Pologne n'est pas la même : en

Digitized by Google

supposant que la Russie devienne aussi libre que l'Angleterre et qu'elle accorde aux Polonais les mêmes droits, les Polonais ne seraient ni satisfaits ni soumis. C'est que la Pologne a tous les attributs d'une nationalité distincte ; tout la sépare de la Russie : la religion, la langue, huit siècles d'un passé glorieux, des luttes récentes. Les Polonais veulent avant tout rester Polonais ; la liberté de conscience, l'égalité des droits, les libertés les plus larges, rien ne pourra les contenter si on ne leur restitue pas l'indépendance : le joug de l'étranger leur est mille fois plus odieux que le gouvernement absolu.

Les Polonais n'ont de haine pour personne ; pénétrés des sentiments de la charité évangélique, ils sont disposés à aimer même leurs ennemis ; mais tant que le sol de la patrie sera foulé sous les pieds de l'étranger, ils ne veulent pas serrer la main d'un Russe, d'un Autrichien, ou d'un Prussien. Il n'y a là ni orgueil ni obstination ; en agissant ainsi, ils obéissent à l'instinct de la dignité naturelle, et ils sauvegardent la première des libertés, celle qui garantit toutes les autres, la libre disposition de soi-même. Les nations qui se contentent

Digitized by Google

des libertés octroyées par l'étranger ne s'appartiennent pas.

On dira peut-être : Les Polonais ne seront jamais assez forts pour secouer la domination des trois puissances spoliatrices. Quand même cette assertion serait exacte, ce ne serait pas une raison pour éteindre le flambeau de l'amour sacré de la patrie. La fortune peut trahir un peuple, mais il reste toujours le maître de ses sentiments ; et tant que nous resterons Polonais au fond du cœur, l'avenir peut nous réserver des chances imprévues. Une nation, quelque violemment abaissée qu'elle soit, se relève tôt ou tard, si, fidèle à son passé, elle ne désespère pas de ses destinées.

O'Connell ne trahissait pas la patrie irlandaise en disant aux Anglais que la terre d'Érin les acceptait comme des égaux, mais qu'elle protestait contre leurs prétentions de peuple conquérant. N'ayant à revendiquer que la liberté de conscience et les autres libertés, il n'a employé que les armes d'une agitation légale ; les Anglais, de leur côté, ne voulaient pas lutter à outrance contre un peuple frère qui n'aurait rompu qu'à contre-cœur les liens des trois Royaumes-Unis. Si O'Connell avait pro-

Digitized by Google

clamé l'indépendance absolue de l'Irlande, il n'aurait pu la conquérir que par une guerre d'extermination; les fils d'Albion n'auraient jamais consenti au démembrement de la grande patrie anglaise.

Les Polonais ont protesté de toutes les manières et sans interruption contre les partages de la Pologne; ils n'abandonnent aucun de leurs droits; ils veulent redevenir une nation distincte et indépendante; la patrie leur est d'autant plus chère qu'elle est plus malheureuse. La force seule n'a jamais rien fondé; elle se brisera un jour contre le patriotisme persévérant de vingt-deux millions d'âmes décidées à supporter les persécutions, les humiliations et les tortures plutôt que d'accepter une domination odieuse. Les Polonais, désarmés et décimés, ne subissent qu'en frémissant la présence de l'étranger; à chaque occasion favorable, ils revendiquent, les armes à la main, leurs droits imprescriptibles. La Pologne est couchée dans la tombe, et les trois nations spoliatrices sont assises dessus; mais les pierres ne sont pas si bien scellées, que les soupirs de cette victime innocente ne s'en échappent et ne portent la terreur dans la conscience de ses oppresseurs. Les puissances du Nord ont voulu

Digitized by Google

anéantir la Pologne au moment où elle puisait des forces nouvelles dans la réforme de sa constitution et de ses lois ; on ne tue pas une nation jouissant de toute la plénitude de la vie morale ; l'âme de la Pologne soulèvera un jour la pierre du sépulcre.

Les Polonais ont donné trop de preuves d'un courage héroïque pour ambitionner de nouveaux lauriers ; ils ont la conviction douloureuse qu'ils ne pourront jamais reconquérir leur nationalité que les armes à la main. Les puissances copartageantes n'abandonneront jamais spontanément la proie après laquelle elles s'acharnent depuis près d'un siècle, et la force seule pourra renverser les barrières que la conquête oppose au droit. Mais, quelque différentes que soient la situation et les aspirations de l'Irlande et de la Pologne, jusqu'à ce que l'heure de nouveaux combats ait sonné, les Polonais n'en sont pas moins disposés à suivre les grands exemples qu'a laissés O'Connell ; ils admirent et ils tâchent d'imiter la modération et l'habileté du grand citoyen irlandais. Le patriotisme n'exclut pas la prudence, et les Polonais ne descendront sur les champs de bataille qu'au moment où ils pourront combattre avec quelque chance de succès. En attendant une

Digitized by Google

occasion favorable, dans l'intérêt même de la patrie, ils gardent une attitude pénible pour un peuple brave et chevaleresque; ils rongent leur frein et contiennent une ardeur généreuse.

Depuis deux ans, au milieu de difficultés immenses, les Polonais ont déployé, sur un terrain nouveau pour eux, des qualités qu'on ne leur connaissait pas. Le monde entier avait rendu justice à leur héroïsme sur les champs de bataille ; il a pu apprécier aujourd'hui leur bon sens, leur haute intelligence, leur discipline dans les luttes pacifiques et légales. Si ces efforts n'ont pas été couronnés de succès, on doit s'en prendre à la Russie, à la Prusse et à l'Autriche, qui redoutent encore plus le réveil de la pensée et de l'opinion qu'une nouvelle prise d'armes.

En 1861, la Société agricole de Varsovie a marché de bien près sur les traces de la grande association catholique d'O'Connell ; à Posen, l'union polonaise (*Liga Polska*) a déployé une habileté remarquable, en obéissant à la même impulsion. Ces sociétés, exclusivement pacifiques, avaient des ramifications dans toutes les parties du royaume de Pologne et du duché de Posen ; c'étaient de grands foyers de

Digitized by Google

lumière et de patriotisme aussi énergique qu'intelligent ; c'était une digue opposée aux imprudences généreuses et aux partis extrêmes. La Russie et la Prusse préférant, avec leur machiavélisme ordinaire, des conspirateurs obscurs et des tentatives insensées à des centres de patriotisme modéré, ont voulu étouffer dans leur germe ces faibles commencements d'une représentation nationale, et elles ont dissous ces associations inoffensives, qu'entouraient l'amour et la confiance d'un peuple malheureux.

Tout en réservant l'avenir, les Polonais ne refusent pas leur concours à des tentatives de progrès, quelque incomplètes qu'elles soient ; ils ne négligent aucun moyen pour développer le mouvement industriel, commercial, littéraire et scientifique. Le régime le plus tyrannique ne saurait supprimer dans ce noble pays les éléments si nombreux d'une existence nationale. Les Polonais luttent avec persévérance contre la fortune, et ils comprennent que c'est pour eux une nécessité impérieuse d'entretenir et de développer toutes leurs ressources jusqu'à l'heure de la lutte suprême.

L'Europe a pu constater, dans ces derniers temps,

Digitized by Google

d'un côté la bonne foi des Polonais dans ces essais d'un régime légal que la Russie semblait leur proposer, et, d'autre part, la perfidie d'un gouvernement qui n'a voulu que dresser un piége à un peuple loyal, à un peuple peu familier avec les embûches du mensonge et de la fraude. On sait que dans une de ses proclamations, le grand-duc Constantin avait demandé l'appui et le concours des hommes modérés. Des personnes notables, accourues de toutes les parties du royaume pour répondre à cet appel, remirent, le 14 septembre 1862, au comte André Zamoyski, une adresse, exposé modéré et éloquent des aspirations de la nation polonaise. Nous reproduisons ici cette adresse :

« Les malheurs qui se sont appesantis sur la « Pologne avec une rigueur sans exemple dans l'his- « toire, en brisant son existence politique, n'ont pu « ni affaiblir l'esprit de la nation, ni corrompre ou « effacer en elle le sentiment de sa mission his- « torique.

« Ce sentiment a grandi par le sacrifice, la souf- « france et la foi dans l'avenir, et, dans les mo- « ments solennels, la voix de la conscience nationale « s'élève pour demander que les anciennes lois et

Digitized by Google

« les anciennes libertés soient restituées à la Po-
« logne.

« L'année dernière, dans son adresse à l'empe-
« reur, le pays avait déjà réclamé en faveur de ses
« droits, et les habitants réunis pour les élections
« des conseils municipaux et des conseils de dis-
« trict, avaient présenté à cette époque, au lieute-
« nant de l'empereur, un mémoire couvert de
« 20,000 signatures, dans lequel ils déclaraient
« qu'une représentation nationale, émanant d'élec-
« tions libres et libre dans les discussions, pourrait
« seule exprimer les besoins réels du pays, et que
« les institutions concédées par le gouvernement
« étaient loin de répondre à ces besoins et ne sau-
« raient prévenir les malheurs qui menaçaient le
« pays.

« La déclaration de l'état de siége empêcha la re-
« mise du mémoire; aucune satisfaction ne fut en-
« core donnée aux habitants, ce qui amena des
« conséquences auxquelles tout le monde pouvait
« s'attendre.

« Aujourd'hui nous voulons répondre à la procla-
« mation du grand-duc Constantin, et empêcher le
« pays de « s'acheminer vers un abîme sans issue. »

Digitized by Google

« Arrivés des diverses provinces de la Pologne, en « l'absence de son organe légal, nous sommes venus « vous trouver, monsieur le comte, afin que, *repré-* « *sentant et interprète de l'esprit de la nation,* vous ex- « posiez à Son Altesse Impériale nos besoins et nos « aspirations, que nous ne pouvons taire plus long- « temps et que nous voulons affirmer hautement de- « vant le monde entier.

« Nous ne refusons pas notre concours pour la « formation des institutions nouvelles : nous tenons « seulement à déclarer *que les mesures mises en vi-* « *gueur jusqu'à présent dans le pays* ont poussé l'exci- « tation des esprits à un degré tel, *que ni la force* « *militaire, ni les tribunaux exceptionnels, ni les pri-* « *sons, ni les déportations, ni l'échafaud ne sauront en* « *avoir raison,* et ne feront au contraire que provo- « quer une exaspération excessive qui poussera la « nation dans une voie également fatale pour les « gouvernants et les gouvernés.

« Polonais, nous ne pourrons appuyer le gouver- « nement que *quand ce gouvernement sera polonais* et « quand toutes les provinces qui composent notre « patrie seront réunies ensemble et jouiront d'une « constitution et d'institutions libres.

Digitized by Google

« Dans sa proclamation, le grand-duc lui-même a « respecté et compris notre attachement à la patrie; « or, cet attachement ne saurait se diviser, et si « nous aimons notre patrie, nous l'aimons tout en- « tière, dans les limites que Dieu lui a tracées et que « l'histoire a consacrées. »

O'Connell n'aurait pas désavoué cette adresse, et ce noble langage aurait excité les sympathies de l'Angleterre, pays libre. Malheureusement, les Polonais ont affaire à la Russie, qui vient de prouver une fois de plus qu'elle est toujours la Moscovie; elle n'a que les dehors de la civilisation, et ce vernis ne trompe que ceux qui veulent être trompés. Tout le monde connaît la réponse de la Russie : l'Europe impartiale a déjà porté un jugement définitif sur des procédés aussi maladroits que violents.

L'adresse était signée le 14 septembre; le lendemain, à sept heures du matin, on est venu chercher le comte Zamoyski, qui fut conduit dans une voiture fermée, avec deux généraux russes dans la voiture, auprès du grand-duc Constantin. Quand il fut revenu de là, le maître de police Muchanoff se plaça auprès de lui dans la voiture, qui le conduisit au chemin de fer, à Praga (faubourg de Varsovie), d'où on le trans-

Digitized by Google

porta à Saint-Pétersbourg sous escorte. La veille de son départ, quand le comte Zamoyski parut devant le grand-duc, celui-ci lui dit : « Monsieur le comte, vous « organisez des réunions illégales, vous êtes le chef « de l'opposition. » Le comte André répondit : « On a « mal renseigné Votre Altesse. » Le prince répliqua alors avec la hauteur d'un khan de Tartares : « On ne « donne pas de démenti à un grand-duc. Vous aurez à « vous justifier personnellement devant l'empereur, « votre souverain et mon frère. J'espère que vous « vous conduirez en gentilhomme. » Alexandre II, dit *le Magnanime*, a condamné le comte Zamoyski à l'exil, en l'invitant à voyager à l'étranger.

Un fait analogue s'est produit, au mois d'octobre 1862, dans une des provinces polonaises incorporées à la Russie. Le gouverneur de Kamieniec a suspendu les délibérations des propriétaires fonciers réunis légalement dans cette ville, ordonné la fermeture de la salle des séances, et refusé de transmettre à l'empereur l'adresse de la noblesse qui demandait « la réunion de la Podolie au royaume de « Pologne, et des institutions libérales. » Le maréchal de la noblesse, comte Roniker, ayant envoyé l'adresse à Saint-Pétersbourg par un exprès, a été

Digitized by Google

mis en état d'arrestation; dix-sept maréchaux de district furent également arrêtés, et quelques-uns d'entre eux, quoique gravement malades, furent enlevés nuitamment.

Voilà les faits, et nous espérons qu'à l'avenir on n'accusera plus les Polonais d'impatience et de turbulence; on n'osera plus dire qu'ils se refusent à tout essai de réforme et d'amélioration pacifique.

Quelques jours avant la transportation du comte Zamoyski à Saint-Pétersbourg, il s'est passé, entre lui et le grand-duc Constantin, une scène qui démontre le mieux la difficulté d'une transaction loyale entre la Russie et la Pologne. Sur l'exclamation du frère de l'empereur, « qu'il fallait en finir « une fois pour toutes avec ces comédies qui agi- « tent la Pologne, » le comte Zamoyski répondit avec une fermeté admirable : « Altesse, c'est de ce « mot de *comédie* que viennent tous les malheurs « de ce pays. C'est par ce mot de *comédie* que votre « père l'empereur Nicolas a désigné la constitution « de ce royaume lorsqu'il y porta atteinte pour la « première fois, et provoqua ainsi l'insurrection de « 1830. Depuis, on a donné au pays une nouvelle « loi, *le statut organique*, qui ne fut jamais exécuté,

Digitized by Google

« et que toute la nation a désigné à son tour par « ce mot de *comédie*. » Le comte Zamoyski a payé de l'exil ces nobles et courageuses paroles, réfutation éloquente des attaques mensongères dirigées contre ses compatriotes accusés d'indiscipline et d'impatience.

O'Connell lui-même, s'il était de ce monde, reconnaîtrait qu'avec un adversaire comme la Russie, le glaive seul peut trancher le nœud gordien de la nationalité polonaise.

Nous croyons presque superflu d'ajouter que les dernières tentatives d'assassinat à Varsovie ont douloureusement retenti dans l'âme de la Pologne tout entière. Les Polonais, ce peuple catholique éminemment religieux, ne veulent revendiquer leurs droits que les armes à la main; ils repoussent avec indignation toute solidarité avec des crimes lâches et odieux dont jusqu'à nos jours on n'avait trouvé aucune trace dans un passé aussi pur que glorieux.

Digitized by Google

QUELQUES CONSIDÉRATIONS

SUR LA SITUATION PRÉSENTE

ET SUR L'AVENIR DE LA POLOGNE.

Digitized by Google

Digitized by Google

QUELQUES CONSIDÉRATIONS

sur la situation présente et sur l'avenir de la Pologne.

I

De la civilisation chrétienne et de la charité évangélique.

Jésus-Christ est descendu sur la terre pour ramener l'humanité dans les voies de la charité, du désintéressement, de l'abnégation; il a voulu, en mourant sur la croix, nous montrer que nous ne sommes ici-bas que pour conquérir le bonheur de la vie future par le sacrifice et par un dévoûment absolu aux idées de Dieu, de patrie et de fraternité. Les splendeurs de la civilisation, les progrès matériels ne seraient qu'un piége si les hommes, plongés dans les délices des sens, oubliaient qu'ils ont une âme pour aimer et pour essuyer les larmes de l'humanité souf-

Digitized by Google

frante. Ce qui a amené la décadence si rapide de l'empire romain, c'est l'égoïsme, c'est la mollesse, résultat naturel des jouissances exclusivement matérielles; ce qui fera progresser indéfiniment les sociétés modernes, ce sont les idées de droit, d'équité, de fraternité déposées dans l'Évangile.

En cherchant à développer le bien-être dans toutes les classes, on remplit un devoir de charité, mais, à côté de ce devoir, il y en a d'autres qu'il ne faut jamais perdre de vue. L'homme ne serait plus le roi de la création si, absorbé dans les soucis de la partie matérielle de l'existence, il négligeait les intérêts spirituels de l'âme. Les appétits grossiers des sens ravalent les nations comme les individus, et le luxe raffiné des peuples civilisés, si on ne lui donnait pour contre-poids le sentiment profond des devoirs religieux et moraux, les précipiterait dans l'abaissement et la ruine. Si l'Europe renonçait aux idées généreuses, si elle ne pensait qu'aux choses utiles, ce réalisme déplorable la conduirait, par une pente rapide et glissante, sur les bords de la barbarie que le vernis des arts et du luxe ne dissimulerait pas longtemps.

On méconnaîtrait grossièrement la noble origine

Digitized by Google

de l'homme si l'on voulait placer tout son avenir sur la terre; Dieu a mis en nous une étincelle du feu sacré pour nous rappeler que le ciel est notre dernière fin. Ne sont-ils pas des impies ceux qui voudraient diminuer la somme de religion, de patriotisme, de désintéressement, de dévoûment qui reste encore ici-bas? Contemplons la croix, cet emblème sublime d'abnégation et de sacrifice; elle renferme les secrets de l'humanité souffrante et triomphante; elle seule peut résoudre d'une manière satisfaisante le problème si compliqué des destinées présentes et futures de l'homme. La croix, c'est le triomphe de l'esprit sur la matière, c'est la solidarité des individus et des peuples, c'est la charité parfaite, et par conséquent la condamnation de cette doctrine antichrétienne : *Chacun chez soi, chacun pour soi.*

L'égoïsme nous tient cloués à la terre; la charité nous avertit que l'infini nous entoure et nous déborde. Dieu se révèle dans notre cœur chaque fois qu'un mouvement de pitié pour les souffrances de nos frères nous porte aux grands sacrifices. C'est le sentiment des rapports surnaturels avec le Très-Haut qui nous fait connaître le mieux une filiation

Digitized by Google

divine, c'est ce sentiment qui nous inspire de nobles et grandes actions, c'est ce sentiment qui est la source intarissable de tout bien, de toute vertu, de tout sacrifice. Jésus est tout amour, et ceux qui veulent suivre Jésus, doivent entretenir avec soin le foyer de chaleur qu'il est venu déposer au cœur de l'humanité. Le jour où l'égoïsme planterait son drapeau triomphant sur les débris de la charité chrétienne, le jour où la charité disparaîtrait de la terre, le cœur même de l'humanité se dessécherait. La charité, c'est la vie du christianisme; l'égoïsme, c'est la mort, et la mort est vaincue. La religion de Jésus, c'est la religion de l'esprit et du sacrifice, et ceux qui regardent d'un œil sec le martyre d'un peuple tout entier ne sont pas des chrétiens. La croix seule peut nous donner la force nécessaire pour résister aux excitations funestes d'un luxe effréné, excessif, à la contagion du matérialisme. La société serait exposée à languir, à végéter; elle céderait, à la longue, à un sommeil énervant et mortel, si des passions généreuses n'opposaient une digue à cette marée montante de la mollesse et de la corruption.

Dieu veut préserver l'humanité des dangers immenses qui la menacent, et la Pologne est peut-

Digitized by Google

être la victime innocente consacrée au salut du monde. Jadis, elle couvrait l'Europe de son corps contre les attaques de la barbarie musulmane; aujourd'hui, elle fait éclater, à tous les yeux, la supériorité de l'esprit sur la matière, en sacrifiant sa tranquillité et son bien-être à la foi et aux aspirations nationales. Loin de blâmer ou de décourager les Polonais, on leur doit aide et protection, on leur doit de la reconnaissance pour les grands exemples de sacrifice qui peuvent seuls maintenir les hommes dans les voies salutaires de la dignité morale. Tant que la Pologne sera résolue à tout souffrir plutôt que de renier son passé, elle ne périra pas, et malgré toutes les apparences contraires, elle a plus d'avenir que la Russie et l'Autriche, qui ne bâtissent que sur du sable en regardant la violence et l'iniquité comme les fondements solides de leur grandeur.

Digitized by Google

II

Des sympathies de la France pour les nations opprimées.

Chacun chez soi, chacun pour soi, c'est une doctrine païenne, et non une doctrine chrétienne; et d'ailleurs, que les amis de la paix à tout prix ne s'y trompent point, cette politique ne leur donnera même pas la tranquillité qu'ils poursuivent à outrance. L'égoïsme ne donne ni repos dans le présent, ni sécurité dans l'avenir. Dieu veut que la paix règne sur la terre, mais Dieu ne sépare pas la paix des idées d'équité et de justice; Dieu ne veut pas que la paix règne dans le monde tant que le principe des nationalités sera violé, tant que le principe impie de l'esclavage ne sera pas aboli. L'Amérique n'a pas voulu effacer de sa constitution la doctrine infâme de l'esclavage; elle se croyait à l'abri des orages, et la lutte récente démontre le mieux que Dieu ne permet pas aux hommes de

Digitized by Google

fonder leur prospérité et une paix durable sur l'asservissement de leurs frères.

C'est en France surtout que les mots d'honneur, de fraternité, de dévoûment trouvent de l'écho dans les cœurs. Ce grand et noble pays a obéi, de tout temps, aux instincts chevaleresques; c'est le champion infatigable des faibles et des opprimés; la Providence semble l'avoir prédestiné à une mission généreuse. C'est en vain que des hommes d'État froids et impassibles voudraient comprimer les élans d'une nation compatissant aux malheurs de l'humanité : tôt ou tard, les masses rejettent avec mépris les liens d'une politique étroite et égoïste, et elles suivent avec enthousiasme le drapeau de la liberté et de l'indépendance. Louis-Philippe n'a-t-il pas attristé les cœurs de tous les Français par l'abandon de la cause polonaise en 1831? Et, si l'on veut bien connaître les véritables tendances de la France, qu'on prête l'oreille aux applaudissements frénétiques avec lesquels le peuple de Paris saluait Napoléon III, en 1859, au moment où il quittait la capitale pour courir au secours de l'Italie.

Les politiques au jour le jour, serviteurs dociles

Digitized by Google

du fait accompli, n'ont de culte que pour ce qu'ils appellent le réel et le possible. L'équilibre européen, tel qu'il est constitué aujourd'hui, voilà leurs colonnes d'Hercule, et ils traitent d'utopistes et de rêveurs ceux qui demandent l'affranchissement des nationalités opprimées. Ces hommes d'État, au cœur sec, à l'âme pusillanime, attelés au char de la fortune, sont les prosateurs de la politique. Les masses ont des instincts plus généreux, elles sont naturellement portées aux plus grands sacrifices, elles ont la vision du beau comme les poëtes, la lumière de la charité divine les éclaire, et elles voudraient relever les nationalités opprimées. Les tristes réalités du présent, voilà le seul bagage de certains hommes d'État; les masses contemplent l'idéal de l'avenir. Les diplomates, sourds aux cris de l'humanité souffrante, veulent maintenir les bases d'un équilibre inique et illusoire; les masses ont le sens de l'honnête et du juste, elles frémissent de pitié et d'indignation au spectacle du faible opprimé et du crime triomphant, elles se rallient avec enthousiasme autour du drapeau de la justice et du dévoûment, elles sont familières avec les tendances qui constituent la grandeur morale de l'humanité :

Digitized by Google

là, est leur force et leur beauté, et c'est pour cela qu'on a dit avec raison : *Vox populi, vox Dei.*

Ces masses qu'on méprise, ces enthousiastes qui croient à l'Évangile, ces petits esprits qui ont la faiblesse de verser des larmes sur les souffrances d'un peuple lointain, font, à la longue, pencher la balance du côté du faible et de l'opprimé. Le monde finit par appartenir à ces âmes simples qui font passer la justice et la charité avant les combinaisons de la politique et les intérêts matériels.

Les Français sont toujours disposés à suivre l'exemple de Lafayette sacrifiant sa fortune, quittant une femme bien-aimée, pour aller défendre en Amérique la cause de la liberté. Ils volent au secours des faibles et des opprimés ; leur sang généreux a coulé en Grèce, en Italie, en Syrie. Ils appellent de tous leurs vœux l'affranchissement de la Pologne, l'émancipation de Venise, la liberté de la Hongrie, la délivrance des chrétiens d'Orient. Ils ont maudit le triomphe de la Russie et de l'Autriche en 1831 et en 1849, et ils comprennent que le triomphe des nationalités serait, en même temps, le triomphe de la paix et de la justice substituées au jeu sanglant des guerres et des révolutions.

Digitized by Google

Malheureusement, une partie des classes moyennes ne partage pas les sympathies et les tendances de la grande généralité du peuple. Qui n'a remarqué, au moment où Napoléon III quittait Paris pour marcher au secours de l'Italie, le contraste éclatant des acclamations enthousiastes du peuple parisien et de l'indifférence d'une partie de la classe moyenne aux idées généreuses qui la touchaient naguère? Le cœur du peuple battait vivement à la pensée des Italiens qu'on allait arracher à l'oppression étrangère; les adorateurs du veau d'or jetaient partout l'alarme, et l'on parlait déjà de coalition et d'invasion. Les victoires de Magenta et de Solferino ont fermé la bouche à ces apôtres de l'égoïsme et de la peur. Hélas! si, en 1831, on avait été mieux inspiré en cédant aux sympathies des masses qu'électrisait la révolution de Varsovie, la Pologne serait libre, grande et indépendante depuis trente ans, et la France n'aurait pas subi la révolution de février 1848.

Que deviendrait la France, si elle écoutait la voix de ces hommes qui sacrifient les droits des peuples opprimés aux intérêts matériels? La France grandit au milieu d'une noble agitation des esprits

Digitized by Google

et des cœurs, elle mourrait de langueur si les élans sublimes de son âme ne faisaient contre-poids aux débordements d'un luxe énervant. Sa charité vigilante la met à l'abri des misères d'une civilisation factice ; elle ne sépare jamais le progrès intellectuel et matériel des intérêts moraux ; elle sait que la poursuite acharnée et exclusive des richesses conduit les peuples à la décadence et à la ruine. Des hommes d'État, vraiment dignes de ce nom, n'encouragent pas les faiblesses honteuses qui dépravent les cœurs et alourdissent les âmes, ils ne lâchent pas la bride aux désirs immodérés de l'homme ; et pour entretenir la santé, pour faire circuler le sang dans les veines du corps social, ils tournent l'activité des esprits vers un but noble et élevé. Ce n'est qu'en maintenant les peuples dans les hautes sphères morales qu'on les conduit à un avenir glorieux. Les gouvernements ne prennent racine sur cette noble terre de France qu'à la condition de rester fidèles aux lois de l'honneur et de l'héroïsme, qu'à la condition d'un dévoûment absolu à la cause des faibles et des opprimés.

Digitized by Google

III

Quelles sont les conditions d'une paix sérieuse et durable?

Tous les amis de la paix ne cèdent pas à des tendances égoïstes et intéressées; nous reconnaissons volontiers que quelques-uns du moins, opposés en principe à toute effusion du sang humain, ne sont dirigés que par les sentiments philanthropiques les plus louables. C'est à ces âmes candides que nous nous adressons, et nous voudrions pouvoir leur démontrer que le cœur égare leur raison.

Les adversaires systématiques de la guerre, engagés dans les sentiers d'un cosmopolitisme sentimental et pacifique, ne se font-ils pas des illusions singulières? Loin de servir les intérêts de l'humanité, ne sont-ils pas les complices involontaires de toutes les tyrannies et de ces gouvernements oppresseurs des nationalités, de ces gouvernements sans scrupule, qui font répandre plus de larmes dans

Digitized by Google

des périodes soi-disant pacifiques que dans une longue guerre? Les Polonais n'aimeraient-ils pas mieux répandre leur sang sur les champs de bataille plutôt que d'être incorporés dans l'armée russe ou enterrés vivants dans les mines de la Sibérie? Depuis près d'un siècle, on compte par centaines de mille les hommes qui ont été ainsi enlevés à leurs familles, arrachés au sol de la patrie qu'ils n'ont plus revue, pour être transportés dans des contrées lointaines. Ce sont des atrocités qui nous reportent aux plus mauvais temps de la barbarie, et cette transplantation de tout ce qu'il y a de forces vives dans la nation polonaise ne lui fait-elle pas plus de mal que la guerre la plus sanglante? Eh bien! nous le demandons, les amis de la paix quand même, qui, plutôt que de mettre un terme à ces vengeances sauvages par une guerre légitime, préfèrent perpétuer un état de souffrances inouïes, soutiennent-ils une politique sensée, pratique, charitable et chrétienne?

Dans la situation actuelle du monde, en présence des iniquités, des oppressions, des cruautés dont tant de nationalités sont les victimes innocentes, les champions de la paix perpétuelle et universelle sont les défenseurs d'une utopie impuissante; et, ce qui

Digitized by Google

est plus grave, ils sont, à leur insu, en opposition avec les grands principes de charité évangélique. Que ces hommes de bien reconnaissent leur erreur, qu'ils laissent dans l'isolement ces malheureux dont le cœur égoïste est fermé à tout sentiment de pitié et d'humanité : les nations opprimées sont aussi des pauvres de Jésus-Christ, et ceux qui ne font pas la charité aux pauvres de Jésus-Christ, ne sont pas des chrétiens.

Les souffrances de la Pologne, les souffrances de Venise, les souffrances de la Hongrie, les souffrances des chrétiens d'Orient attristent les âmes généreuses. Eh bien! si vous voulez supprimer la guerre, déracinez l'arbre qui porte les fruits de la guerre, supprimez ces iniquités qui provoquent, sans cesse, des luttes sanglantes. Que les champions de la paix perpétuelle donnent la main aux champions de la cause des nationalités, et un triomphe prochain et définitif viendra combler leurs vœux les plus chers. La Providence veut la solidarité des peuples comme celle des individus ; tant que cette solidarité ne sera pas sérieusement pratiquée, tant que les gouvernements et les peuples n'obéiront pas aux lois de la justice et de la frater-

Digitized by Google

nité, tant que les rapports internationaux ne seront pas fondés sur le respect de tous les droits, la paix sera précaire, et, au point de vue des intérêts, la paix armée est aussi ruineuse que la guerre elle-même. Pour arriver à une paix définitive, il faut remanier la carte de l'Europe, il faut renverser ces frontières factices, produit de la fraude et de la violence, il faut renfermer les peuples dans les limites naturelles que la Providence leur a assignées. Ce n'est qu'alors qu'il sera permis d'espérer que la paix universelle deviendra la loi bienfaisante de ce monde. La paix fondée sur les bases du droit et de l'équité, ce serait le paradis sur la terre. Pour le moment, une situation violente qui laisse subsister la souffrance et l'oppression, n'est pas une situation de paix. Les adeptes fervents de la paix perpétuelle prêchée par l'abbé de Saint-Pierre, ne veulent-ils nous en donner que les apparences, ou veulent-ils nous en donner les réalités, c'est-à-dire la justice étendant sa domination sur le globe terrestre purifié de toutes les spoliations, de tous les brigandages, de toutes les tyrannies? Nous ne saurions le redire trop souvent : voulez-vous supprimer la guerre, commencez par en supprimer les causes

Digitized by Google

inévitables et légitimes, n'oubliez pas que les nationalités opprimées, ce sont de longues traînées de poudre auxquelles, à tout instant, une étincelle peut mettre le feu.

On a pris l'habitude de faire passer les champions de la sainte cause des nationalités pour des utopistes et des visionnaires. Les amis de la paix quand même n'ont-ils pas aussi leurs illusions, leurs chimères? Chimères pour chimères, celles de la générosité, de la charité, de l'héroïsme, ont-elles donc quelque chose de honteux? Ne pourrait-il pas se faire que, dans ces nobles aspirations, il y ait tous les éléments d'une politique sensée et pratique, et les seules conditions d'une paix durable? Est-ce une garantie de paix, que ces armements formidables que la défense de prétendus droits d'une possession inique rend nécessaires? Est-ce une garantie de paix, que ces violences exercées contre des populations qui n'attendent qu'une occasion favorable pour secouer un joug odieux? Et si l'on prétend que les besoins croissants de la civilisation moderne demandent impérieusement la paix, nous répondrons qu'il n'est pas permis de sacrifier les principes éternels du droit et de l'humanité aux

Digitized by Google

intérêts nés de l'industrie et à l'extension des échanges internationaux.

La politique des traités de Vienne ne vit que d'expédients; tout avec eux est précaire, tout est provisoire. Ce qui n'est pas équitable n'est pas longtemps possible, et l'Europe sera troublée tant que le droit des nationalités indignement violé en 1815 ne triomphera pas de la force brutale. Il est temps que d'autres lois régissent les affaires de ce monde, il est temps que la justice divine prenne la place de l'iniquité victorieuse. La force seule ne peut rien fonder, le droit subsiste éternellement.

Comment les amis de la paix peuvent-ils concilier l'amour de la justice et de l'humanité avec les dispositions monstrueuses des traités de 1815? C'est au nom d'un Dieu de paix et de miséricorde qu'on foulait aux pieds, au congrès de Vienne, toutes les lois divines et humaines. Les souverains usurpaient le nom de Sainte-Alliance au moment de commettre les actes les plus honteux, et c'est en invoquant le Très-Haut qu'ils disposaient des peuples comme d'un vil troupeau. N'est-ce pas un grand scandale que les potentats de la terre osent mettre en avant des prétendues nécessités politiques pour se soustraire aux

Digitized by Google

devoirs que les lois de la morale et de l'honneur imposent à tous les hommes? Une diplomatie inique a créé, dans l'intérêt des conquérants, un droit des gens dont les principes, mis en pratique par des simples particuliers dans la vie privée, les conduiraient au bagne ou à l'échafaud. Qu'on lise ce que l'histoire nous enseigne sur les faits et gestes de Catherine II, de Frédéric II, de Metternich, et l'on reconnaîtra qu'il n'y a rien d'exagéré dans nos opinions. Le partage de la Pologne c'est, de l'avis unanime de tous les hommes de bien, une œuvre de brigands. L'empereur Nicolas n'a-t-il pas violé, en Pologne, tous les principes de la justice naturelle? Qu'on nous montre le code qui autorise les confiscations, les arrestations en masse, l'espionnage, les condamnations sommaires aux travaux des mines en Sibérie; les propriétés, la vie et l'honneur des citoyens étaient à la merci des caprices du czar. Un général de l'empire, un compagnon d'armes des Polonais sur tant de champs de bataille, pressentait les vengeances qu'un despote irrité allait exercer sur un peuple héroïque succombant sous le poids des hordes barbares : le diplomate a comprimé les battements du cœur du soldat, et l'on a vu le maré-

Digitized by Google

chal Sébastiani monter à la tribune pour annoncer froidement le triomphe des Russes par ces mots : L'ORDRE RÈGNE A VARSOVIE. Et c'est d'une tribune française que sont tombées ces paroles tristement célèbres! L'histoire dira si l'amour excessif de la paix n'a pas été la cause principale de la chute de Louis-Philippe. Dieu donne que ce grand enseignement ne soit pas perdu pour des souverains et des hommes d'État placés dans une situation analogue! Ce n'est pas avec des procédés aussi révoltants, ce n'est pas en suivant l'exemple du général Sébastiani, que la diplomatie européenne calmera l'agitation des esprits justement froissés; ce n'est qu'en donnant une satisfaction légitime aux nobles instincts de l'âme humaine qu'on pourra consolider la paix du monde. Quand la diplomatie rompra-t-elle avec des traditions honteuses? quand perdra-t-elle l'habitude de suivre la fortune et de donner à la violence les apparences du droit?

Non, mille fois non, l'ordre et la paix ne régneront pas sur la terre tant qu'on n'aura pas proclamé hautement que les saintes maximes de l'Évangile lient les souverains et les peuples aussi bien que des simples individus. Il ne doit pas y avoir deux poids

Digitized by Google

et deux mesures : à défaut des tribunaux établis uniquement pour condamner les crimes individuels, à défaut d'un châtiment légal que l'abus de la force rend impossible, que, du moins, l'opinion publique et l'histoire flétrissent énergiquement les grands méfaits politiques. Une personne qui vole, qui pille ou qui assassine est, en vertu du code criminel, un voleur, un brigand ou un assassin ; les rois qui se partagent les dépouilles des peuples, les rois qui massacrent des populations désarmées, les rois qui confisquent les propriétés privées [1], ne sont-ils pas au même titre, aux yeux de la morale et de la justice divine, des voleurs, des pillards et des assassins ? La haute position des criminels ne change pas la nature du crime.

Eh bien ! nous le demandons : les amis sincères de la paix, les hommes de bonne foi qui ne combattent la guerre que dans l'intérêt de l'humanité, ont-ils bien pesé les conséquences d'une politique diamétralement opposée au but qu'ils poursuivent avec plus d'ardeur que de succès ? Nous nous plai-

[1] Nicolas Ier a confisqué, dans le royaume de Pologne et dans les anciennes provinces, des propriétés foncières pour une valeur de 400 millions de francs.

Digitized by Google

sons à supposer qu'ils ont ignoré les faits les plus lamentables de l'histoire contemporaine, nous espérons que, s'ils étaient plus au courant de ce qui se passe dans des pays lointains, ils cesseraient de préconiser les douceurs d'une paix qui tolère les confiscations et les vengeances abominables de Nicolas Ier, d'une paix qui n'arrête pas les massacres horribles de la Gallicie organisés et soudoyés par le prince de Metternich.

La conquête est la source de tous les maux, et, si l'on veut sauvegarder les droits de l'humanité, il faut attaquer le mal dans sa racine et expulser les conquérants. C'est le seul moyen de prévenir des guerres sans cesse renaissantes. Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, la cause des nationalités est la grande cause mise à l'ordre du jour de la politique européenne : tant que cette question ne sera pas définitivement résolue, il n'y aura pas de paix durable dans le monde. Qu'on jette un regard profond sur les événements qui s'accomplissent de nos jours, et l'on reconnaîtra que depuis le partage de la Pologne et à la suite des traités de Vienne, c'est la revendication des droits des peuples qui est l'origine permanente de toutes les guerres; les masses

Digitized by Google

s'agitent, et le triomphe du droit et de la justice pourra seul les calmer et les satisfaire. Les guerres qui ont éclaté depuis 1815 ont été provoquées par le soulèvement des nationalités : il suffit de citer la Grèce, la Pologne, la Belgique, la Hongrie, l'Italie. Il en sera de même jusqu'à la victoire définitive des peuples opprimés. Que les amis de la paix perpétuelle ne l'oublient pas, pour que leurs efforts ne restent pas stériles, il faut qu'ils marchent d'accord avec ceux qui veulent changer les conditions d'un équilibre inique et menteur, il faut qu'ils marchent d'accord avec ceux qui veulent rétablir les peuples dans leur indépendance naturelle et ne déposer les armes qu'après avoir chassé les envahisseurs du sol sacré de la patrie.

Digitized by Google

IV

De la liberté commerciale et des nationalités.

Les esprits éclairés et désintéressés rendent hommage à ce qu'il y a de grand et de fécond dans le mouvement économique des sociétés modernes; la réforme commerciale développe, dans des proportions merveilleuses, le bien-être de toutes les classes. Les Cobden, les Léon Faucher, les Michel Chevalier, les Léonce de Lavergne, les Rouher ont bien mérité de l'humanité en donnant une impulsion si rapide à l'échange des produits; leur œuvre a été à la fois une œuvre d'hommes d'État et une œuvre de philanthropes, et, en travaillant à l'amélioration de la condition matérielle des classes inférieures, ils sont restés fidèles aux principes de charité évangélique. Les masses prononcent avec un vif sentiment de reconnaissance les noms de ces nobles champions de la liberté commerciale.

Digitized by Google

Admirons les résultats extraordinaires que le dernier traité de commerce a produits, en si peu de temps, en France et en Angleterre; mais n'oublions pas qu'il y a des peuples opprimés pour les quels les intérêts matériels ne sont que choses bien secondaires. Nous craignons que des économistes éminents, par une pente naturelle des idées de chaque jour, ne consacrent toutes leurs facultés au triomphe exclusif de la liberté commerciale. Ils ont l'âme trop haut placée pour qu'elle ne soit naturellement accessible aux pensées élevées; mais leur patrie est indépendante, grande et glorieuse, et les gémissements des nationalités opprimées ne parviennent pas à leurs oreilles. C'est ainsi seulement que nous nous expliquons les paroles prononcées par un homme d'État aussi distingué que M. Rouher, par un homme dont les sentiments nobles et généreux sont si bien connus. Nous faisons allusion à l'extrait suivant du discours prononcé par l'illustre ministre du commerce au banquet qui lui a été offert à Londres, le 1er juillet 1862, par les membres du parlement anglais :

« Le drapeau des réformes économiques continue « sa marche triomphale. Ces échanges qui se déve-

Digitized by Google

« loppent, ces relations qui se multiplient, ces inté-
« rêts qui se solidarisent et se confondent, ces ri-
« chesses qui s'accroissent chez les nations, ce
« bien-être des masses qui en est la conséquence iné-
« vitable, cette haute estime réciproque qui naît des
« rapports chaque jour plus fréquents, ces passions
« politiques qui s'éteignent, ces anciennes animo-
« sités qui s'effacent, ne sont-ils pas les fermes as-
« sises d'une paix durable entre les nations, les
« gages assurés d'un progrès sans secousse et sans
« réaction? Ah! Messieurs, ne troublons par ces
« harmonies naissantes par nos fautes et nos en-
« traînements... »

M. Rouher a été le principal instrument d'une des plus grandes et des plus salutaires révolutions économiques, et nous applaudissons de tout cœur à ce brillant panégyrique de la liberté commerciale. Ce n'est pas pour protester contre une politique si libérale que nous prenons la plume; nous disons seulement que la liberté commerciale, quelque importante qu'elle soit, ne constitue pas à elle seule la vie des nations; nous disons que toutes les libertés sont solidaires, et que la première de toutes, c'est la libre disposition de soi-même, c'est l'indé-

Digitized by Google

pendance du sol. Pour que ce tableau si séduisant et si exact des rapports commerciaux de la France et de l'Angleterre soit applicable à l'Europe entière, il faudrait que les nationalités fussent rétablies dans leurs droits. Tant que la Pologne, tant que la Hongrie, tant que la Finlande, tant que Venise n'auront pas secoué le joug, l'harmonie, dont parle M. Rouher, est impossible. La nation polonaise, victime innocente de l'attentat le plus monstrueux dont l'histoire fasse mention, ne trouble pas cette harmonie en revendiquant des droits indignement violés : les trois puissances spoliatrices sont seules responsables d'une situation pleine d'incertitudes et de dangers, d'une situation aussi funeste aux intérêts que contraire aux principes de la justice éternelle.

Digitized by Google

V

C'est en vain qu'on voudrait confondre la cause des nationalités avec celle des révolutionnaires et des anarchistes. La Pologne et la Hongrie.

Il est de la plus haute importance de prémunir les hommes de bonne foi contre les piéges que leur tendent la Prusse, l'Autriche, la Russie avec autant d'adresse que de perfidie ; ce sont des armes que ces gouvernements, peu scrupuleux, manient avec une rare habileté. On a dit excellemment que l'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu ; les souverains du nord, tout en foulant aux pieds les lois divines et humaines, cherchent, par tous les moyens, à capter les faveurs de l'opinion publique et à enlever aux peuples martyrs les sympathies du monde civilisé. Pour mieux assurer leur domination ils ne craignent pas de recourir à la fraude, et ils espèrent gagner la confiance de l'Europe occidentale en confondant la cause des nationalités avec

Digitized by Google

celle des brouillons, des anarchistes et des socialistes. On devrait flétrir avec la plus grande énergie ces calomnies, bagage ordinaire des diplomates russes et autrichiens.

Ces procédés ne sont pas nouveaux à la cour de Saint-Pétersbourg; c'est au moment où les Polonais élaboraient la constitution du 3 mai 1791 (constitution qui a réuni les suffrages des publicistes les plus illustres), c'est au moment où ils abolissaient le *liberum veto* et les vieilles institutions anarchiques, c'est au moment où ils voulaient fonder une monarchie héréditaire sur les débris de la royauté élective (source de tous leurs malheurs), c'est au moment où ils renonçaient à leur constitution *républicaine*, que Catherine II, dans des proclamations répandues dans l'Europe entière, les dénonçait comme des jacobins. Le souverain actuel de la Russie, au lieu de rompre avec les traditions de Catherine II, traite comme des rebelles les hommes les plus sages, les plus modérés. Il envoie en exil le comte André Zamoyski; il fait emprisonner le comte Roniker qui, en sa qualité de maréchal de la noblesse de Podolie, lui avait envoyé l'adresse votée à Kamieniec par l'assemblée

Digitized by Google

des propriétaires fonciers légalement constituée. Ne dirait-on pas que cette adresse est un appel aux armes et aux passions révolutionnaires ? Le lecteur impartial ne veut s'en rapporter qu'à son propre jugement, et, malgré l'étendue de cette adresse, comme elle est la meilleure justification de la conduite aussi modérée que patriotique des Polonais, nous croyons devoir la reproduire en entier :

« Sire,

« La noblesse de Podolie, légalement autorisée à « exposer à Votre Majesté les besoins du pays, croit « de son devoir de se faire l'interprète de tous ceux « qu'animent les sentiments de bons citoyens en « exprimant les vœux suivants :

« La Ruthénie, dont l'union volontaire à la Po- « logne a été solennellement consacrée à Lublin, « s'est développée et a grandi au milieu d'une civi- « lisation commune. Sa vie politique et morale « est empreinte depuis des siècles d'un caractère « exclusivement polonais. Ce caractère, indépen- « damment de tous les bouleversements politiques, « repose sur le principe de la représentation natio- « nale et de la liberté civile.

« Pendant les cinquante années qui viennent de

Digitized by Google

« s'écouler, la politique du gouvernement, sans « cesse en opposition avec les besoins de notre so- « ciété, a provoqué une lutte constante dont les « suites effrayent tout bon citoyen. En conséquence, « la noblesse de Podolie prie Votre Majesté de vou- « loir bien user de son autorité souveraine pour faire « cesser cet état de choses.

« Pour remédier au mal, les citoyens de Podolie « ne voient qu'un moyen. Il consiste à restituer « à la Pologne son unité administrative, en lui ad- « joignant les provinces occidentales de l'empire, à « reconnaître les droits des populations des campa- « gnes appelées récemment à avoir leur part de vie « politique.

« La coopération sincère et dévouée de la noblesse « polonaise à la solution définitive de la question « des paysans est un sûr garant de la loyauté de « sa conduite et prouve que, maintenant comme « par le passé, son désir le plus ardent est de faire « jouir toutes les classes des bienfaits de la liberté « individuelle.

« Mettant de côté toute idée de prépondérance ou « de privilége, les propriétaires fonciers de Podolie « restent fidèles au principe traditionnel de la Po-

Digitized by Google

« logne, au principe de l'égalité devant la loi ; ils « demandent à être réunis au royaume de Pologne « (de 1815), parce qu'ils voient en lui la base du dé- « veloppement de toutes ses populations.

« Sire, la situation de notre pays mérite toute « votre sollicitude; vous y voyez un peuple sans « instruction, des écoles insuffisantes tant par leur « nombre que par l'état de l'enseignement, une in- « dustrie dépourvue de capitaux et dévorée par « l'usure, l'exportation du blé rendue impossible « faute de voies de communication, les capitaux « retirés à la propriété foncière faute d'établisse- « ments de crédit et d'un système hypothécaire, des « institutions contraires aux coutumes, à la tradition « et au développement normal de la société, l'exé- « cution des lois rendue impossible par une bureau- « cratie étrangère et cherchant ses inspirations en « dehors des besoins et des intérêts de la province, « enfin une société privée d'organes qui, choisis dans « son sein et élus par elle-même, veilleraient aux « affaires du pays.

« Une telle situation, résultat de notre séparation « d'avec le royaume de Pologne, s'oppose à la so- « lution définitive de la question des paysans et me-

Digitized by Google

« nace le pays d'une ruine complète. Pour empêcher « cette ruine il n'y a qu'un seul moyen, c'est de nous « réunir administrativement à un pays déjà en voie « de progrès et dont les traditions, les intérêts, les « principes de liberté civile et religieuse sont les « mêmes que les nôtres.

« Confiants dans les sentiments de justice et d'a- « mour de Votre Majesté envers ses sujets, nous « avons cru devoir lui présenter l'expression des « vœux unanimes du pays, avec l'espérance qu'elle « mettra fin à nos souffrances actuelles et nous as- « surera un sort meilleur pour l'avenir. »

Un peuple qui tient un pareil langage n'est-il pas digne de reprendre une place éminente au milieu des nations indépendantes de l'Europe, n'est-il pas digne de marcher au niveau des États les plus libres et les plus civilisés? Veut-on connaître maintenant la réponse de l'autocrate de toutes les Russies? Il a daigné décider que, toute demande ayant pour but la réunion des anciennes provinces à la Pologne, sera considérée désormais comme un acte subversif et punie en conséquence, et, voulant, à sa manière, lutter d'éloquence avec les auteurs de l'adresse de Kamieniec, il a envoyé, comme *ultima ratio*, un

Digitized by Google

renfort considérable de troupes moscovites en Polodie, en Wolhynie, en Lithuanie et dans l'Ukraine. Nous nous appuyons sur des documents officiels, nous mentionnons des faits incontestables; certains organes de la publicité n'en continueront pas moins à traiter les Polonais comme des anarchistes, et à parler d'Alexandre II comme d'un souverain sage, libéral et magnanime !

L'Autriche a trop bien prouvé, en 1846, qu'en fait de perfidie et de cruauté, elle ne le cède à personne. Le prince de Metternich s'est fait alors l'exécuteur des hautes œuvres de la dynastie des Habsbourgs. Il signalait les Polonais comme des révolutionnaires au moment où, recourant lui-même aux procédés abominables des terroristes de 93, il excitait et soulevait les paysans contre les seigneurs; il espérait que l'avenir de la Pologne serait noyé dans le sang de quatre mille gentilshommes massacrés dans leurs châteaux avec leurs femmes et leurs enfants. Dieu tout-puissant! ces tigres couronnés, qui, les mains dégouttantes du sang de tant de victimes, osent se dire les héritiers du droit divin et les représentants de l'ordre européen, seront-ils toujours à l'abri de vos foudres vengeresses?

Digitized by Google

On reproche aux Polonais de ne rêver que guerres et révolutions, et ce sont les Russes eux-mêmes qui voudraient leur mettre les armes à la main pour leur enlever toutes les chances de l'avenir. Au mois d'avril 1861, le prince Gortschakoff ne disait-il pas au comte André Zamoyski, après les massacres de Varsovie : « Battons-nous, je vous donnerai des armes. » Le comte Zamoyski répondit avec autant de sagesse que de fermeté : « Nous ne « nous battrons pas, prince. Vous pouvez nous « égorger comme vos soldats l'ont fait ce matin ; « mais nous n'avons que faire de vos armes. »

Voilà comment la Russie et l'Autriche sont les champions de la paix du monde et des principes conservateurs ! Les puissances du nord en renversant, par les trois partages de la Pologne, les barrières de la justice et du droit des gens, ont semé en Europe l'anarchie et les révolutions. Les potentats du Nord, voilà les vrais coupables, voilà les révolutionnaires qui bouleversent le monde. Les Polonais sont à l'état de légitime défense, ils sont les représentants loyaux des principes conservateurs de l'ordre européen.

L'Autriche et la Russie craignent, par-dessus

Digitized by Google

tout, de lasser un jour la patience de l'Europe occidentale, elles seraient enchantées si les nationalités acceptaient le concours des révolutionnaires et des socialistes. Grâce à Dieu, la sagesse des peuples déjouera ces calculs : des événements récents sont venus, bien à propos, rallier les sympathies de l'Europe chrétienne et civilisée à la cause des peuples opprimés qui, élevés à l'école du malheur, placent à leur tête des hommes purs et éprouvés, des hommes qui ne séparent pas l'ordre de la liberté, des hommes qui ne séparent pas la raison et l'humanité du patriotisme. Les Polonais ne reconnaissent pour guides que des hommes tels que le comte Zamoyski, qui, au moment d'être transporté à Saint-Pétersbourg, leur recommandait la persévérance, la patience et la modération, et les adjurait de maintenir le pays dans la même voie et de le prémunir contre tout acte désespéré.

La Pologne est solidaire de toutes les nationalités ; ce qui la console dans ses infortunes et raffermit ses espérances d'un meilleur avenir, c'est de voir des peuples frères marcher d'un pas assuré et rapide vers des destinées plus heureuses.

La conduite des Italiens et des Hongrois, depuis

Digitized by Google

1859 surtout, a donné un démenti éclatant aux assertions mensongères de leurs ennemis.

Tout homme impartial rendra une justice pleine et entière aux Italiens qui, au milieu des circonstances les plus difficiles, ont conservé, depuis trois ans, une attitude admirable de bon sens, de modération et de patience. Les provocations des partis extrêmes sont restées sans écho; malgré tout le prestige d'un nom populaire, malgré le souvenir de grands services rendus, les masses n'ont pas répondu à l'appel du héros égaré. Quand Garibaldi a levé le drapeau d'une insurrection criminelle, sauf une poignée de volontaires fanatisés, quelle unanimité dans l'armée, dans la garde nationale, dans le peuple! avec quelle facilité n'a-t-on pas résisté aux plus grandes tentations? avec quelle fermeté, avec quelle haute raison, avec quel patriotisme intelligent n'a-t-on pas dominé une situation pleine de périls? Garibaldi subissait, au bout de quelques jours, un échec décisif, et les Italiens prouvaient qu'ils n'étaient pas des révolutionnaires prêts à se lancer dans les aventures, mais des patriotes aussi sages que dévoués, bien résolus à suivre le drapeau de l'ordre, de la légalité et d'une monarchie mar-

Digitized by Google

chant dans les voies du progrès moderne et de l'indépendance nationale.

Les Hongrois déployèrent, au milieu de ces événements, un grand tact politique, et, refoulant les impatiences d'un patriotisme ardent, ils ajournèrent, à un moment plus favorable, une insurrection contre la domination des Habsbourgs. La réponse du général Klapka, l'héroïque défenseur de Comorn, à la proclamation que Garibaldi avait adressée aux Hongrois pour les appeler à un soulèvement, est vraiment remarquable :

« Votre voix, dit le général hongrois, aurait pu « trouver de l'écho parmi mes concitoyens, si vous « aviez poussé ce cri de guerre à la tête de vos vo- « lontaires unis aux troupes royales pour marcher « d'un commun accord contre la dynastie des Habs- « bourgs. Aujourd'hui, elle ne saurait être écoutée, « car ce n'est plus la voix de l'Italie, mais celle d'un « homme qui travaille à détruire sa propre gloire, « et qui compromet son nom dans les tristes hasards « de la guerre civile.... Rien ne saurait nous récon- « cilier avec l'oppression, mais nous devons ména- « ger nos forces pour des circonstances plus « favorables. Cette prudence toute patriotique vous

Digitized by Google

« déplaît, et vous nous parlez de nos devoirs ; c'est « nous donner le droit de vous rappeler les vôtres. « Ne les avez-vous pas méconnus, général, en vous « séparant des pouvoirs légaux consacrés par le « vote du peuple et en levant contre eux le drapeau « de la révolte? Cessez de travailler pour l'Autriche « et pour toutes les réactions européennes.... Quant « à la Hongrie, elle veut, elle doit agir, et elle a « montré déjà ce qu'elle sait faire. Mais pour tenter « ce nouvel effort, tout en écoutant la voix de ses « amis, elle prendra surtout conseil de sa con- « science. Elle serait heureuse, le jour de lutte, si « elle pouvait donner la main à l'Italie unie avec « elle contre l'Autriche. »

Cette généreuse protestation de Klapka a été envoyée à Garibaldi le 23 août 1862 ; six jours après, l'insurrection, qui menaçait de compromettre les destinées de l'Italie, était comprimée, et Garibaldi, blessé et prisonnier, a dû regretter amèrement de n'avoir pas suivi les conseils du patriote hongrois.

Kossuth, le célèbre dictateur de la Hongrie en 1849, partage les sentiments de Klapka, comme le prouve l'extrait suivant d'une déclaration adres-

Digitized by Google

sée de Lausanne, le 28 août 1862, aux journaux italiens :

« Mieux que personne, je sais combien la Hon-
« grie est décidée à profiter de la première occa-
« sion qui s'offrira pour s'affranchir de la domina-
« tion autrichienne ; mais il n'appartient à personne
« et moins qu'à personne à un étranger, quelque
« haut qu'il soit placé, de soulever ainsi une nation
« sans lui offrir un appui qui, joint à la résolution
« de la nation elle-même, promettrait des chances
« raisonnables de succès. Qu'est-ce que le général
« Garibaldi a offert aux Hongrois ? Une procla-
« mation !

« Une telle politique n'est pas la mienne. Ma
« nation sait bien que jamais je ne cesserai de
« travailler à la délivrance de ma patrie ; mais elle
« sait aussi, et je le répète de la manière la plus
« solennelle, que ni l'impatience de l'exil, ni ma
« haine irréconciliable de la domination autri-
« chienne, ne m'entraîneront jamais à exposer légè-
« rement le sang de mes compatriotes et l'avenir
« de ma patrie. »

Ces proclamations des représentants avérés de la nationalité hongroise renferment les principes d'une

Digitized by Google

politique aussi sage que patriotique, et ces principes doivent servir de règle de conduite aux Polonais aussi bien qu'aux Hongrois ; elles sont en même temps la meilleure réfutation de ces préventions, de ces défiances exploitées avec une rare habileté par les diplomates de Vienne et de Saint-Pétersbourg. La Russie et l'Autriche espèrent étouffer les sympathies de l'Europe occidentale pour les peuples opprimés, en présentant leur cause comme solidaire de celle des démagogues, des aventuriers et des brouillons, et c'est pour cela que les Ledru-Rollin, les Mazzini sont leurs meilleurs auxiliaires. Klapka et Kossuth ont tenu le langage de la grande et de la vraie politique, et les Hongrois ont obéi à la voix de leurs chefs dévoués ; l'Italie de son côté, a suivi le drapeau de Rattazzi et non celui de Mazzini.

Ce n'est qu'en se serrant autour des chefs aussi recommandables par leur sagesse que par leur patriotisme, que les peuples opprimés pourront déjouer les projets de la réaction absolutiste ; le triomphe définitif de leur indépendance est à ce prix, et les derniers événements semblent démontrer que les grands enseignements de l'histoire ne sont pas per-

Digitized by Google

dus pour ces victimes innocentes d'une ambition effrénée.

Les Polonais et les Hongrois n'ont pas brisé leurs épées, ils n'ont pas oublié leurs martyrs, ils n'ont pas renié leurs serments, ils ne se fient pas aux promesses artificieuses de leurs oppresseurs, ils repoussent avec mépris les offres insidieuses de la Russie et de l'Autriche, toujours disposées à reprendre, par la fraude ou par la violence, des concessions illusoires, en un mot, ils n'espèrent rien de la générosité de leurs ennemis; mais ils veulent attendre, avec une résignation inébranlable, le moment opportun pour attaquer avec succès des adversaires aussi formidables que cruels. Ils ont la patience du droit qui triomphe, tôt ou tard, de la force; ils comptent sur la valeur de leurs bras, la justice de leur cause et les sympathies de l'Europe chrétienne et civilisée.

Ils sont pleins de confiance dans le mouvement irrésistible de l'opinion publique, ils croient toucher déjà au moment où les puissances occidentales, cédant à la pression des sympathies universelles, prendront la défense de leurs droits imprescriptibles. Quoi qu'il en soit, ils n'admettent pas que

Digitized by Google

la moralité du but autorise l'emploi des moyens opposés à l'équité naturelle et à la charité évangélique; et quand même, cette temporisation devrait reculer l'heure de leur affranchissement, ils ne voudraient pas, en sollicitant le concours des socialistes et des démagogues, exposer l'Europe au fléau d'une anarchie sanglante et des révolutions impies.

Les Polonais n'ont pas oublié qu'à l'époque la plus glorieuse de leur histoire, les Hongrois plaçaient la couronne de Saint-Étienne sur la tête des rois de Pologne. Les Hongrois, de leur côté, n'oublient pas qu'en 1849 les Polonais ont combattu dans leurs rangs; les noms de Bem et de Dembinski sont populaires dans leur pays. La Pologne et la Hongrie, jadis solidaires dans la bonne fortune, aujourd'hui solidaires dans les souffrances, seront aussi solidaires dans la lutte; elles combattront, avec le courage du désespoir, des ennemis qui ont violé toutes les lois, anéanti toute liberté, tenté d'abolir leur langue, peuplé les terres de l'exil de leurs citoyens les plus illustres, aboli le droit de propriété par la confiscation, et fait mourir sur l'échafaud ou dans les mines de la Sibérie les citoyens les plus éminents. Elles remonteront un jour

Digitized by Google

au rang que leur ont mérité un passé glorieux, des vertus séculaires et d'immenses services rendus à la civilisation chrétienne. Et pour atteindre sûrement ce noble et grand but, elles ne méconnaîtront jamais la voix de leurs amis véritables, elles comprendront tout ce qu'il y a de sage, de généreux et de patriotique dans les conseils de Klapka et de Kossuth, et elles ne descendront sur les champs de bataille qu'au moment opportun. Elles ne manqueront pas au rendez-vous des peuples opprimés; dans la lutte décisive de la civilisation et de la barbarie, on les verra aux premiers rangs.

Digitized by Google

VI

Les Polonais ne doivent jamais transiger avec les trois puissances du Nord.

Le fait ne constitue pas le droit, et l'indépendance des nations est un principe supérieur aux convenances de la diplomatie, aux traités et à la force brutale. Les trois potentats du Nord, en disposant d'un peuple comme d'un vil troupeau, ont indignement violé le droit des gens. Les Polonais supportent depuis quatre-vingt-dix ans les malheurs, les persécutions, les humiliations ; toujours vaincus, ils ne sont jamais ni soumis, ni abattus, et ils conservent une foi absolue dans le triomphe d'une cause sacrée. L'amour de la patrie, l'honneur et le devoir soutiennent leur courage dans une lutte inégale; quoi qu'il arrive, ils ne courberont jamais leurs fronts devant les faits accomplis. En revendiquant avec une énergie indomptable leurs droits imprescriptibles, ils tiennent dans leurs mains le drapeau de la léga-

Digitized by Google

lité, et ils sont les défenseurs de l'ordre social profondément ébranlé en Europe par l'attentat le plus monstrueux qu'on ait jamais accompli dans le monde.

La Pologne n'a cessé de protester, depuis le premier partage de 1772, contre les fraudes et les violences des ennemis acharnés à sa perte : en 1791, par la constitution libérale et modérée du 3 mai, constitution qui eut les suffrages de tous les hommes éclairés de l'Europe; en 1792, par une glorieuse campagne contre la Russie; en 1794, par l'insurrection héroïque de Kosciuszko; après le dernier démembrement, par la formation des légions polonaises qui cimentèrent, sur tant de champs de bataille, l'alliance avec la France, cette alliance si chère à tout cœur polonais; en 1806, 1809 et 1812, par le grand mouvement national, qui, à l'appel de Napoléon Ier, arma cent mille bras, et rendit les Polonais dignes de marcher sous le glorieux drapeau de la grande armée; en 1830, par une révolution qui aurait triomphé du colosse russe, sans l'intervention perfide de la Prusse; en 1861 et 1862, par le réveil de toutes les parties de l'ancienne Pologne, dont les membres déchirés et sanglants

Digitized by Google

tendent, dans un effort suprême et surhumain, à se rapprocher et à s'unir pour ne former de nouveau qu'un seul corps.

Ces faits prouvent surabondamment que la Pologne n'a jamais cessé d'exister moralement et légalement. Ses envahisseurs sont, de plus en plus, inquiets de cette résistance inflexible; ils comprennent qu'une nation, qui ne veut pas abdiquer ses droits, est appelée à prendre un jour sa revanche; ils sentent que les baïonnettes viendront, tôt ou tard, se briser contre la résistance de vingt-deux millions d'hommes toujours debout; et, ne pouvant fonder rien de durable sur la violence, ils se demandent, par moment, si la dissimulation et la ruse ne pourraient pas surprendre et séduire des populations malheureuses. Grâce à Dieu, les Polonais sont aussi intelligents que braves, et ils savent, au besoin, déjouer les manœuvres d'une politique cauteleuse. Ils ne renoncent pas à leurs aspirations nationales pour les illusions d'un libéralisme menteur. Ils ne tomberont pas dans les filets que leur tendent le marquis Wielopolski et le grand-duc Constantin; ils ne se fient ni aux prétendues réformes de l'un, ni aux démonstrations captieuses de l'autre : le piége est

Digitized by Google

trop grossier, et rien n'endormira leur patriotisme vigilant.

Quand, dans une entrevue avec le comte André Zamoyski, le frère de l'empereur lui adressa ces paroles : « Je vois bien que vos convictions ne vous « permettent point de prendre place dans le gouver- « vernement, mais puis-je au moins compter sur votre « appui moral? » le comte Zamoyski a été le fidèle interprète de la Pologne tout entière, en répondant au grand-duc : « Mon appui moral est peu de chose, « en comparaison des moyens qui sont à votre dis- « position pour améliorer l'état du pays. Ce qui peut « pour un certain temps apaiser les esprits, c'est la « réunion sous votre gouvernement des provinces « polonaises avec Varsovie pour capitale. » C'est cette réponse généreuse qui a irrité le grand-duc, et c'est pour se venger d'une attitude si ferme et si digne, que quelques jours après, sous le premier prétexte venu, il a fait transporter le comte Zamoyski à Saint-Pétersbourg. Les persécutions dirigées contre le grand citoyen nous remuent jusqu'au fond de l'âme, mais, nous avouons que, dans l'intérêt de la cause polonaise, nous préférons cette brutalité sauvage aux séductions et aux cajoleries du prince.

Digitized by Google

Nous aimons assez, qu'en renonçant à une comédie inutile, on quitte le ton doucereux pour montrer les griffes qu'on avait tant de peine à cacher :

Timeo Danaos et dona ferentes.

Qu'adviendrait-il si nous nous laissions abattre, si confiants en des promesses trompeuses, nous étions assez mal inspirés pour tendre la main à l'étranger qui foule le sol sacré de la patrie ? Que dit-on aujourd'hui ? On dit que nous sommes malheureux, mais grands dans le malheur. On nous plaint et on nous admire, les sympathies des âmes généreuses nous entourent. Quel changement? quel triomphe pour nos ennemis et quel désastre irréparable pour la Pologne si, cédant à des avances perfides ou à un découragement fatal, nous écoutions un jour, un seul jour, la voix de l'intérêt et de l'égoïsme ? Pourrions-nous lever les yeux sans rougir, si nous renoncions à revendiquer les droits imprescriptibles de notre nationalité ? Ce qui fait notre consolation dans le présent, ce qui assure notre délivrance dans un avenir plus ou moins prochain, c'est que le monde entier proclame avec respect

Digitized by Google

que les Polonais sont décidés à subir les persécutions les plus terribles, à affronter tous les dangers plutôt que de courber leurs fronts sous un joug ignominieux. Le triomphe n'est pas dans nos mains, mais il dépend de nous de vivre dignes et glorieux. Et, quand même, la fortune ne récompenserait pas cette noble persévérance, nous n'en devrions pas moins défendre de toutes nos forces une patrie malheureuse, nous n'en devrions pas moins rester fidèles à la gloire de nos aïeux et savoir mériter l'estime de la postérité.

Digitized by Google

VII

Le grand-duc Constantin et le marquis Wielopolski.
Le recrutement discrétionnaire.

Nous avons dit, tout à l'heure, qu'à nos yeux, une transaction quelconque avec la Russie porterait un coup mortel à la Pologne. Au moment de l'arrivée du frère de l'empereur à Varsovie, on pouvait craindre que des populations affaiblies par de longues souffrances et séduites par des perspectives brillantes, ne se laissassent détourner de la voie patriotique qu'elles avaient suivie constamment avec une fermeté inébranlable. A s'en rapporter aux bruits flatteurs qui soufflaient du côté de Saint-Pétersbourg, une ère nouvelle devait s'ouvrir pour un peuple infortuné, et le prince allait inaugurer une politique nationale et libérale. Hélas ! les nuages des vieilles traditions moscovites ne tardèrent pas à recouvrir ce mirage trompeur, les personnes douées de l'optimisme le plus obstiné reconnurent bientôt leur

Digitized by Google

erreur, et tout le monde proclame aujourd'hui qu'un gouvernement paternel ne figurera jamais sur la liste des dangers que la Russie fait courir à la Pologne.

La cour de Saint-Pétersbourg, effrayée du mouvement national qui entraîne avec une force irrésistible toutes les parties de l'ancienne Pologne et des sympathies que cette attitude courageuse excite dans l'Europe occidentale, voulait à la fois tromper la France et l'Angleterre par les apparences d'une politique conciliante et escamoter son indépendance à un peuple qu'elle espérait éblouir par le prestige des promesses magnifiques. Le grand-duc Constantin et le marquis Wielopolski, instruments dociles de ces beaux plans et de cette grande politique, se mirent à l'œuvre. Ils se figuraient que le peuple martyr, las de souffrir, ne demanderait aucune garantie sérieuse; ils se figuraient que, fasciné par les regards caressants du prince et dans l'attente des destinées calmes et prospères, il se jetterait tête baissée dans les combinaisons panslavistes du marquis. Ils auraient alors répandu dans l'Europe entière la nouvelle inattendue que les Polonais, renonçant à leurs aspirations nationales, se réconciliaient avec la Russie.

Digitized by Google

C'est dans ce but que le grand duc Constantin lançait des proclamations patriotiques; c'est dans ce but qu'il adressait les paroles les plus gracieuses au cordonnier Hiszpanski, c'est dans ce but qu'il faisait l'appel le plus chaleureux au comte André Zamoyski pour le décider à tendre une main amie au marquis Wielopolski; c'est dans ce but qu'il donnait le nom de Waclaw au prince nouveau-né et qu'il lui choisissait une Polonaise pour nourrice. Ces démonstrations bruyantes, ces avances plus ou moins habiles, c'étaient des ballons d'essai, des tentatives pour attirer dans les filets moscovites des patriotes rigides, des citoyens éminents.

Les personnages envoyés de Saint-Pétersbourg, ces hommes dont on nous vantait tant l'habileté, se sont-ils donc imaginé qu'un peuple qui, dès le seizième siècle, mettait en mouvement tous les rouages d'un état constitutionnel, qu'un peuple qui, pendant trois cents ans, a pu montrer avec orgueil, au milieu de ses diètes, tant d'hommes d'État d'une sagesse consommée et tant d'orateurs illustres, qu'un peuple, qui n'a pas perdu les traditions d'un gouvernement libre, se laisserait prendre à des piéges aussi grossiers? On se bercait de l'espoir

Digitized by Google

qu'une nation, respectée, de tout temps, pour sa valeur et son patriotisme, abandonnerait les chances de liberté et d'indépendance que l'avenir lui réserve, et, en échange d'une capitulation honteuse, on ne lui offrait ni la Constitution de 1815, ni une armée nationale, ni le drapeau polonais, ni la liberté individuelle, ni la liberté de la presse, ni la réunion des anciennes provinces au royaume de Pologne! On demandait tout, et l'on ne donnait rien.

Le bon sens et le civisme de toutes les classes ont déjoué les plans les mieux ourdis, la loyauté et une mâle franchise ont dérouté la finesse asiatique. Le peuple forme toujours les mêmes vœux patriotiques, et ne renonce à aucune tentative de régénération; et, le comte André Zamoyski n'a pas fraternisé avec le marquis Wielopolski, avec l'homme qui a quitté les rangs du parti national pour passer, dans le camp russe, avec armes et bagages.

Les Polonais, fatigués à la fin de tout ce tapage patriotique du prince, ont voulu le prendre au mot, et, par une manœuvre aussi hardie qu'habile, ils ont bouleversé ses plans de campagne. En s'emparant d'une position excellente, ils ont prouvé qu'ils

Digitized by Google

étaient des tacticiens aussi savants que les diplomates de Saint-Pétersbourg, et, profitant de leurs avantages, ils ont, pour ainsi dire, sommé le grand-duc de donner un sens aux mots de patrie et de Pologne revenant sans cesse sur ses lèvres, en lui demandant, dans les adresses de Varsovie et de Kamieniec, des institutions libres et la réunion des anciennes provinces au royaume de Pologne. Cette attitude calme et ferme, ce patriotisme imperturbable, que rien ne peut décourager, ont confondu et déconcerté des adversaires présomptueux.

Vœ victis! Malheur aux peuples opprimés qui, dans leur imprudence généreuse, ne craignent pas de braver l'orgueil des conquérants! malheur aux faibles qui ne peuvent opposer que les armes de la raison au droit du plus fort! Le grand-duc Constantin et le marquis Wielopolski, furieux d'avoir fait naufrage dans leurs tentatives soi-disant conciliantes, ne pardonnèrent pas aux patriotes courageux, qui, par leur attitude sage, ferme et loyale, ont rompu la trame d'une politique perfide. La dissimulation et la contrainte leur pesaient visiblement; une fois qu'ils reconnurent que personne ne cédait

Digitized by Google

à leurs avances, que personne n'était la dupe de leurs coquetteries, ils changèrent de langage et de conduite. Ce nouveau rôle leur convenait beaucoup mieux, ils marchaient, plus à l'aise, dans les voies de la tyrannie que dans celles de l'équité :

Chassez le naturel, il revient au galop.

Au lieu d'un adoucissement du régime qui pesait sur ce malheureux pays, ils poursuivirent, de leur haine et de leur vengeance, des citoyens éminents entourés de l'estime universelle; ils dirigèrent des persécutions odieuses contre des hommes de bien qu'ils avaient en vain cherché à compromettre aux yeux du pays.

Aujourd'hui, les masques sont tombés, les voiles sont déchirés, et la Russie montre une fois de plus qu'elle est toujours la Russie de Catherine II, de Souwarow, de Novosiltzoff et de Nicolas Ier. Le comte André Zamoyski, arraché à l'affection de sa femme mourante, est transporté à Saint-Pétersbourg et envoyé en exil. Sur l'ordre venu de Saint-Pétersbourg, le comte Roniker, maréchal de la no-

Digitized by Google

blesse de Podolie, et tous les maréchaux des districts de cette province ont été arrêtés et emprisonnés ; le gouvernement russe a ordonné, en outre, de leur intenter un procès criminel devant le sénat. Le grand-duc Constantin et le marquis Wielopolski, après avoir enlevé leurs chefs à des populations désarmées, ne connaissent plus de frein; irrités de la résistance invincible des Polonais qu'ils auraient voulu avilir et déshonorer aux yeux du monde entier, ils se complaisent à tourmenter et à torturer des victimes innocentes. Ils viennent de prouver, par une mesure récente, qu'en fait de tyrannie, du moins, ils sont réellement des gens bien habiles. Quel luxe d'arbitraire! quel raffinement de cruauté! quel esprit inventif! L'empereur Nicolas lui-même n'aurait pas mieux fait. On dit le grand-duc Constantin et le marquis Wielopolski très-ambitieux. Eh bien! qu'ils soient satisfaits! leurs noms tristement marqués dans l'histoire passeront, d'âge en âge, jusqu'à la postérité la plus reculée. Et si quelqu'ami fanatique de la Russie osait mettre sur le compte d'un patriotisme exalté la virulence de notre langage, nous lui mettrions sous les yeux l'ukase concernant le recrutement discrétionnaire, tel qu'il

Digitized by Google

vient d'être organisé en Pologne, et nous lui dirions : « Lisez, lisez avec attention, et vous avouerez vous-« même qu'il n'y a pas de termes assez énergiques « pour flétrir la conduite politique d'hommes ca-« pables de concevoir et d'appliquer un pareil ré-« gime. »

« En vertu d'un ordre impérial de l'année 1834[1], « les habitants de la Pologne ont été assimilés aux « habitants de l'empire en ce qui concerne l'obliga-« tion du service militaire. Depuis cette époque, en « conséquence, le royaume est compris dans le sys-« tème général de la force armée et obligé de se con-« former aux mesures prises pour l'empire en ce qui « concerne le chiffre du contingent.

« Dans l'empire, c'est la région orientale et la ré-« gion occidentale qui ont fourni alternativement « de deux années l'une le nombre voulu de re-« crues; mais le royaume de Pologne, qui, en « vertu d'un oukase de 1834, devait fournir un « contingent toutes les années, n'avait à fournir « que la moitié du nombre proportionnel d'hommes

[1] Nous empruntons au *Nord*, dont les tendances russes sont bien connues la traduction du décret publié par le journal officiel de Varsovie du 6 octobre 1862.

Digitized by Google

« demandé tous les deux ans à chaque moitié de « l'empire.

« Ce règlement a duré jusqu'en 1855, année où « eut lieu le dernier recrutement. Le 26 août 1856, « peu après la fin de la guerre de Crimée, le recru- « tement général a été suspendu pour trois ans, puis « pour trois nouvelles années.

« Actuellement, dans l'intention de prévenir au- « tant que possible, par la formation d'une forte ré- « serve, toute augmentation du contingent, et aussi « de remplir les places vides dans l'armée active et « la flotte, Sa Majesté a ordonné, par son oukase « du 1er septembre dernier, une levée générale pour « l'année 1863, dans les deux régions, d'où il suit « qu'elle devra avoir lieu aussi pour le royaume.

« Mais pour ce qui concerne le recrutement qui « doit avoir lieu dans le royaume, M. le ministre de « la guerre a informé, par lettre du 17 septembre, « S. A. I. le grand-duc lieutenant que S. M. l'empe- « reur, considérant que l'introduction du *robot*[1] doit « se faire en ce moment dans le royaume et que les « propriétaires et paysans appelés à opérer un chan-

[1] On veut apparemment par ce mot de *robot* désigner le *travail libre* remplacant la *corvée*.

Digitized by Google

« gement si radical dans leur situation méritent « d'être ménagés dans le recrutement, puisqu'en les « y faisant participer, la marche de cette régulari- « sation de leurs rapports pourrait être arrêtée; « considérant, en outre, que dans la situation excep- « tionnelle où se trouve le pays, le mode de recru- « tement par tirage au sort, tel que le règle la loi « du 15 mars sur le recrutement, POURRAIT ÊTRE IN- « COMMODE;

« Sa Majesté a daigné ordonner, conformément à « la proposition de Son Altesse impériale, que l'on « ajournera encore le premier recrutement général « pour le royaume, et l'on se bornera pour le mo- « ment à un recrutement partiel. LE TIRAGE AU SORT « SERA REMPLACÉ POUR CETTE FOIS PAR LA DÉSIGNA- « TION DES INDIVIDUS APTES AU SERVICE, COMME CELA « AVAIT LIEU JUSQU'ICI; CETTE DÉSIGNATION SE FERA « PAR DES AUTORITÉS SPÉCIALES QUE DÉTERMINERA LE « CONSEIL D'ADMINISTRATION.

« *De ce premier recrutement sont exempts les pro-* « *priétaires de domaines, les paysans et les individus* « *employés exclusivement à l'exploitation agricole. Les* « *autres habitants des villages, les petits propriétaires,* « *les fermiers, etc., de même que la population de toutes*

Digitized by Google

« *les villes du royaume sans distinction de confession,*
« *devront fournir un contingent dont le chiffre sera fixé*
« *plus tard. Le conseil d'administration est autorisé à*
« *modifier transitoirement, en vue de l'exécution de ce*
« *règlement, diverses exceptions que statue la loi de*
« 1859. »

Ainsi donc, au lieu d'être général, comme par le passé, le recrutement ne portera que sur une partie de la population. Les grands propriétaires fonciers, les paysans appelés à profiter de la nouvelle loi d'accensement et les domestiques des fermes sont exemptés du service militaire. Le contingent sera fourni par les habitants des villes, par les petits propriétaires cultivant eux-mêmes leurs terres, par les métayers et les ouvriers des champs. Moyennant les exceptions ci-dessus mentionnées, on espère rattacher à la Russie les classes favorisées et semer la discorde entre les citoyens; on veut, en outre, en reportant sur les villes tout le poids de la conscription, enlever au pays la partie la plus éclairée, la plus active de la population. On s'est bien gardé de réduire le contingent dans la proportion des exemptions, et pour laisser plus de marge à l'arbitraire, on n'a pas même fixé le montant total du recrutement.

Digitized by Google

Poursuivons l'examen de ce décret dont nous n'avons encore signalé que les moindres conséquences.

LE TIRAGE AU SORT SERA REMPLACÉ POUR CETTE FOIS PAR LA DÉSIGNATION DES INDIVIDUS APTES AU SERVICE, COMME CELA AVAIT LIEU JUSQU'ICI ; CETTE DÉSIGNATION SE FERA PAR DES AUTORITÉS SPÉCIALES QUE DÉTERMINERA LE CONSEIL D'ADMINISTRATION. Cet article, pour être bien compris, demande quelques éclaircissements préliminaires. L'empereur Nicolas, qui se connaissait bien en despotisme et qui voulait disposer à son gré du sort de tous les habitants du royaume de Pologne, n'avait rien trouvé de meilleur que de supprimer le tirage au sort et de le remplacer par la désignation nominative. Alexandre II, cédant à un bon mouvement que nous aimons à reconnaître même chez nos ennemis, proclame lui-même tout ce qu'il y avait de draconien dans l'ancien système, et il y substitue le tirage au sort comme plus conforme aux lois de l'humanité et de la justice. Depuis que cette loi a été promulguée, il n'y a pas eu de recrutement en Pologne, et c'est maintenant, quand les populations allaient profiter de la seule amélioration sérieuse du nouveau règne, que le grand-duc Cons-

Digitized by Google

tantin et le marquis Wielopolski décrètent que : LE TIRAGE AU SORT SERA REMPLACÉ POUR CETTE FOIS PAR LA DÉSIGNATION NOMINATIVE. N'est-ce pas le comble de la perfidie que de promulguer des lois qui donnent, sur un point du moins, une satisfaction légitime à des populations malheureuses, et (au moment où ces lois doivent être appliquées pour la première fois), de venir déclarer aux mêmes populations que les lois qu'on a soi-même abolies, comme trop oppressives, n'en seront pas moins exécutées comme par le passé. Il y a donc une double législation, la première, sur le papier, pour leurrer les populations d'un espoir chimérique, et une autre, dans la pratique, pour les torturer. Quelle mauvaise foi ! quelle dérision amère ! Et qu'on vienne, après cela, nous parler du libéralisme du marquis Wielopolski et des intentions bienveillantes du grand-duc Constantin !

Ainsi donc, le tirage au sort sera remplacé, comme sous le règne de Nicolas Ier, par des désignations nominatives. Des commissaires choisis par le conseil d'administration seront chargés de désigner les hommes appelés à faire partie du contingent. Il suffit de mentionner ces dispositions pour

Digitized by Google

en faire comprendre toute la portée. Il n'y a pas de méprise possible; opérer un triage dans certaines classes de la population et tenir dans ses mains l'instrument le plus complaisant qu'un gouvernement despotique ait jamais manié, voilà le double but qu'on poursuit sous le prétexte du recrutement. Rien de plus facile que d'éloigner sans bruit les personnes suspectes d'indépendance et de patriotisme, et pour écarter les entraves qui pourraient gêner les mouvements des commissaires, l'article 3 du rescrit autorise le conseil d'administration à suspendre l'effet des exemptions légales stipulées dans le décret de 1859; ainsi, les fils uniques, les fils aînés des veuves, les tuteurs d'orphelins ne seront plus à l'abri du recrutement, et ils pourront être désignés, comme les autres citoyens, par des commissaires nommés arbitrairement par le conseil d'administration. De cette manière, toute la population, de vingt à trente ans, à l'exception des grands propriétaires fonciers et des paysans appelés à profiter de la loi d'accensement, est livrée entièrement au pouvoir discrétionnaire du gouvernement. Aucune limite n'est établie, ni pour le chiffre des appelés, ni pour la durée des opérations; aucune barrière

Digitized by Google

n'arrête, aucune responsabilité n'intimide les commissions de recrutement, qui, comme le CONSEIL DES DIX DE VENISE, pourront capricieusement choisir leurs victimes, épargner les uns et désigner, c'est-à-dire proscrire les autres.

Pour bien apprécier ce qu'il y a d'inique dans le régime qu'on impose au royaume de Pologne, il faut, indépendamment du mode de recrutement, se rendre un compte exact de ce qu'est l'état militaire en Russie. On se tromperait singulièrement, si l'on voulait établir une assimilation quelconque entre le service militaire russe, et cette noble et brillante carrière des armes qui tente, en France, l'ambition légitime de tout homme de cœur. En France, le soldat porte dans sa giberne le bâton de maréchal; en Russie, tous les grades sont donnés à la noblesse. En France, le soldat est respecté de ses supérieurs; en Russie on lui inflige les traitements les plus barbares et les plus déshonorants. En France, on a pour le soldat la sollicitude la plus touchante, on lui donne une nourriture saine et abondante, des vêtements commodes et des logements propres et salubres; en Russie, rien de plus misérable que le sort des soldats, exploités indignement par des chefs

Digitized by Google

qui s'enrichissent à leurs dépens. En France, la durée du service militaire est de sept ans; en Russie, elle est de quinze ans. Telle est la condition lamentable du soldat russe, et de quels termes se servir pour parler de la situation bien autrement désastreuse des Polonais arrachés au sol natal, enlevés aux saintes affections de la famille, pour être incorporés dans les rangs d'une armée étrangère, dans les rangs des ennemis implacables de leur pays? Disséminés au milieu des soldats russes au lieu de former, comme les Hongrois, des régiments distincts, ils ont pour camarades des hommes ne parlant pas le même idiome, ne professant pas la même religion, n'ayant pas les mêmes aspirations. Ils sont envoyés dans les parties les plus éloignées de l'empire, jusque sur les confins de l'Asie, et principalement sur la ligne du Caucase. Ils ne reçoivent aucune nouvelle de leurs familles, ils sont exposés aux tracasseries et aux insultes d'une soldatesque barbare dont ils ne comprennent ni la langue ni les usages; ce n'est, que miraculeusement, que quelques-uns d'entre eux, après avoir enduré pendant quinze ans toutes les tortures physiques et morales, saluent le clocher de leurs villages, et, le plus grand

Digitized by Google

malheur à leurs yeux, c'est d'être exposés au danger de lever, un jour, une main fratricide contre leurs propres concitoyens. Et, maintenant, comprend-on que les femmes polonaises, ces femmes patriotes et courageuses, pleurent leurs fils, leurs frères, leurs fiancés, enrôlés dans l'armée russe, comprend-on qu'elles les pleurent comme s'ils étaient morts ?

Nous taxera-t-on d'exagération, si nous disons que, le pouvoir discrétionnaire du recrutement, remis aux mains d'une commission composée des créatures complaisantes du gouvernement russe, est un instrument de terreur en même temps qu'un instrument d'arbitraire ? La conscription, organisée comme nous venons de l'expliquer, est aussi funeste pour la Pologne que la fameuse loi des suspects et les décrets de proscription qui ont rendu la Convention nationale si tristement célèbre. Toutes les tyrannies ont recours aux mêmes moyens, et il y a plus de similitude qu'on ne le croit entre une autocratie, comme celle de l'empereur de toutes les Russies, et un despotisme comme celui de la Convention nationale. Ce n'est que par l'arbitraire et l'oppression que les conquérants peuvent gouverner

Digitized by Google

les peuples conquis, ce n'est que par l'arbitraire et l'oppression que les minorités factieuses peuvent s'imposer à un pays qui les repousse. La conquête, le despotisme et la démagogie, voilà les trois fléaux de l'humanité. Les suspects, au lieu d'être emprisonnés comme en 1793, seront enrôlés en Pologne, dans l'armée russe. Le service militaire sera l'épée de Damoclès suspendue sur la tête de quiconque aura encouru les soupçons, le déplaisir ou la défiance des autorités russes. Ne pouvant se concilier les populations, on veut les décimer ; ne pouvant dénationaliser la Pologne, on veut l'affaiblir et l'abattre, en déracinant les arbres les plus robustes, en envoyant, dans les steppes désolées de la Russie, les citoyens les plus éclairés, les plus actifs, les plus énergiques.

Allons jusqu'au bout de la tâche douloureuse que nous nous sommes imposée, en récapitulant les conséquences fatales qui découlent du décret du 6 octobre, en mesurant toute l'étendue des maux qui vont plonger dans les larmes et dans le deuil une nation entière. Toutes les familles pleurant ceux qui sont partis ou tremblants pour le sort de ceux qui restent, et (comme les créatures les plus abjectes

Digitized by Google

pourront seules accepter les fonctions avilissantes des commissaires), on assistera, peut-être, à un spectacle bien extraordinaire et bien inattendu pour le siècle où nous vivons, on verra les hommes armés de ce pouvoir terrible, traîner à leur suite l'espionnage, les vengeances privées, la vénalité, les vices les plus honteux ; on les verra se retrancher dans les commissions de recrutement comme dans des forteresses inexpugnables, et en sortir de temps en temps, pour rançonner les habitants des villes et des campagnes. Si les conventionnels avaient pu organiser un système de recrutement pareil à celui que les russes viennent d'établir en Pologne, ils auraient supprimé le tribunal révolutionnaire, ils auraient congédié Fouquier-Tinville.

Ce n'est qu'en tremblant que notre main vient d'écrire ce nom sinistre : Fouquier-Tinville, et nous voulons aller au-devant de l'objection qu'on pourrait nous faire ici. On a vu, dans tous les temps, des personnes disposées à plaider les circonstances atténuantes en faveur de toutes les tyrannies, et ces personnes nous diront peut-être : Pourquoi mettez-vous en avant le nom de Fouquier-Tinville ? ne dirait-on pas, à vous entendre, que les échafauds

Digitized by Google

sont dressés, jour et nuit, sur les places publiques de Varsovie ? Nous répondrons à ces hommes si scrupuleux ; nous répondrons, en même temps, aux avocats de la cour de Saint-Pétersbourg toujours prêts à défendre l'honneur immaculé des hommes d'État russes :

« Epargnez-nous, de grâce, ces faux-fuyants, « ces subterfuges, ces hypocrisies. L'opinion « publique est la reine du monde, et l'opinion pu- « blique va au fond des choses ; elle ne se paye pas « de mots.

« Catherine II se vantait d'avoir aboli la peine « de mort, et elle enterrait ses victimes vivantes « dans les mines de la Sibérie. Les Polonais « aimeraient mieux porter leur tête sur l'écha- « faud plutôt que de mourir à petit feu en consa- « crant la plus belle partie de leur vie au service « de la Russie : pour eux, servir dans l'armée russe, « aux conditions que tout le monde connaît, c'est « plus que l'équivalent de la peine de mort. La « Russie n'est pas assez maladroite pour soulever « contre elle l'Europe indignée, en faisant couler « à flots le sang humain. La Russie aime beaucoup « mieux tuer dans l'ombre, elle aime beaucoup

Digitized by Google

« mieux torturer lentement ses victimes[1]. La « Russie a inventé le recrutement discrétionnaire, « machine formidable recélant dans ses flancs le « VAMPIRE qui sucera jusqu'à la dernière goutte du « sang le plus généreux de la Pologne. »

[1] La dépêche télégraphique suivante, insérée dans le *Journal des Débats* du 14 novembre 1862, ne nous donne que trop raison :

« Berlin, le 13 novembre.

« La *Gazette* de Silésie annonce que quarante-deux officiers polonais ont été cassés, déclarés infâmes, et condamnés à passer par les verges et à être déportés en Sibérie, pour avoir pris part aux dernières tentatives révolutionnaires. »

Digitized by Google

VIII

De la constance des Polonais et des espérances de la Pologne.

Les Polonais ont à éviter deux grands écueils aussi dangereux l'un que l'autre : un découragemen fatal ou des impatiences généreuses. Qu'ils veillent sans cesse sur eux-mêmes, qu'ils déjouent les piéges qu'un ennemi déloyal multiplie sous leurs pas, et, surtout, qu'ils n'oublient pas le but intéressé dans lequel on leur insinue qu'ils poursuivent des desseins d'une exécution impossible, et que leur affranchissement n'est qu'une chimère. On espère ainsi les amener, à la longue, à une capitulation honteuse ; grâce à Dieu, ces tentatives d'une politique machiavélique ne produisent aucun effet. Les Polonais n'écoutent pas ces faux prophètes, et ils remettent leur avenir dans les mains du Tout-Puissant. Quand même les événements donneraient raison à l'hypothèse de leurs adversaires ; quand même,

Digitized by Google

pour le malheur de l'humanité, le succès ne serait pas au bout de leurs efforts, ils n'en persisteraient pas moins, dans une ligne de noble dévoûment. Est-ce que le soldat déserte le champ de bataille parce que la victoire est douteuse, et même, au milieu de la défaite, une résistance héroïque n'est-elle pas un devoir? Qui ne voudrait avoir prononcé les paroles qu'on prête à Cambronne répondant aux sommations des Anglais : *La garde meurt, et ne se rend pas?* Et quand, dans une tragédie immortelle, on demande au vieil Horace ce que son fils pouvait faire tout seul contre les trois Curiaces, après la mort de ses deux frères, un enthousiasme irrésistible n'envahit-il pas nos âmes au moment de cette réponse sublime que le grand Corneille place sur les lèvres du noble vieillard : *Qu'il mourût!* Eh bien! ne peut-on pas appliquer, à juste titre, ces paroles magnanimes à la nation polonaise tenant tête, depuis quatre-vingt-dix ans, avec le courage du désespoir, aux trois monarchies du Nord? On admire la valeur et la constance des Polonais; cette admiration ne sera pas toujours stérile; les nations occidentales sont trop généreuses pour ne pas prendre, un jour, la défense de ceux qu'ils admirent

Digitized by Google

aujourd'hui ! En attendant que l'intervention de la France et de l'Angleterre fassent pencher la balance de la justice, que les Polonais maîtres de leurs actions sinon de la fortune, n'écoutent que la voix du devoir et de l'honneur.

N'est-ce pas un grand et beau spectacle, le spectacle d'une nation de vingt millions d'âmes qui, au milieu des souffrances horribles supportées depuis près d'un siècle avec un mâle courage, ne renonce à aucune de ses aspirations nationales ! N'y a-t-il pas là quelque chose qui honore l'humanité tout entière ? La grandeur d'un peuple, aussi bien que la valeur morale des individus, n'est pas attachée aux flots changeants de la fortune ; il y a des défaites qui honorent plus que les succès les plus brillants. La Pologne gémit sous le joug, et pourtant elle n'échangerait pas ses nobles infortunes contre les splendeurs de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche. Il y a des triomphes qui impriment sur le front des monarques une tache indélébile, il y a des grandeurs achetées à un prix honteux. Les Polonais peuvent montrer, sans rougir, les marques des fers qu'on leur impose ; les revers, les persécutions, les souffrances ne sont pour eux qu'un ressort moral de

Digitized by Google

plus. Ils peuvent répéter après François Ier : *Tout est perdu fors l'honneur*, et la fortune a souvent des retours inattendus pour abaisser l'orgueil des superbes, et pour relever ceux qui ont su conserver leur honneur intact dans l'adversité.

L'histoire contemporaine semble vouloir consoler les peuples opprimés par des exemples mémorables de ces retours inattendus de la fortune dont nous parlions tout à l'heure. Qui aurait prédit en 1825, après le désastre de Parga, la chute de Missolunghi et le triomphe décisif d'Ibrahim-Pacha, que, deux ans après, la flotte turque serait anéantie à Navarin, et que la Grèce, délivrée par l'intervention de l'Europe, émue aux accents douloureux d'une population livrée sans défense aux vengeances et aux excès les plus honteux d'une soldatesque barbare, serait reconnue comme royaume indépendant? Qui aurait prévu, dans les premiers mois de 1830, que la Révolution de juillet amènerait la séparation de la Belgique et de la Hollande? Qui aurait espéré, en 1849, après la catastrophe de Novare, au moment où l'héroïque Charles-Albert portait sur les bords du Tage le deuil de la patrie, que dix ans après, grâce à l'intervention généreuse de Napoléon III,

Digitized by Google

les Autrichiens seraient chassés de Milan, de Bergame, de Brescia?

Pourquoi, à son tour, la Pologne ne verrait-elle pas luire des jours meilleurs? La situation de l'Europe n'autorise-t-elle pas les aspirations les plus larges des nationalités opprimées? Ce n'est pas dans le cadre de ce volume que nous pourrions faire entrer les développements que réclame un sujet aussi vaste que compliqué : nous nous bornerons uniquement à mentionner quelques-unes des raisons de notre confiance dans un avenir meilleur pour la cause que nous défendons.

Tout annonce une lutte prochaine entre les nationalités opprimées et les puissances spoliatrices. On a bien de la peine à comprimer l'ardeur généreuse des habitants de la glorieuse ville des doges. Victor-Emmanuel organise activement ses forces de terre et de mer, et il attend la première occasion favorable pour attaquer les Autrichiens dans les positions formidables du quadrilatère. Il est impossible que cette guerre n'entraîne pas le soulèvement en masse de la Hongrie. On n'a pas besoin de stimuler le patriotisme des Suédois, ils font éclater à tous les yeux leur haine contre la Russie, ils ont de vieilles in-

Digitized by Google

jures à venger, et ils n'oublient pas que la Finlande les recevra à bras ouverts. Depuis Venise jusqu'à Helsingfors, les nationalités fermentent, les nuages s'amoncellent de toutes parts, les éclairs sillonnent déjà ce vaste espace, le tonnerre gronde, la Russie et l'Autriche n'éviteront pas l'orage suspendu sur leur tête. Les Italiens et les Suédois seconderont de toutes leurs forces de terre et de mer les Vénitiens, les Hongrois, les Finlandais, les Polonais se soulevant en masse pour chasser l'étranger. Pense-t-on que, dans cette lutte suprême des peuples contre l'oppression, le glorieux champion de l'Italie, le vainqueur de Magenta et de Solférino, le souverain qui a dit que L'INTÉRÊT DE LA FRANCE EST PARTOUT OU IL Y A UNE CAUSE JUSTE A DÉFENDRE, restera inactif, ou plutôt, Napoléon III n'est-il pas prédestiné à accomplir cette œuvre magnanime? On n'osera plus dire, après les expéditions de Crimée, de Syrie et du Mexique, que la Pologne est trop loin; les flottes de la France connaissent le chemin de Cronstadt et de Venise. Eh bien! la Pologne doit-elle désespérer de son avenir, ou plutôt, n'est-ce pas la Russie et l'Autriche qui ont tout à craindre des éventualités d'une guerre peut-être moins éloignée qu'on ne le suppose?

Digitized by Google

Nous croyons, plus que jamais, au triomphe final de la nationalité polonaise; mais, notre confiance n'est pas aveugle, et, si ce triomphe nous paraît certain, c'est à condition que, les Polonais ne se fatiguent jamais d'espérer, et que leur patience, à attendre les circonstances favorables, ne se lasse pas trop vite.

Nous plaignons ceux qui voudraient ravir, à une nation exposée à tous les coups du sort, le seul bien qui lui reste, l'espérance. C'est l'espérance qui préserve la malheureuse Pologne d'un découragement fatal, découragement qui lui enlèverait toutes les chances, toutes les compensations de l'avenir. L'espérance, c'est le feu sacré qui brûle, sans cesse, sur l'autel de la patrie bien-aimée; c'est elle, qui préserve de la mort une noble race qu'on voudrait disperser à tous les vents; c'est elle, qui maintient debout une nationalité battue par les flots de la méchanceté humaine; c'est elle, qui est le centre d'attraction pour un peuple partagé entre trois puissants voisins; c'est elle, qui réunira les membres morcelés d'un corps politique qui ne veut pas mourir. Les individus meurent; les nations ne meurent pas, quand elles ne veulent pas mourir, et, tôt ou

Digitized by Google

tard, le droit triomphe de la force. La Pologne ne périra pas, tant qu'elle conservera intactes, sa foi, sa langue, sa physionomie à part; elle ne périra pas, tant qu'elle gardera, au fond du cœur, le culte d'un passé glorieux et les espérances d'un avenir qui n'abdique pas.

Ce qui jette sur la Pologne un éclat surhumain, c'est que, son âme plane au-dessus des tristes réalités d'ici-bas; elle n'est morte que pour des yeux vulgaires qui ne voient pas qu'elle a rapporté, des hauteurs de l'infini, une foi absolue dans le triomphe définitif du droit et de la justice. Les Polonais portent, dans leur cœur, l'image d'un monde idéal, et, les yeux fixés sur la croix, ils y lisent, déjà, en traits de feu, les secrets de l'avenir.

Digitized by Google

IX

Un mot sur les derniers événements.

20 février 1863.

En terminant, il y a deux mois, l'écrit que nous publions en ce moment, nous pensions, avec une profonde tristesse, au sort lamentable que la Russie réservait à la Pologne; aujourd'hui, nous sommes forcés de l'avouer, la réalité l'emporte de beaucoup sur les prévisions les plus sinistres. Quelle désolation universelle! on ne voit partout que des habitants en deuil et des contrées ruinées! le sang coule à flots, et ce sang (héroïsme sublime!) alors même qu'on n'admet pas la pensée du succès, on le verse comme la semence féconde de l'avenir. C'est en ce moment surtout que la Pologne apparaît comme la Niobé des nations!

Nous pensions que l'attitude de résistance passive, maintenue pendant deux ans avec une cons-

Digitized by Google

tance qui a fait l'admiration du monde entier, était celle qui convenait le mieux aux intérêts de la Pologne. Les opprimés n'abdiquaient aucun droit en disant aux oppresseurs : « Nous sommes désarmés, « vous pouvez nous torturer, mais nous ne vous « reconnaîtrons jamais pour les possesseurs légi- « times du sol qui nous appartient; vous pouvez « nous tuer, mais vous ne pourrez jamais compri- « mer nos aspirations nationales ; nous attendrons, « avec une foi inébranlable dans un meilleur avenir, « l'heure de la délivrance. » Ce langage, les Polonais l'ont tenu en 1861 et en 1862 ; nous avons dit ce qu'il y avait de sagesse et de dignité dans cette attitude dont le comte André Zamoyski a été la personnification la plus éminente.

Les Polonais ont-ils changé de politique en 1863 et les derniers événements doivent-ils modifier l'opinion de l'Europe sur leur compte, ou plutôt, le sang versé ne doit-il pas retomber sur la tête de la Russie, qui confiante dans ses nombreuses armées, a provoqué par une politique perfide et par un langage insultant, des populations non moins fières que malheureuses ? Les faits parlent assez haut : ceux qui se sont levés n'étaient point prêts pour

Digitized by Google

une insurrection. Traqués comme des bêtes fauves, pour être incorporés dans les troupes russes, en vertu d'ordres arbitraires, ces malheureux ont préféré mourir sur le sol de la patrie, alors surtout que mêlant d'ironiques insultes aux actes de cruauté, le gouvernement présentait les conscrits ou plutôt les PROSCRITS, comme heureux de servir sous le drapeau de leurs oppresseurs. Il les poussait ainsi à défendre l'honneur national alors même qu'ils n'auraient pas eu foi dans un triomphe qui paraissait impossible.

On a vu, plus d'une fois, de grands coupables s'oublier au milieu des agitations d'une conscience troublée, et faire eux-mêmes l'aveu public de leurs crimes; c'est ce qui vient d'arriver à la Russie. Voici un extrait du *Journal de Saint-Pétersbourg*, du 5 février 1863[1] :

[1] On connaît le caractère semi-officiel de cette feuille, qui d'ailleurs comme toutes les autres en Russie, subit le régime de la censure. L'importance de ce document, nous engage à le reproduire ici tout entier.

« Les feuilles étrangères, dans leurs appréciations des derniers événements de Pologne, insistent particulièrement sur l'illégalité du recrutement et affectent d'y voir la cause véritable et légitime du soulèvement des provinces.

« Les entrepreneurs de révolution en commandite qui, de leur paisible abri, ont été les instigateurs de cette sanglante et douloureuse tragédie, ont dû sourire en lisant cette naïve assertion.

« Ils savent parfaitement à quoi s'en tenir sur la question de savoir

Digitized by Google

« Nous ne contestons nullement que la mesure « qui a fait peser le recrutement sur la populace « des villes, en exemptant la population des cam- « pagnes, ne soit une mesure ANORMALE... Le gou- « vernement SAVAIT PARFAITEMENT QUE LE RECRU- « TEMENT SERAIT LE SIGNAL D'UNE EXPLOSION TOUJOURS

si la révolution a été la conséquence du recrutement, *ou si c'est le recrutement qui a été nécessité par la révolution.*

« Il n'est pas besoin de posséder une dose exceptionnelle de pénétration pour apercevoir le travail révolutionnaire qui depuis plusieurs années prépare le bouleversement de l'Europe et choisit chaque printemps pour l'échéance de ses entreprises.

« Ce travail a été déjoué jusqu'à présent par différentes circonstances qui tiennent à la politique générale. Mais rien ne l'a découragé. Pour ceux qui vivent du désordre, le maintien de l'ordre est un suicide qu'on ne peut évidemment pas attendre de leur bonne volonté.

« Le devoir des gouvernements était donc de se montrer aussi infatigables pour la défense de la société que le sont ses implacables adversaires.

« La Pologne était l'un des principaux foyers de leur activité; ils trouvaient dans les passions d'un patriotisme et de convictions religieuses faciles à égarer parmi des populations généralement peu éclairées, tous les éléments d'action que recherchent les artisans des révolutions. Ce qu'il fallait avant tout aux chefs, c'était une armée du désordre. Grâce aux ressources qu'un régime de terreur, emprunté aux traditions les plus sauvages du moyen âge, extorquaient à la majorité paisible mais inerte et timide des habitants, cette armée a été facilement recrutée. La populace de Varsovie et des principales villes du royaume, démoralisée comme l'est celle de toutes les grandes cités, la classe de la petite bourgeoisie et de la petite noblesse, qui a en Pologne une physionomie tout à fait à part, offraient au comité d'action cet élément bien connu dans tous les pays qui ont subi des crises révolutionnaires, c'est-à-dire une masse d'individus ayant tout à gagner et rien à perdre au désordre.

« Si l'on voulait déjouer et paralyser cette ténébreuse entre-

Digitized by Google

« AJOURNÉE... LA TÊTE EST INSAISISSABLE, grâce à « l'abri qu'elle trouve au dehors; C'ÉTAIT LE BRAS « QU'IL FALLAIT ATTEINDRE, les armes qu'il fallait « saisir, LES INSTRUMENTS QU'IL FALLAIT RENDRE « INOFFENSIFS. »

Ces aveux ne viennent-ils point confirmer sur

prise, ce n'était donc point à la tête qu'il fallait la frapper. *La tête est insaisissable, grâce à l'abri qu'elle trouve au dehors ; c'était le bras qu'il fallait atteindre, les armes qu'il fallait saisir, les instruments qu'il fallait rendre inoffensifs.*

« *C'est ce qu'a fait le gouvernement russe.*

« *Nous ne contestons nullement que la mesure qui a fait peser le recrutement sur la populace des villes, en exemptant la population des campagnes, ne soit une mesure anormale.*

« Mais avant d'exiger du gouvernement une stricte légalité qu'il ne demanderait pas mieux que de pouvoir observer, il faudrait d'abord veiller à ce que les attaques contre lesquelles il est appelé à se défendre ne sortissent pas de la voie légale.

« Un mot profond a été dit dans un autre pays à une époque de crise : « La légalité nous tue. » Si ce mot était vrai de la part d'un gouvernement qui n'avait devant lui qu'un ennemi intérieur, il doit l'être à bien plus forte raison pour un gouvernement dont la tâche est de protéger le pays contre des agressions venues du dehors.

« C'est ce qu'oublient trop les publicistes doctrinaires épris de légalité. Ils ne songent pas à la position exceptionnelle que fait au gouvernement russe cette conspiration permanente ourdie à l'étranger, couverte d'une protection qui la rend insaisissable, pouvant en toute sécurité tramer ses complots, agiter, bouleverser, pervertir le pays, sans s'exposer à aucune des conséquences qu'entraînent partout ailleurs les entreprises révolutionnaires.

« C'est bien le moins qu'attaqué de cette sorte, le gouvernement russe ait la faculté de désarmer chez lui un agresseur qu'il ne peut rencontrer face à face.

« La mission que s'est donnée le gouvernement russe est de réconcilier deux peuples issus de la même famille, séparés par les fatalités

Digitized by Google

tous les points le jugement de l'opinion publique sur le fameux décret concernant le recrutement? La Russie elle-même reconnaît ce qu'il y avait D'ANORMAL dans le recrutement qui pesait lourdement sur les villes en ménageant les campagnes; ELLE SAVAIT PARFAITEMENT QUE LE RECRUTEMENT

de l'histoire, mais réunis par la force irrésistible des choses; d'apaiser les passions qui les divisent, de les amener à coexister en paix, à développer parallèlement leur prospérité, leur richesse, leur génie national, en se prêtant mutuellement concours et affection, au lieu de se haïr et de s'entre-détruire. Cette tâche, il y travaille avec une persévérance que ne lasseront pas ces coupables menées. Ceux qui se mettent en travers sont les ennemis de la Pologne non moins que les siens.

« Le gouvernement russe ne se sent aucune tendresse pour eux.

« Il réserve sa sollicitude pour la population paisible des villes et des campagnes, qui vit d'ordre et de travail et qui est la première intéressée à la répression de tentatives qui ne peuvent que compromettre le progrès réel du pays dans la voie des améliorations et des réformes qui lui a été ouverte. Là est à ses yeux la vraie Pologne.

« Quant aux malheureux qui se laissent corrompre ou égarer pour le service d'une cause antipatriotique et antisociale, tout ce que le gouvernement pouvait faire, c'était de les soustraire à ces détestables influences, de les préserver de leurs propres entraînements en les mettant hors d'état de nuire à la partie saine de la société. C'était là précisément le but du recrutement, et il aurait épargné à beaucoup de ces infortunés les misères, les souffrances et les châtiments auxquels les ont exposés d'impitoyables meneurs.

« Le prétexte soi-disant légal dont ils se couvrent ne saurait tromper personne. Ils n'ont pas attendu ce prétexte pour ourdir leurs complots contre la tranquillité publique. Il y a des années qu'ils se trament à la face de toute l'Europe. Depuis plusieurs mois le gouvernement était informé de leurs projets; *il savait parfaitement que le recrutement serait le signal d'une explosion toujours ajournée.* Mais il savait aussi que si ce prétexte était choisi, c'était précisément

Digitized by Google

SERAIT LE SIGNAL D'UNE EXPLOSION TOUJOURS AJOURNÉE; et ce qu'il y a de plus grave, elle proclame à la face de l'Europe, que ne pouvant atteindre les chefs du mouvement, qui habitent l'étranger, ELLE A DU FRAPPER DE MALHEUREUX INSTRUMENTS. La Russie avoue que LE SYSTÈME DE DÉSIGNATIONS ARBITRAIRES n'a été établi que dans le but de proscrire et de déporter en masse des suspects; n'oublions pas que dans le vocabulaire russe les mots de RÉVOLUTIONNAIRES ou de MALHEUREUX INSTRUMENTS sont synonymes de patriotes et de libéraux. Et si les assertions du *Journal de Saint-Pétersbourg* sont

parce que les chefs se sentaient frappés directement par une mesure qui allait leur enlever leurs victimes et les priver des moyens de bouleverser leur patrie.

« Le gouvernement devait donc y voir un motif de persévérer dans sa résolution de purger la Pologne de ces éléments de trouble, de la rendre à elle même et à la liberté de ses propres inspirations. Lorsque le gouvernement n'aura plus qu'elle en face de lui, il ne demande pas mieux que d'en revenir à l'ordre légal qu'il a lui-même inauguré.

« La tournure que prennent les événements dans le royaume prouve d'ailleurs combien le mouvement était factice et superficiel, combien peu il rencontre de sympathies parmi les classe laborieuses, et combien, par conséquent, le gouvernement était fondé à le considérer comme une entreprise étrangère, nuisible, hostile au bien-être réel du pays. Les théories émises par les insurgés dans leurs proclamations, les violences et les atrocités qu'ils ont commises attestent également quel but antisocial se cachait derrière l'étalage d'un faux patriotisme.

« Sous ce rapport, les événements, si douloureux qu'ils soient, renferment d'utiles leçons. Nous avons l'espoir qu'elles ne seront perdues ni pour la Pologne ni pour les opinions honnêtes et sensées en Europe. »

Digitized by Google

exactes, si le recrutement devait être le signal du soulèvement, comment se fait-il que les autorités de Varsovie se soient attachées à exécuter cette mesure inique avec une incroyable brutalité? La Russie allait au-devant des conséquences fatales d'un acte odieux, ces conséquences étaient entrées dans ses prévisions et dans ses calculs, et, ce qu'on appelle l'insurrection polonaise n'est pas autre chose qu'un piége tendu par le plus fort à celui qui n'avait même pas d'armes pour se défendre. Ce ne sont pas de MALHEUREUX INSTRUMENTS qu'on veut frapper, c'est la Pologne tout entière qu'on veut plonger dans la désolation, qu'on veut épuiser dans les horreurs d'une lutte inégale.

Quelle a été l'attitude de la population? Des récits dignes de foi nous l'apprennent.

« Nos correspondances de Varsovie, du 16 et du « 17 janvier[1], nous donnent quelques détails sur la « manière dont s'est exécuté le recrutement dans « la nuit du 14 au 15. On sait déjà que des me- « sures avaient été prises pour avoir sous la main « des forces suffisantes en cas de résistance. Le 14,

[1] *Patrie* du 23 janvier 1863.

Digitized by Google

« à onze heures du soir, les places et les princi-
« pales rues ont été occupées militairement. Les
« régiments de la garde, récemment arrivés à Var-
« sovie, ont été répartis dans les divers quartiers,
« sous la direction de la police; en même temps, de
« fortes patrouilles de cavalerie se sont mises à par-
« courir la ville. Vers minuit, l'exécution a com-
« mencé.

« Des agents de police, suivis de cinq ou six sol-
« dats, la baïonnette au bout du fusil, sont entrés
« dans les maisons avec des listes préparées d'a-
« vance, et se sont mis en devoir d'arrêter tous
« ceux dont les noms s'y trouvaient portés. La plu-
« part ont été trouvés chez eux et se sont laissé
« emmener sans résistance. Les malheureux ainsi
« arrêtés étaient conduits d'abord à l'hôtel de ville,
« puis là, répartis en colonnes de vingt à vingt-
« cinq, on leur a lié les mains et on les a transférés
« sous bonne escorte à la citadelle.

« Les conscrits, — en Pologne on ne dit plus
« guère que les PROSCRITS, — semblaient en général
« résignés à leur sort; quelques-uns même faisaient
« entendre dans le trajet des chants patriotiques.
« Mais les mères à qui on enlevait leurs fils, les

Digitized by Google

« vieillards qui perdront leur unique soutien, les « femmes dont on a pris les maris, faisaient enten- « dre de tous côtés des plaintes et des gémisse- « ments. Un grand nombre suivaient les recrues « jusqu'aux portes de la citadelle. Jamais spectacle « ne fut plus digne de pitié !

« Enfin l'opération s'est terminée sans conflit « sérieux, sans explosion de résistance ; mais quel « spectacle donné à l'Europe et au monde civilisé ! « un gouvernement réduit à employer de tels « moyens pour faire exécuter ses lois et recruter « son armée, ne proclame-t-il pas ainsi lui-même « qu'il est sans lien avec le pays où il prétend se « maintenir, et qu'il n'y règne que par la force. « Il faut féliciter les Polonais de s'être soumis et « résignés plutôt que de compromettre la cause de « leur pays dans un effort désespéré. Ce sont eux, « qui devant l'opinion, ont remporté moralement « une victoire dont il est impossible qu'il ne leur « soit pas tenu compte.

« Nous ne savons encore d'ailleurs que ce qui « s'est passé à Varsovie. L'enlèvement des recrues « ne devait avoir lieu dans les provinces que quand « il serait terminé dans la capitale. »

Digitized by Google

Mais cette abnégation héroïque ne faisait pas le compte des autorités russes, qui voulaient à tout prix provoquer un conflit sanglant. Le grand-duc Constantin et le marquis Wielopolski savaient qu'une indignation bien naturelle animait la Pologne tout entière, ils savaient qu'une étincelle pouvait mettre le feu à une traînée de poudre, ils savaient qu'une goutte d'eau ferait déborder le vase, et ce feu ils l'ont attisé eux-mêmes, et cette goutte d'eau ou plutôt de poison ils l'ont fait tomber en faisant insérer dans le *Journal officiel de Varsovie* du 19 janvier, un long article dont voici le passage le plus important :

« Jamais, depuis trente ans, le recrutement ne « s'était opéré avec tant d'aisance et de facilité! « LES CONSCRITS DÉPOSÉS DANS LA CITADELLE ÉTAIENT « PLEINS D'ALLÉGRESSE; ILS TÉMOIGNAIENT DE LEUR « JOIE D'ENTRER DANS CETTE ÉCOLE D'ORDRE qui est « l'armée, et d'y reprendre une vie active et sé- « rieuse après des années passées dans le dérègle- « ment de rêves pernicieux..... »

Quelle ironie sanglante! avec quel art les mots sont alignés pour produire l'effet voulu! avec quelle habileté on provoque un peuple plein de fierté et d'honneur! Dire que les conscrits témoignaient de

Digitized by Google

leur joie d'entrer dans l'armée russe, n'était-ce pas provoquer les Polonais à une lutte désespérée et pourtant nécessaire pour montrer au monde que l'amour de la patrie n'était pas éteint dans les cœurs? Pour tout juge impartial, le mouvement qui a éclaté, le 22 janvier dernier, n'a pas été autre chose qu'une protestation vivante et sanglante contre un recrutement barbare qu'on a voulu faire passer pour un renoncement aux aspirations nationales. Les recrues et la jeunesse se sont dit qu'en présence des assertions du *Journal de Varsovie*, une résistance ouverte devenait indispensable pour affirmer une fois de plus la vitalité de la nation polonaise; les recrues et la jeunesse se sont dit que le sang répandu, que les plus grands malheurs étaient préférables à une abdication fatale, et qu'il n'y avait pas d'autre moyen de fournir l'affirmation de la nationalité polonaise. Une plus longue inaction risquait de faire dire à l'ennemi que la Pologne n'était plus qu'une expression géographique, et qu'il n'y avait plus de Polonais pour la défendre. Le mouvement qui a éclaté dans le royaume n'est pas autre chose que la protestation magnanime d'un peuple désarmé : l'Europe sait désormais que la Pologne

Digitized by Google

s'obstine à vivre, qu'elle refuse de se laisser absorber. Le sentiment profond du devoir, l'idée de la grandeur morale de l'homme peuvent seuls donner la clef de ce qui se passe sur les bords de la Vistule. Pareils aux martyrs, entraînés par la folie sublime de la croix, les Polonais s'abandonnent à la folie sublime du dévoûment national, et la rédemption sera le prix du sanglant sacrifice!

Qu'ils succombent aujourd'hui, écrasés par le nombre et privés d'armes, ou qu'ils parviennent à continuer la lutte, un grand résultat est obtenu : plus que jamais la domination russe est devenue impossible en Pologne. Ceux qui ont pris les fusils avec des bâtons pourront prendre les canons avec des fusils : non-seulement au bout d'un mois une armée de cent mille hommes n'a pu écraser quelques milliers de PROSCRITS, mais les rangs de ceux-ci grossissent sans cesse, et le terrain de l'insurrection s'étend de jour en jour. Ce qu'on était disposé à prendre pour une échauffourée de malheureuses recrues poussées par le désespoir, gagne de plus en plus un caractère universel : le mouvement suit la pente qui lui est naturelle en Pologne; il devient un mouvement national. Ceux qui se sont levés les

Digitized by Google

premiers n'étaient point excités par de si belles espérances; ils ont voulu défendre l'honneur du drapeau; désarmés, ils pouvaient à peine combattre, mais ils voulaient du moins mourir pour montrer au monde qu'ils n'acceptaient pas le joug de la Russie. L'histoire des peuples ne présente pas d'aussi mémorable exemple de dévoûment et de courage. Des milliers d'hommes courent à une victoire impossible, à une mort obscure, affrontent une lutte qui semble impossible. Ce sacrifice absolu n'est il point l'attribut de la vertu la plus haute, de cette vertu dont les martyrs donnaient l'exemple dans les premiers siècles du christianisme? L'histoire impartiale placera ces nobles combattants de 1863, ces soldats si grands par le courage, plus grands encore par le désintéressement, à côté des guerriers intrépides qui tombaient à Waterloo aux cris de : LA GARDE MEURT ET NE SE REND PAS!

Comment se fait-il, qu'au milieu des circonstances qui placent la Pologne si haut dans l'opinion du monde et qui devraient mettre la Russie au ban des nations civilisées, M. Billault ait pu prononcer des paroles qui ont douloureusement retenti dans tous les cœurs? Comment a-t-il pu parler DU

Digitized by Google

LIBÉRALISME ET DE LA GÉNÉROSITÉ de l'empereur Alexandre II et des PASSIONS INSURRECTIONNELLES des Polonais? Ce n'est pas avec une pensée de récriminations stériles que nous relevons ces paroles; les larmes que nous répandons sur le sort de tant de victimes voilent devant nos yeux tout sentiment de colère ou de ressentiment. Si nous mentionnons le discours de M. Billault, c'est uniquement pour prémunir nos malheureux compatriotes contre la portée que la Russie ne manquera pas de donner à ces paroles. La Russie ne laissera pas échapper l'occasion de dire aux habitants des bords de la Vistule : « Vos yeux sont tournés du côté de « la France, lisez les promesses qui vous arrivent « des bords de la Seine. » Que les Polonais ne s'y trompent point; qu'ils n'attachent pas aux formes de langage dont s'est servi M. Billault une importance exagérée. Napoléon III ne livre à personne le secret de sa politique; quand il veut venir en aide aux peuples opprimés il n'écoute que les mouvements de son cœur et les intérêts de l'avenir. En 1859, presque tous les ministres, le Corps législatif, le Sénat, le monde officiel, en un mot, était énergiquement opposé à la guerre d'Italie; pour-

Digitized by Google

tant la volonté de l'Empereur a été plus forte que ces hostilités patentes ou cachées, et Napoléon III, cédant à l'impulsion d'une âme généreuse, a déclaré la guerre à l'Autriche pour marcher au secours d'un peuple foulé aux pieds de l'étranger. Cette guerre s'est faite aux applaudissements du peuple et de l'armée. Quand Napoléon III aura jugé le moment favorable, à son jour et à son heure, il fera pour la Pologne ce qu'il a fait pour l'Italie; il le fera avec l'assentiment enthousiaste des masses, toujours sympathiques en France aux entreprises grandes et généreuses. Si les dures expressions employées par M. Billault avaient fidèlement rendu la pensée impériale, le comte Walewski qui, dans la guerre de Pologne de 1831 a noblement rempli son devoir de citoyen et de soldat, serait-il resté au pouvoir?

La Russie voile mal ses inquiétudes sous les dehors d'une feinte assurance. Elle a le droit contre elle et la force semble lui faire défaut. Chaque jour elle annonce de prétendues victoires qui n'empêchent point la lutte de grandir : loin d'avoir réussi à comprimer ce qui n'était que l'explosion du désespoir, elle rencontre aujourd'hui en face d'elle non plus seulement ceux qu'elle a proscrits, et qu'elle a

Digitized by Google

poussés à se défendre, mais de véritables corps détachés d'une insurrection nationale. Elle ne s'attendait pas à voir une pareille récolte succéder à la semence perfide qu'elle avait répandue : aussi paraît-elle frappée de stupeur, tandis que les sympathies de l'Europe se réveillent au profit des opprimés dont le courage égale la grandeur de la cause qu'ils défendent. On commence aussi à comprendre que la paix du monde et l'équilibre des États exigent la réparation d'une iniquité presque séculaire. L'intérêt des peuples civilisés leur conseille ce que la conscience leur commande, et le sang de nouveaux martyrs trace en caractères ineffaçables le vieux refrain des légions : NON, LA POLOGNE N'EST PAS PERDUE !

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE. 3

Quelques notions sur la langue et la littérature polonaises. 11

Le Bénit, repas pascal en Pologne. 57

Kilinski, le cordonnier (1794). 73

Charles Rozycki, chef de l'insurrection Wolhynienne (1831). 93

Daniel O'Connell.

I. O'Connell libérateur de l'Irlande. 121

II. La politique pacifique et légale d'O'Connell est-elle applicable à la Pologne? 156

Quelques considérations sur la situation présente et sur l'avenir de la Pologne.

I. De la civilisation chrétienne et de la charité évangélique. 173

II. Des sympathies de la France pour les nations opprimées 178

III. Quelles sont les conditions d'une paix sérieuse et durable? 184

Digitized by Google

IV. De la liberté commerciale et des nationalités. 195

V. C'est en vain qu'on voudrait confondre la cause des nationalités avec celle des révolutionnaires et des anarchistes. La Pologne et la Hongrie 199

VI. Les Polonais ne doivent jamais transiger avec les trois puissances du Nord 216

VII. Le grand-duc Constantin et le marquis Wielopolski. — Le recrutement discrétionnaire 222

VIII. De la constance des Polonais et des espérances de la Pologne. 243

IX. Un mot sur les derniers événements. 251

PARIS. — IMP. W. REMQUET, GOUPY ET Cᵉ, RUE GARANCIÈRE, 5.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
21. I. 1907

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google